

Radio-Télévision

re de Carcassonne est ou à sa propre succession

regramação do Car

ne states the Ray

AFP: THE E CEL

Speciments in a serie

the bit while been in all magnifes sur

- Caffeera Orta, du

STREET, CONTRACTOR prosper de facilis su in title then famb

AND RESERVED FOR

A STANSON NEWSFILM

the said the said of the said

ery for the King W

\$1.19 graphy 1.10 克尔斯克斯 1.11 f.

and the second of

grant of the South

representations

ger an handle

the state of the state of

2. * A44 35.94 - 1

and production of the

المراكبة والمستوار المسافيين

TO HAVE BY BUTTON

 $(p_1, r_2) \in \mathbb{R}^n \times \mathbb{R}^n$

450

The second secon

.

W. Carrier

44.5

72.5

14433

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14708

DIMANCHE 10 - LUNDI 11 MAI 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Purge dans la hiérarchie militaire

Le pouvoir serbe renforce son contrôle

M. Milosevic et l'art de l'esquive

SLOBODAN MILOSEVIC,
We le maître de la Serbie et
de cette nouvelle « République fédérale de Yougoslavie »-croupion, proclamée récemment avec le Monténégro, ne manque pas d'habileté politique. Dès que son intransigeance est jugée insupportable et que des menaces de sanctions économiques de la part des États-Unis ou de la CEE se précisent, il improvise immédiatement un diecours de paix et de conciliation qui laisse entrevoir des chances de ràglement du

Avant de cautionner l'offensive de l'armée fédérale en Bosnie-Herzégovine, combien de fols n'avait-II pas déeleré que le guerre en Croatie était terminée, que les « casques bleus » étaient que les «casques pleus» etillent les bienvenue et qu'après les massacres l'heure des négocia-tions avait sonné afin de trouver un règlement juste et pacifique du conflit? Toutes ces belles pro-messes n'ont eu pour effet que de jeter le trouble dans les esprits de médiateurs européens per-pleces qui s'interrogent constantplexes qui s'interrogent cons ment sur les intentions réclies de

N limogeant, directement Lou indirectement, une qua-rantaine de généraux et amiraux, le pouvoir serbe est-il encore en train de jouer eu chat et à la sou ris avec lord Carrington, pré de la conférence pour la paix en Yougoslavie, et avec Washington, qui vient de proposer l'exclusion de la Serbie de la CSCE?

Certains des limogés - comme le général Blagoje Adzic, chef d'état-major – étaient hien considérés comme de redoutables dérés comme de redoutables « faucons » et leur mise à l'écart pourrait signifier un assouplisse-ment de la position de la Serbie. Mais on ne peut oublier que ces hommes étaient de plus en plus critiqués ces demlers mois à Bel-grade et que plusleurs d'entre eux ont même été taxés d'incom-pétence et de mollesse. Sena patence et de mollesse. Sena exclure qu'il y ait parmi les nou-veaux promus des « réformistes » peut-ètre las de la guerre, le liste des successeurs – où les «durs» figurent toujoura en bonne place – illustre plutôt la volonté de M. Milosevic de « serbiser » complètement l'armée et de le placer à son service et eux ordres de le « République fédérale de Yougoslavie » qu'il souhaite voir reconnaître internationalement.

Aen croire le gouvernement de Belgrade, l'ex-ermée fédérale ne peut plus être accu-sée par les Occidentaux d'intervenir « à l'étranger », c'est-à-dire dans les Républiques désormais indépendantes de Croatie et de independantes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine : son état-major est exclusivement serbe et l'ordre e été donné récemment à tous les soldats serbes stationnés en Bosnie de regagner leur République d'origine.

Mais ce rapatriement est un leure. Il s'agit surtout d'une opération cosmétique, car lea troupes abendonnent sur place tous leurs équipements qui seront mis gracleusement à le disposition des sécessionnistee amis, en lutte contre le pouvoir bosniaque l'Grêce à l'ermée « fédérale », la Grace à l'ermée «fédérale», la Serbic contrôle bel et bien une partie des territoires de la Croetie et de la Bosnie. M. Milosevic reste fidèla à sa tactique : deux pas en evant, un pas en errière.



sur l'armée fédérale

La présidence « yougoslave » (réduite à le Serbie et eu Monténégro) e procédé, samedi 9 mai, à un profond remaniement à la tête de ses forces armées. Une quarantaine de généraux et d'emiraux, considérés comme les plus directement impliqués dans les récents conflits, ont été mis à l'écart. Cette «purge» est interprétée comme un pas de plus vers une armée exclusivement serbe, dotée de cadres plus jeunes, formés à l'école du nationalisme et non plus du « titisme ».



Lire page 3 l'article de FLORENCE HARTMANN Fragiles libertés africaines

par Jacques de Barrin

«Si seulement il ne s'était mon-

tre à ce point caraciériel, les

choses auraient pris un tour bien

différent », soupirent, l'air désolé,

les autorités tunisiennes. Ce pro-

cès ainsi fait à M. Monces Mar-

zouki, président de la Ligue des

droits de l'homme, doonerait à

penser que la vive polémique qui

a récemment opposé, autour du

vote d'une nouvelle loi sur les

associations, le pouvoir à cette

organisation humanitaire se

réduit à une simple incompatibi-

lité d'hameur entre des hommes

La préparation de l'élection présidentielle

Accord Chirac-Giscard d'Estaing sur les «primaires»

M. Chirac et M. Giscard d'Estaing se sont discrètement rencontrés, la semaine dernière, pour conclure un eccord sur l'organisation de « primaires à la française » au sein de l'opposition dans la perspective de l'élection présidentielle. Le président du RPR et le président de l'UDF souhaitent que les modelités de cette consultation interne à leurs deux mouvements soient errêtées avent le 1« juillet. Les divisions de l'opposition sur Maastricht risquent toutefois de perturber cette tentative.

par Olivier Biffaud

« Je demande que, dès le lendemain des élections régionales, le comité d'organisation des pri-maires se réunisse pour fixer définitivement les règles que nous nous engageons tous à respecter scrupuleusement. Avant l'automne 1992, notre système de primaires devra être prêt à fonctionner loyalement, et chacun de ceux qui peuvent légitimement ambitionner d'être candidats devra avoir pris l'engagement moral de soutenir celui qui aura été démocratique-ment chois!. » Ainsi s'exprimait M. Jacques Chirac, le 18 janvier à l'Hotel de Ville, en présence de M. Valery Giscard d'Estaing.

Ouvrant la campagne des élections régionales et cantonales de mars, le président du RPR participant, avec le président de l'UDF, aux journées du Mouve-meot national des élus locaux

Malgré les progrès de la démocratisation, la défense des droits de l'homme demeure un combat

(MNEL), structure qui a travaillé pour l'organisation d'un système de désignation d'un candidat uni-que de l'UPF à la prochaine élection présidentielle.

L'ancien président de la République, optimiste, assurait, lors de cette rencontre publique, que « le moment » était « venu de passer de l'union à l'unité de l'opposition». Et son ancien premier ministre, prévoyant, déclarait . «L'Europe ne doit pas être, et ne sera pas, un sujet de division.»

Une semaine à peine avant la douche froide provoquée par le résultat du vote de l'exception d'irrecevabilité défendue par M. Philippe Séguin à l'Assemblée nationale contre le projet de révision constitutionnelle, MM. Chirac et Giscard d'Estaing se soot rencootrés en privé pour parler, de nouveau, de ces « primaires ».

qu'elles évitent de « mélanger le

politique à l'humanitaire». Il est

vrai que beaucoup de Ligues soot

filles, reconnues ou naturelles, de

partis d'opposition, qu'au grand

Lire la suite page 6

Avec le Rerour da Cese nova, du Français Edouard nova, du Français Edouard Niermans, et Une vie indé-pendante, du Rusae Vitely Kanevski, la Sélection offi-cielle a préaenté deux facettea oppoaées de la compétition. Des numéros d'acteur – aouvent brillanta - pour accompagner le portrait d'un aéducteur sur le retour, et une remontée onirique dans l'histoire tragiqua d'un pays, l'URSS. Lire page 11 les articles

de DANIÈLE HEYMANN et JEAN-MICHEL FRODON

Transition douce au Tadiikistan

Chassé du pauvoir, M. Nabiav apporte ae caution aux nouveaux dirigeants Lire page 3 le reportage de SOPHIE SHIHAB

La méthode Bérégovoy

Après six semaines à la tête du gouvernement, le premier ministre prone la « réforme tranquille ³Lire page 6 l'article de THIERRY BRÉHIER

Dates

ll y e soixente-quinza ans Pétain at les mutineries Lire page 2 l'article de PIERRE SERVENT

Loin des capitales

La solitude à Carthagène Lire page 5 l'article d'ÉRIC FOTTORINO

HEURES LOCALES

■ Des transports plus urbeins = Parla : Belleville veut rester Belleville Pages 9 et 10

CHRONIQUE DES MARCHÉS

monétaire et obligeteire Metières premières Merché international des capitaux

M. Nicolas Sarkozy au «Grand Jury RTL-le Monde »

M. Nienlea Sarkozy, seeré-taira adjoint du RPR chargé des fédératione, invité de l'émission hebdomadaire « Le grend jury RTL-le Monde», dimancha 10 mai à 18 h 30. Le sommaire complet se trouve page 16

tre les tentatives, toujours recommencées, des premiers pour les manipuler ou les récupérer. la contestation des pouvoirs en « Elles ne doivent pas desservir place faite au nom de la défense les intérêts de notre pays ni ternir Si, dans certains pays, ces relades droits de l'homme y gagne en

tions naturellement conflictuelles, sont au beau fixe, la raison en est que les Ligues locales ont, d'une manière ou d'nne autre, vendu

dont les préoccupations sont, au fond, identiques. Et, pourtant, du

nord au sud de l'Afrique - pour

ne parler que de ce continent-là,

- les pouvoirs en place et les

défenseurs des droits de l'homme

se regardent, le plus sonvent, en chiens de faïence. Le « mauvais

caractère» des seconds ne vise

qu'à se prémunir ou à réagir con-

reconnaître si tant est qu'elles aient une juste conscience de leur son image à l'étranger», insiste-t-on, ici et là. On attend d'elles,

leur silence à des gouvernements

qui les tiennent sous leur coupe. Des Ligues de défense des droits

de l'homme dont ils ne peuvent

plus guère faire l'économie, les

anssi, qu'elles se choisissent de « bons » dirigeants et, surtont,

Etats africains, démocratiques ou dam de leurs membres « indépenpas, en dessinent nn portraitdants» ciles ont du mai à échaprobot dans lequel ancune d'entre per à cette tutelle parentale au elles ne peut vraiment se risque de perdre en crédibilité. Mais, qu'importe pour ceux qui ferraillent dans l'arène politique: sérieux et en audience.

Lire la suite page 4

Fortunes en mer

La Coupe de l'America met aux prises « America 3 », le voilier du milliardaire américain Bill Koch, et son challenger italien « Il-Moro-di-Venezia »

par Gérard Albauy

Sur la pelouse de la maison de Point Loma qu'il loue 30 000 dollars (165 000 F) par mois, à deux pas du San Diego Yacht Cluh, William (Bill) Koch a fait transporter de gigantesques statues en bronze de Fernando Botero. A l'intérieur, des tableaux de Monet, Cézanne, Grant Wood, Remingtoo on Picasso ornent les pièces. Ameteur d'art, ce quinquagé-

naire n'a jamais dissimulé ses coups de cœur et les symboles de sa réussite. Sur un spinnaker de Matador 2, le voilier avec lequel il e remporté le championnat da moode des « maxi » co 1991 et 1992, Bill Koch avait même fait reproduire son tableau préféré, noe œuvre de jeuoesse de

Picasso. C'est pourtant ce surprenant milliardaire à la silhouette dégingandée et à le chevelure d'on blond presque hianc qui sera le skipper d'America 3, le voilier qualifié pour la défense de la Coupe de l'America. Depuis qu'il a découvert la voile et acheté son premier bateau il y a huit ans à peine, Bill Koch s'est dépense sans compter pour sa nouvelle passion. D'abord en compagnie des riches propriétaires des « maxi » qui régatent dans les eaux argentées des Bahamas, de Saint-Tropez ou de Por-

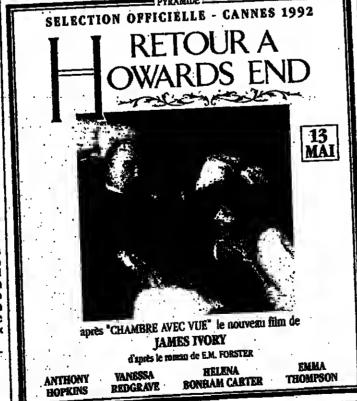
C'est dans ce milieu qu'il a fail connaissance avec Raul Gardini, lui eussi champion du monde dans cette classe en 1988. Que les deux hommes se retrouvent aujourd'hui à San-Diego pour

to-Cervo.

s'attaquer pour leur première fois au Graal de la voile n'a done rien de très surprenant, même si leur approche de la Coupe est très différente.

Pnur lancer le Défi italien, Raul Gardini s'est appuyé sur la puissance financière et la technologie du groupe Ferruzzi et de la Montedison qu'il présidait alors (le Monde du 21 avril). Avec ce budget de quelque 250 millions de francs, l'homme d'affeires s'est efforcé de recruter l'architecte et les navigateurs les plus compétents autour de son barreur franco-américein, Paul Cayard. Bill Koch, lui, aurail prelevé 40 millions de dollars (220 millions de francs) sur sa fortune personnelle.

Lire la suite page 7



PYRAMIDE

A L'ETRANGER: Algérie, 4.50 DA; Merce, 2 DH; Turisie, 750 m; Alemagne, 2.50 DM; Authobs, 25 SCH; Beloique, 40 FB; Canada, 2.25 S CAN; Amilies/Riturion, 2 F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Donemark, 14 KRD; Espagne, 190 PYA; G. B., 35 p.; A L'ETRANGER: Algérie, 4.50 DA; Mierce, 2 DH; Turisie, 750 m; Alemagne, 2.50 DM; Authobs, 25 SCH; Beloique, 40 FB; Canada, 2.25 S CAN; Amilies/Riturion, 2 F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Donemark, 14 KRD; Espagne, 190 PYA; G. B., 35 p.; Canada, 2.25 S CAN; Amilies/Riturion, 2 F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Donemark, 14 KRD; Espagne, 190 PYA; G. B., 35 p.; Conada, 2.26 S CAN; Amilies/Riturion, 2 F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Donemark, 14 KRD; Espagne, 190 PYA; G. B., 35 p.; Conada, 2.26 S CAN; Amilies/Riturion, 2 F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Donemark, 14 KRD; Espagne, 190 PYA; G. B., 35 p.; Conada, 2.26 S CAN; Amilies/Riturion, 2 F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Donemark, 14 KRD; Espagne, 190 PYA; G. B., 35 p.; Conada, 2.26 S CAN; Amilies/Riturion, 2 F; Côte-d'Noire, 485 F CFA; Donemark, 14 KRD; Espagne, 190 PYA; G. B., 35 p.; Conada, 2 C

ADMINISTRATION: . PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: |1| 40-65-25-25 Télécopieur: (1| 49-60-30-10 Télex: 261.311 F Edité par la SARL le Monde Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde.

Le Monde RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL

15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806 F



Philippe Dupuis, directeur IS-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX IS Tél : (1) 46-62-72-71 Télex MONDPUB 634 128 F Téléx : 46429471 - Société fitale e la SARI, le sécule a de Médias a Réjas Europe SA

94852 IVRY Codex 1981 Reproduction interdite de tous article, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

masignements sur les microfilms e ndex du Mondo au [1] 40-65-29-33

TÉLÉMATIQUE Composes 36-15 - Tapes LEMONDE ou 36-15 - Tapes LM

ABONNEMENTS 1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. T&L: (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE BELGIQUE LUXEMB PAYS-BAS	AUTRES PAYS voic soccase CES
3 mm	460 F	572 F	790 F
6 mais	890 F	1 123 F	1 560 F
1#	1620 F	2 006 F	2560 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. pour vous abonner renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL 36-15 LEMONDE

code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indi-quant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT DURÉE CHOISIE 3 mois 6 mois 1 an

Prénom : Adresse:

Code postal: _ Localité : _ Pays : _

Le Monde

Edité per la SARL Le Monde

Rédacteurs en chef

Daniel Vernet

Printemps 1917, l'armée française se fissure. Dàs la mois d'avril, des unités refusent de monter en ligne, menacent leurs officiers, se débandent.

« Arrête-toi ou je te zigouille l »
Le soldat Canel du 18° régiment
d'infanterie (36° Dl) menace de
son fusil un conducteur de camion
qui refuse de se joindre au mouvement de rébellion qui vient de saisir ce régiment pourtant réputé pour sa valeur au combat. Son camarade Lasplacettes est encore plus radical. Pour intimider les tièdes et les récalcitrants, il tire des coups de feu en l'air tout en menacant de la voix. Cette journée de Pentecôte 1917 a été bien arrosée par la troupe. Elle s'achève dans le tumulte et la mutinerie. La rumeur d'une remontée en ligne, alors que des permissions out été promises, a mis le fen aux poudres. Ces bommes savent que d'autres uni-tés, des le mois d'avtil, ont refusé d'obéir aux ordres.

Quelques semaines plus tard : au petit matin, la salve d'un peloton d'exécution déchire l'air et frappe trois soldats alignés à quelques pas. Un mois plus tôt, rien ne distin-guait ces trois soldats français de leurs camarades de combat. Il y a là Canel, dont l'borizon était limité avant guerre aux terrils des mines du Pas-de-Calais, Lasplacettes était un cultivateur des Pyrénées. Avant de revêtir la tenne bleu borizon, le soldat Didier était un employé de commerce sans bistolre, natif des Vosges. Le conseil de guerre les a condamnés à mort, avec deux autres de leurs camarades, pour leur participation aux mutineries de la Pentecôte. Contrairement à ses deux camarades, le soldat Didier n'avait pas utilisé d'arme, mais les juges n'ont pas voulu appuyer son recours en grace, esti-mant qu'il avait joué, dans toute cette alfaire, un rôle de meneur. Deux autres soldats, le caporal Moulis, un cultivateur des Landes, du Pas-de-Calais, ont été également condamnés à mort pour leur parti-cipation à cette mutinerie.

L'échec sangiant du Chemin des Dames

Curieusement, le président Poin-caré n'a usé de son droit de grâce que pour Cordonnier, dont la peine a été commuée en vingt ans de prison. Le conrageux passé de Montia (eité deux fois pour les combats de Craonne au début mai) n'a, semble-t-il, pas suffisamment pesé dans la balance de la elémence présidentielle. Le caporal aurait done du se trouver aux côtés de ses infortunés camarades face au peloton d'exécution ce matin du 12 juin. Mais la veille, il était par-venu à s'évader grâce à la compli-cité (passive on active) des deux soldats chargés de le garder.

La révolte du 18 régiment d'in-fanterie – un régiment réputé pour sa solidité – n'a été que l'un des épisodes d'un mouvement de révolte et d'indiscipline collective qui a submergé une bonne partie de l'arunce française à partir de la mi-avril 1917. Cette armée, solide, aguerrie, composée d'« artisans de la guerrie, pour reprendre l'expresla guerre», pour reprendre l'expres-sion du professeur Canini, est engagée dans sa troisième année de guerre, et rien, à première vue, ne laisse présager une secousse aussi

L'échec sanglant de l'offensive Nivelle, lancée au printemps 1917, sur l'Aisne (notamment au Chemin Nivelle, lancée au printemps 1917, sur l'Aisne (notamment au Chemin des Dames, petite route de crête entre l'Aisne et l'Ailette) et en Champagne, est le détonateur de cette explosion d'indiscipline collective (abandon de poste devant l'ennemi, refus d'obéissance, voies de fait sur des officiers, désertion à l'ennemi, etc.) qui va sérieusement ébranler l'armée française pendant plusieurs mois. Malgré quelques pereées, l'offensive Nivelle (60 divisions ont été jetées dans la bataille) est un échee total. « A 6 heures, la bataille est engagée ; à 7 heures, elle était perdue», expliquait avec amertume le lieutenant Ybarnegaray. Au Chemin des Dames, en trois jours, il y a 40 000 tués, 5 000 prisonniers et 90 000 blessés. L'entêtement de Nivelle à poursuivre « son » offensive, malgré le bilan dramatique des pertes, ne fait qu'aggraver le trouble d'une armée traumatisée, parvenue depuis plusieurs mois à un baot armée traumatisée, parvenue depuis plusieurs mois à un baot degré de rupture morale et psycho-

Dans son ouvrage-référence qui a porté un coup fatal, un demi-siè-cle après les événements, à une riebe littérature partisane sur les matineries de cette année trou-ble» (1), Guy Pedroncini a souli-gné à juste tière que, « à la reille de l'offensive du 16 avril, la situation se caractérisait par l'existence d'une

Qu'importe si rien, ni dans l'ori-gine des «mutins» oi dans leur passé (le combre des soldats aouble tenance : a une part, une lassitude, (...) et, d'autre part, l'expoir que faisaient naître les promesses formelles de Nivelle, porté à les exagéres, à les rendre plus tranchantes en raison du scepticisme qu'il sentalt grandir autour de lui ». affrontant pour la première fois un tribunal militaire est très élevé), ne permet d'accréditer la thèse du complot politique destiné à désta-biliser l'armée française. Pour le

Le général Nivelle - le patron GOG, le pacifisme et le défaitisme, voils l'ennemi! des armées françaises en remplace-ment du général Joffre depnis décembre 1916 - était pourtant convaince de tenir la elé du succès. Il faut pourtant chercher ailleurs les causes de cette rupture sou-daine. C'est un immense sursant de convaincu de tenir la elé du succès. Avec le général Mangin (surnommé par ses hommes «le boucher»), il avait fait merveille sur le front de Verdun, reprenant aux Allemands la quasi-totalité du terraio perdu après l'attaque des troupes du Kronprinz en février 1916 (Joffre estimait, d'ailleurs, que c'était lui le véritable vainqueur de Verdun) révolte spontané qui a saini les poi-lus, exaspérés par les promesses non tenues (« C'est la dernière offensive!», leur avait-on dit avant Chemin des Dames), les attaques inutiles, les erreurs de commande-ment, les permissions remises (cerle véritable vainqueur de Verdun). «L'expérience [de Verdoo] est concluante. Notre méthode a foit taines unités o'ent pas en de repos-depuis six mois : elles refusent de monter en ligne dans un secteur ses preuves. La victoire est certoine, je vous en donne l'assurance. L'ennemi l'opprendro à ses dépens »; qui n'est pas le leur), etc. Les motifs de la révolte sont avant tout d'ordre militaire et disparaissent avait cru boo de clamer le généra-lissime, oubliant que ses succès avaient été acquis sur des théâtres parfois aussi vite qu'ils sont appa-rus. Après des actes d'indiscipline, un régiment (le 32° RI) repart au

imputer l'entière responsabilité des événements à des éléments politi-sés. Certes, comme le soulignent avec insistance certains généraux, l'Internationale a été chantée, des drapeaux rouges out parfois fait leur apparition, et des tracts paci-fistes ont été distribués. Mais ces foits sont limitée à un combre tracts faits sont limités à un nombre très restreint d'unités et ne reflètent pas les motifs profonds de ces actes

il n'est d'ailleurs pas impossible que le mouvement de protestation (dont la gradation est assez large) ait touché un plus grand nombre de divisions et que, dans un cer-tain nombre de cas, les officiers aieot préféré régler l'affaire, en donceur, à teur échelon, plutôt que de la faire remonter plus haut. Si les motifs avaient été politiques, cette clémence n'est pas été possi-

Contrairement à ce que pou-vaient laisser supposer un certain nombre d'ouviages évoquant les « décimations » (un soldat sur dix

à propos de certaines exécutions. 2. propos de certaines executions.

Mais il ne se trompe pas sur les
véritables raisons qui ont conduit
des soldats, jusqu'alors disciplinés,
à mettre crosse en l'air. Des le
19 mai, il envoie une directive qui rompt avec la stratégie offensive alors tragiquement en viguent : « Ces attaques sont coûteuses, car l'assaillant s'y use généralement plus que les défenseurs. Elles sont aleatoires y II vent, avant tout, resneudones. Il vent, avant tout, res-taurer le moral de «ses» poilus. Désormais, les permissions seront plus régulières, les cantonnements améliorés, le théâtre aux armées plus fréquent, l'ordinaire plus soi-gné, etc. Le retour des permission-naires vers l'arrière fait l'objet de soins attentifs. Des ventres d'acsoins attentifs. Des centres d'ac-cueil sont créés dans les gares de retour, pour permettre au soldat de reprendre pied dans le monde civi-

1222

Trust of high a series of the series

THE PERSON

The state of the s

Pétain paye de sa personne en multipliant les inspections sur place. Les actualités cinématogra-phiques de l'époque le montrent phiques de l'époque le montrent goûtant la soupe, bavardant avec les poilus. Poar le soldat français, ce général à la belle moustache et à l'air sévère est un des jeurs : c'est un biffin à la tripe paysanne qui n'aime pas le gaspiliage, pas plus celai des récoltes que celui des hommes. Le poilu lai voue une

Un Cincinnatus moderne

Le « vainqueur de Verdun» consolide ainsi la dimension mythique de son personnage, sorte de Cincinnatus moderne que l'on va chercher quand la France est en péril : en 1916, pour contenir l'of-fensive allemande sur Verdan, en 1917 pour seuver l'armée française. Il est, d'ailleurs, bien coovaincu d'avoir joué un rôle décisif durant les beures tragiques de 1917, en débacle : « A Verdun, ma bataille débacie: «A Verdun, ma bataille personnelle, o'est contre le GQG que j'ai dû la livre. Il me refusait les renforts nécessàires. (...) Mais mon véritable titre de gloire, la seule opération où j'ai joué un rôle personnel, c'est le redressement de l'armée en 1917. C'est moi et moi seul qui ai tout fait. J'ai rétabli l'ordre dans une armée mûre pour la révolte, et j'ai maié ces deux millions d'hommes en en fusillant lions d'hommes en en fusillant moins de cinquante, s Sûr de lui, de sa science de l'art militaire et de la psychologie du soldat, très conscient de sa valeur et du poids de son image, le futur maréchal espère bien que la France saura pleinement reconnaître ses écla-tants mérites. Le futur maréchal Fayolie note, cette nunée-là, dans ses Cahiers secrets (3): « Pétain se croit un grand homme... »

PIERRE SERVENT

(1) Les Musineries de 1917, de Guy Pedroncial, Presses universitaires de France, 1967. Cet ouvrage remarquable s'apppuie sur un examen très risoureux des archives de la justice militaire et du grand quartier général. Il fait toujours référence pour cette période de la pre-mière guerre mondiale. Lire également l'article de Jean-Pierre Azéma, « Pérain et les mutineries de 17», in l'Histoire, n° 107 (1958).

(2) Raymond Poincaré, Au service de la France. Neuf anaées de souvenirs, Plon, 1932.

(3) Cuhiers secrets de la Grand-Guerre, présentés et annotés par Henr-Contamine, Plon, 1964.



Pour restaurer le moral de « ses » pollus, le général Pétain multiplie les inspections sur place,

d'opérations limités. Cette offensive mal préparée, dont les Alle-mands connaissaient les moindres détails, restera dans l'histoire de le première guerre mondiale comme l'archétype de la boucherie inutile:

l'archétype de la boucherie inutile.

Elle sargissait après une année
1916 particulièrement meurtrière
et épronvante pour la tronpe. A
Verdun (bataille défensive) et sur
la Somme (bataille offensive), les
poilus français avaient déjà vécu
l'indicible, puissant au plus profond
d'eux-mêmes l'énergie pour résister
puis pour attaquer. Des signes
avant-coureurs auraient du permettre au grand quartier sénéral tre au grand quartier général (GQG) de mesurer le degré d'épuisement d'une troupe qui, jusqu'alors, s'était parfaitement comportée au feu. Mais pour les chefs de l'armés française le seus est des de l'armés française. mée française, la cause est depuis longtemps entendue : les embryons de mouvements subversifs sont dus aux menées de défaitistes et de pacifistes de tout poil qu'un gou-vernement sans énergie laisse faire.

Un mouvement spontané

Dans ses Mémoires, le président Poincaré constatait, des 1916, que des défections et des débuts de mutineries avaient été enregistres à verdun (2). A l'automne 1916, la section de renseignement aux armées (SRA) fournissait des rapports, éclaires de commentaires, qui ne laissaient aucuo doute, selon elle, sur les motifs de ces premiers troubles: «Il est malheureusement certoin que ce qu'on pourroit appeler la période d'organisation du mouvement pacifiste touche à sa fin et que nous allons connaître la première phase d'une action concertée, d'inspiration alle-mande, visant à nous acculer à une paix prématurée » (2).

Quand le mouvement de révoite prend une tournure dramatique, à partir d'avril-mai 1917 (la moitié des divisions françaises seront tou-chées peu ou prou), le Haut Commandement y voit la réalisation des sombres prédictions du SRA

feu sans sourciller, ce qui fait dire exécuté) dont auraient été victimes à un licutement-colonel lucide que « la facilité avec laquelle la troupe les régiments frondeurs, la répression a été ferme mais relativement limitée. Guy Pedroncini a relevé le sur le point de faire un faux pas o été ramenée dans le droit chemin, la très brillante conduite qu'elle a fait qu'un très grand nombre de comdamnations à mort ont été la très brillante conduite qu'elle a eue ou feu aussitôt après, prouvent que cette troupe est douée des plus belles qualités militaires, mais qu'elle constitue une mattère extrêmement impressionnable qu'on devra s'efforcer plus que jamais de condaire avec tact et fermeté ». commuées. Les conseils de guerre ont prononcé 629 condamnations à ont prononcé 629 condamnations à mort, dont 75 «sculement» ont été exécutées, pour 30 000 à 40 000 soldats ayant participé aux motineries (il y a eu également t 381 condamnations à des peines de prison lourdes, et 1 492 à des peines plus légères).

D'une façon générale, les officiers les plus proches de la troupe ont tendance à fournir des rapports qui expliquent les mutiheries, parfois à mots couverts, par les souffiances imposées aux soldats, tandis que les officiers d'état-major et les officiers généraux préfèrent de rochémonies explatoires de la desprison lourdes, et 1 492 à des peines pius légères).

En prenant l'armée française en maio, le général Pétain, devenu commandant en chef après l'éviction de Nivelle (le 15 mai), entend bien faire preuve de fermeté. Impavide, il u'bésite d'ailleurs pas à parler de «cérémonies explatoires»

KOLAND MERING Théorie du Bordel Ambiant

Léninisme (autopsie): Des armes, des armes, des armes.



Best-seller première édition. Best-seller

en Poche.

TBA, LE LIVRE DE TOUS LES ÉVÉNEMENTS!

ð.

·* .../3 .

1270-14

PF-9 4

Paterness, Commercial - C-44

C State of the second

WELLEN THE THE PARTY OF THE PAR

整 20.6%からい コールア

· ·

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

A ...

Commence of the second

Market - C

The state of the state of the state of the state of

... - ب

La présidence yougoslave limoge les responsables non serbes de la défense

La présidance yougoslave e ennoncé un profond remaniemant au sein de l'arméa. Le ministre fédérai (par intérim) de la défense, la général Biagoje Adzic a démissionne. Il est remplacé par son adjoint, le général Zivota Panic. Le commandant des forces armées stationnées en Bosnie-Herzėgovine, la général Kukanjac, a été démis de ses fonctions et trente-huit généraux ont été « mis à le retraite ».

BELGRADE

de notre correspondente

Alors que la communauté internationale désigne l'armée fédérale comme principale coupable dans le conflit en Bosnie-Herzégovine et menace d'exclure la nouvelle Fédération yoogoslave de la CSCE, la

devants en révoquant ceux qui soot désignés à l'étranger comme « les fauteurs de guerre ». Par ces purges, elle entend sans doute faire de l'armée un fidèle agent d'exécution du pouvoir central du nouvel Etat yougoslave.

Jusqu'à présent, les objectifs de l'armée yougoslave coincidaient avec ecox de la Serbie et de soo président, M. Slobodan Milosevic. L'armée fédérale, qui se considérait comme gardieone de la structure fédérale contre tout séparatisme, avait trouvé en M. Milosevie uo oouveau leader. Lorsque l'éclatement de la Fédération « modèle Tito » s'est avéré inéluctable, l'armée a accepté d'être la protectrice

Son choix était dicté par une forte prédominance serbe (plus de 60 %) dans le corps des officiers. Elle espérait aussi que la Serbie parviendrait à maioteuir une mini-

Yougoslavie avec qualre des six oauté internationale, Belgrade a Républiques, ce qui lui aurait prodone décidé, vendredi 8 mai, cure uo espace sullisant pour sa survie. Ce projet ayant échoué, l'armée était réduite à devenir l'instrument de la voienté de domi-nation et d'expansion territoriales du régime serbe.

> Minutiense sélection

En dépit de l'éclatement de la Yongoslavie et de la désintégration des institutions fédérales, l'armée « yougoslave » fut mainteoue, même si les autorités fédérales acceptèrent de retirer l'étoile rouge des insignes officieles. Cela ne l'a pas empêché d'armer les Serbes de Croatie et puis ceux de Bosnie-Herzégovine et de mener de nouvelles opérations militaires dans cette dernière République.

Désireuse de se débarrasser des critiques émanant de la commu-

d'évincer les généraux les plus ouvertement impliqués dans les conflits. La minutieuse sélection qui a été faile indique qu'il s'agit, de facto d'une numerose sélection de facto, d'une purge de tous les hauts dirigeants militaires, soit non serbes, soit jugés trop modérés, soit coupables de défier le nouveau pouvoir central serbo-yougoslave.

Parmī les généraux mis à la retraite, on retrouve le chef des services de renseignements de l'ar-mée fédérale, M. Alexandar Vasiljevic, et son adjoint, qui avaient découvert, en janvier 1991, l'affaire de l'achat d'armes par le gouvée hoogroise. Mais aussi le général Raseta, qui avait négocié de numbreux cessez-le-feu avec les autorités croates et qui était chargé de la coopération avec la force de l'ONU en Croatie, le général Avra-movic, qui commandait les forces dant la guerre, l'amiral Jokic, exmioistre de la défense de Serbie et commandant du corps d'armée de la régioo de Dubrovalk, qui a affirmé ne pas avoir ordonné le violent bombardement du 6 décembre 1991, le général Spiro Nikovic, qui commande le corps d'armée de Bihac (Bosoie) et oc s'oppose pas au retrait de ses troupes, et le général Uzelac, ex-commandant du corps d'armée de Baoja-Luka (Bosnie), qui aurait menė l'opération «RAM» dirigée par Belgrade et visant à préparer la rébellion armée du leader des Serbes de Bosnie-Herzégovine, M. Radovan Karadzic. Le général Negovanovic, qui avait dirigé les services de renscignements de l'armée fédérale avant de devenir ministre de la défense de Serbie.

est mis à la retraite mais semble

conserver son poste au gouverne-

démission du ministre fédéral de la défense n'ont pas été communiqués officiellement. On peut rappeler toutefois que le général Adzic avait fait récemment l'objet de critiques émanant des courants radicaux de l'armée fédérale lui reprochaot de ne pas avoir su efficacement mene

> Formés sons le titisme

Cette purge des généraux formés sous le titisme annonce l'arrivée de nouveaux officiers, plus jeunes et souvent très nationalistes, iostruits - sur le terrain - par la guerre de Croatie et de Bosnie. C'est ce courant plus radical qui transformera petit à petit l'ex-armée yougoslave en une véritable armée serbe, celle de la «nouvelle Yougoslavie».

FLORENCE HARTMANN

o ALBANIE : Londres restitue

CEI : la bataille de Choucha

٠.,

17

Les forces arméniennes se sont emparées du dernier bastion azéri du Haut-Karabakh

En dépil du nouvel accord de cessez-le-feu, signé vendredi 8 mai à Téhéran par les présideots azerbaidjanais et arménien (le Monde du 9 mai), les combats oot redoublé d'intensité dans l'enclave du Haul-Karabakh, peuplée en majorité d'Arméniens mais située en Azerbaidjan. Ainsi les forces arméniennes ont lancé une offensive sur la ville de Choucha, dernier bastion azéri de la région. Les forces rivales, soutenues par des chars et de l'artillerie lourde, se soot affrootées au cours d'une des batailles les plus violentes observées depuis des mois. Scion l'agence Pro Arménia, plus de cent personnes auraient trouve la mort au cours de ees affrontements. Samedi matin, un responsable azerbaldjanais reconnaissait que les forces arméniennes s'étaient emparées de Choucha. -(AFP. Reuter.)

MOLDAVIE: une « première » dans l'ex-URSS

Accord entre russophones et Moldaves sur le déploiement d'observateurs militaires

Pour la première fois, des observateurs militaires de quetre pays (Moldevie, Ukraine, Russia et Roumania) doivant être déployés pour tenter de mettre fin à un conflit interethnique dans l'ex-URSS, celui qui, en Moidevie, oppose les Moldaves roumanophones aux russophones de l'est de la Republique. Une commission de conciliation e signé, jeudi 7 mai, un eccord prévoyent aussi le retour des députés russophones au Perlement moldave.

BENDERY

de notre envoyé spécial

Pour éviter que le sanglant conslit qui oppose les russophones daves sont aussi convenus du Dnieste (est de la Moldavie) d'iotroduire, «dans les délais les

« dégénère en une confrontation de grande ampleur aux consequences imprévisibles » (comme une guerre entre la toute nouvelle armée moldave, aidée par la Roumanie, et la quatorzième armée russe, basée dans la zooe russophone), les belligérants - Moldaves de Kichinev et russophooes de Tiraspol - sont parvenus, in extremis, dans la nuit du jeudi 7 au vendredi 8 mai, à un accord de principe « inattendu » et en tool cas inédit. A Bendery, ville à mi-chemin entre les deux capitales en guerre, la commission de conciliation cotre russophones et Moldaves s'est mise d'accord sur l'arrêt des opérations militaires, qui ont fait près de cent morts en deux mois, ainsi que sur le déblo-cage et le déminage des zones d'affroolement. Russophones et Molconflit» des abservateurs militaires des quatre pays, la Russie, l'Ukraioe, la Moldavie et la Roumanie, qui parrainent les negocia-

> Six postes de contrôle

Pour une première expérience, quatre-vingts observateurs (viogi de chaque pays) doiveot se déployer, dès le 11 mai, à Bendery, ville à majorité russophooe reven-diquée par la République des rus-sophones du Dniestr. Alors que, plus au sud et plus au nord, com-battants moldaves et russopbooes se foot encore face dans les tranchées, échangeant quelques coups de feu, les factions armées ont été déscogagées fin avril dans cette

Reliés par des radios de la qua-

sion de conciliation, six postes de cootrôle formés de deux députés (un russophooe et uo Moldave) et de deux policiers moldaves et deux miliciens russophones, y assurent, eo altendaot les observateurs des «quatre», le respect du désengagement et du cessez-le-feu.

L'introduction d'observateurs militaires permettra peut-être de trouver, au sein du Parlement moidave, une difficile solotion politique du conflit, comme l'octroi d'uoe large autonomie ou d'un droit de sécession pour le Dniestr russophone en cas de réunification de la Moldavie avec la Roumanie voisine. Russophones et Moldaves sout en effet aussi tombés d'accord pour appeler les députés du Dniestr, qui depuis plus d'un an ne siègent plus à Kichinev, à rejoindre

bancs du Parlement. JEAN-BAPTISTE NAUDET EN BREF

1 574 kilos d'or à Tirana. - La Grande-Bretagne va restituer à l'Albanie pour to millions de livres (environ 100 millions de francs) d'or, aux termes d'un aecord conclu vendredi 8 mai à Rome, et mettant fin à une querelle de près d'un demi-siècle. En contrepartie; Tirana va verser à Londres une somme de quelque 10 millions de franes, réclamée dans un autre contentieux par les Britaoniques depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Les 1 574 kilos d'or au centre de la controverse avaient été confisqués à l'Albanie par les Allemands pendant la guerre, puis confiés après les hostilités à la garde de la Grande-Bretagne, Mais Londres avait conservé l'or en raison d'un incident, survenu au large des côtes albanaises co 1946, au cours duquel deux navires de guerre britanniques avaient été coulés par des mines. ~ (AFP.)

D ALLEMACNE; accord cotre les libéraux el le le SPD sur la réforme de la législation de l'avortemeot. - Le Parti libéral (FDP), membre de la coalitico gouvernementale, el l'opposition sociale-démocrate (SPD) ont annoncé, vonredi 8 mai. leur intention présenter la semaine prochaine au Bundestag un texte commun nfin de réformer le droit de l'avortement dans l'Allemagne unifiée. Le texte prévoit une liberté de l'avortement assortie d'une obligation préalable de consulter un médecin. Le SPD, qui pronait la liberté tolale de l'interruption de grossesse, a décidé de s'aligner sur la position du FDP. Depuis l'unificaion de l'Allemagne en octobre 1990, une réforme de l'interruption de grossesse est nécessaire, puisque deux législations différentes subsis-

D IRLANDE : one Américaine affirme nvoir été la maîtresse de Mgr Casey. - Après la démission a pour raisons personnelles » de l'évêgoe catholique de Galway, Mgr Eamoon Casey, Max Annie Murpby, une Américaine agée de quarante-quatre ans, à qui il avait versé de l'argent pendaol des années (le Monde du 9 mai) a affirmé dans plosieurs interviews go'elle avait été la maîtresse de l'évêque pendant quelques mois, en 1973, et qu'elle avait eu de lui un fils. – (AFP.)

n RUSSIE: Mescou estime que «la Crimée fait partie de l'Ukraine souveraine». – Le porte-parole du ministère des affaires étrangères de Russie, M. Serguel Yastrjembski, a déclaré, vendredi 8 mai à Moscou, que «la Crimée fait partie de l'Ukraine souveraine». M. Yastrjembski a indiqué que la Russie se fondait sur les principes du droit international, tels qu'ils sont exprimés daos les documents des Nations unies, de la Cooférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), ainsi que dans les textes signés par la Russie au sein de la CEI, qui reconnaissent tous l'intégrité territoriale des Etats et l'inviolabilité de leurs frontières, -

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

L'ÉCONOMIE

Fausse sortie au Tadjikistan

Pour ne pas être définitivement écarté du pouvoir, le président Nabiev apporte sa caution aux nouveaux dirigeants

DOUCHANBE

de notre envoyée spéciale

La répétition au Tadjikistan du «scénario georgien» – un dirigeant chasse du pouvoir par la force rameute ses partisans pour barceler les nouveaux maîtres - n'aura pas lieu. C'est du moins ce qu'on s'est mis à espérer à Douchanbe où le président Rakhmon Nabiev, qui, jusqu'ici, avait foil preuve d'une absence totale d'imagination pour absence totale d'imagination pour trouver des compromis avec l'opposition, a dù finir par accepter de jouer le jeu que celle-ci lui propose. Conservant le titre, à défaut des fooctions, de président, il va participer, a-l-il dit en apparaissant veodredi 8 mai à la télévision, à un conseil représentatif des difféveocreal e mai a la letevision, a uo conseil représentatif des diffé-reutes forces politiques qui devra lenter d'assurer une «traosition douce» entre le vieil ordre communiste et un avenir qui se dispu-lera entre islam et démocratie.

Jeudi, M. Nabiev avait fait un faux départs de la capitale, dont ses partisans armés ne contrôlaient plus que le périmètre du Parlement. Soo vénicule, qui suivait le convoi évacuant ses troupes vers le sud du pays, s'était, eo fait, arrêté à la lisière de la ville, dans les locaux du KGB. Ceux-ci restaient vendredi fortement gardés par des

La précaution, en tout cas, o'était pas superflue : non seule-ment les manifestants islemistes, toujours présents dans le centre ville, réclamaient encore la démission du «chef des communistes». mais aussi son jugement, ootam-ment pour les exactions, altestées par les taches de sang sur les murs, commises par ses sbires dans les caves du Parlement, ou étaieot enfermés, ces derniers jours, uoc cinquantaine d'opposants. Il y a aussi la vingtaine de morts, les «martyrs» dont les corps ont été déposés dans la grande mosquée et enterrés vendredi, jour de deuil national. La plupart auraient été en

effet victimes des tirs de la garde nationale « présidentielle », dont deux chefs onl été arrêtés et emprisonnés, dit-on, dans des locaux attenant à la grande mosquée, lien décidémeol stratégique des drames de Douchanbe.

> Clairvoyance politique

Dans cette capitale où le pouvoir n'a toujours pas de visage, en attendant l'issue des oégociations sur un ocoveau gouvernement, chacun reconnaît que rien ne peut se faire sans l'accord du graod bazi, Akbar Touranjonzade, chef de la mosquée et éminence grise de roposition, en tout cas de sa force principale, le Parti de la reoaissance islamiste. Et la décision de garder le président Nabiev à son poste, quitte à frustrer les acteurs de la «révolution» tadjique, porte la marque de sa modération, ou du moins de sa clairvoyance politique. Il aura fallu quand même vingt-quatre heures pour que les priocinaux partis d'opposition apposent leur signature, vendredi soir, sur le texte de l'accord définissant cette

Uoe démission de M. Nabiev aurait eu en effet une série de conséquences néfastes, dont le risque de précipiter les clivages ethniques et régionaux qui modèlent en profondeur le pays et que l'affrontement entre « commuoistes » et «démocrates » ne faisait en partie que masquer. Les conflits internes au Tadjikistan s'expliquent en effet souvent par les origines de leurs protagonistes, sur le modèle de co. qui apparaît désormais clairement chez son voisin, l'Afghanistan.

En l'occurrence, la région de Khodjent (ex-Leninabad), dans le nord du pays, doot est originaire M. Nabiev, menace de se détacher,

provide the same provide the same control of the same of the same



télévision de Douchanbe. Cette régioo, relativement riche et dévaloppée, est la portioo centrale d'une vallée qui se rattache topo-graphiquement et, en partie, ethniquement à l'Ouzbékistan voisio auquel elle avait appartenu plus longtemps que le reste du Tadjikistao. Elle a toujours fourni ao Parti communiste tadjik le gros de ses

> « Ouzbékisation » rampante

Aussi, lorsque l'opposition démocratico-islamique a pris du poids dans la capitale, les dirigeacts de Khodjent ont retorqué en évoquant la possibilité de déclarer leur région autonome avec l'option d'un rattachement administratif à l'Ouzbékistan, toujours dirigé par d'ex-communistes. L'autre optioo était d'eovoyer des manifestants à Douchanbe sourenir le président Nabiev, mais les cols enneigés qui séparent les deux régions la rendaient difficile.

Cette meoace d'une sécession de

Khodjent est d'autant plus sensible qu'elle renforcerail l'antagooisme toujours vivace entre les Tadjiks peuple iranien - et les Ouzbeks -peuple turc - et tous les autres voisios ex-sovietiques du Tadjikistan. Déjà, une partie de l'intelli-gentsia tadjike explique l'alliance de ses partis démocratiques avec le parti islamique par le fait de « pri-férer le risque de l'extrémisme islamique aux dangers du panturquisme », e'est-a-dire pour eux l'expansioonisme ouzbek. Ces intellectuels ressentent toujours cruellement la perte, au profit de l'Ouzbékistan, de Samarcaode et de Boukhara, villes historiquement de culture persane où les Tadjiks

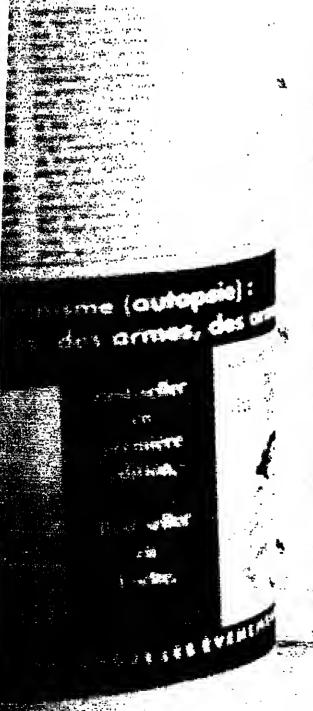
in a constant of the contract of the contract

soní encoré nombreux, mais soumis à uce « ouzbékisation » ram-

Cette menace est ressentie encore plus fortement par les Tadjiks avec le nouveau réveil du nationalisme chez leurs voisins turcophones devenus indépendaols alors qu'eux-mêmes s'interrogent sur les formes d'alliance qui s'ouvrent ou non à eux avec leurs parents du sud : les Tadjiks d'Afghaoistan el les Iraniens. Les seconds les attirent beaucoup plus que les premiers, mais le Tadjikis-tan o'a pas de frontière commune avec l'Iran.

Quant à l'éventualité de la for-mation d'un « grand Tadjikistan » avec une partie du nord de l'Alghanistan, oo prétend à Douchanbe que le problème ne se posera que si le commandant Massoud ne parvenait pas à s'imposer à Kaboul dans le cadre d'un Afghaoistan unifié. Le problème est aussi compliqué par la region orientale du Tadjikistan, celle des hauts pics du Pamir, habitée par des majorités ismaeliennes qui onl appuye l'op-position à Douchanbe, mais menacent aussi de proclamer leur indé-pendance si le pays devait prendre une orientation trop islamique.

Une dernière raisoo, mais con des moindres, a sans doute aussi pousse au compromis avec le president Nabiev : les « russophooes ». qui forment toujours l'encadrement pauvre des Républiques ex-soviétiques, ont repris avec force, depuis les troubles de ces dernières semaines, leur mouvement d'émigration commencé lors des émeutes de 1990. De 500 000 (sur cinq millions d'habitants), leur nombre serail déjà tombé à quelque 300 000. C'est une grave menace sur l'économie d'un pays déjà terriblement éprouvée par les réformes entreprises a Moscou



Le Conseil de l'Europe veut s'ouvrir à tous les anciens pays communistes de l'Est

STRASBOURG

de notre correspondant régional

Eo marquant ostensiblement sa satisfaction oprès la demande d'adhésion de la Russie (le Monde du 9 mai), le Conseil de l'Europe a confirmé ce qu'il laissait entrevoir depuis quelque temps : sa volonté d'accueillir le plus rapidement possible tous les anciens pays commu-nistes d'Europe de l'Est et une grande partie des Républiques nées de l'implosinn de l'Uninn soviéti-que. L'abjectif de l'arganisation des vingt-sept est d'acquérir suffisamment de poids dans la perspective d'une nouvelle architecture du Vieux Continent et se placer ainsi institutions, notamment de la CSCE et même de la CEE.

M. René Felber, président de la Condédération suisse (qui achevait le 7 mai son mandat à la tête du comité des ministres du Conseil de l'Europe) a, certes, indiqué qu'il ne serait pas fait de « cadeaux » à Moscou sur le droit d'entrée, Selon le président helvétique, le gouvernement de M. Bnris Eltsine s'est d'ures et déjà engagé à signer telle quelle la conventinn des droits de l'homme en acceptant de surcroît ce qui n'est pas obligatoire - le droit de recours individuel devant la Cour et les décisions de la juri-

M. Andreī Knzyrev, ministre russe des affaires étrangères, n'a pas laissé planer le moindre doute sur la détermination de son pays à respecter les principes intangibles

a également évalué la portée d'une future adhésion de son pays : « Le Conseil de l'Europe aura ainsi la possibité de devenir l'argane de l'intégration européenne. Il constisur la voie de la confédération. Cette Europe sera un espace intégré de type confédératif. Et mus, Russes, avons intérêt à y partici-

Le cas des pays baltes

Le ministre russe n'a pas raté l'occasion de soulever à Strasbourg question des minorités russophones dans les Etats baltes. Le mémorandum remis aux instances européennes dénonce la « vinlatinn des droits de l'humme » en Lettonie, Estonie et Lituanie. Selon les chiffres contenus dans ce document ennfirmés par M= Catherine Lalumière, secrétaire général du Conseil de l'Europe, – les habitants d'origine russe représentent un furt pourcentage de la population dans ces pays: 48 % en Lettonie, 38 % en Estonie et 10 % en Lituanie

Mª Lalumière n'a pas trancbé entre les « intérêts légitimes en jeu » mais a néanmoins déclaré : « La situation est tragique et il existe tous les ingrédients pour un conflit. » Ce n'est pas pour rien que l'adhésion des Etats baltes au Conseil de l'Europe se fait attendre alors que Strasbourg avait accueilli avec enthousiasme leur candidaturc. Si Baltes et Russes parviennent à un accord - avec l'aide de la CSCE et du Conseil de l'Europe,

adhésinn pourrait iotervenir dans le couraot de l'année prochaine. Sans être parvennes au terme de leurs réflexinns, les autorités de Strasbourg commencent toutefois à avoir une idée précise des pays susceptibles de les rejnindre, pour autant qu'ils satisfassent aux critères essentiels des démocraties parlementaires. Il s'agit de tous les anciees satellites de Moscou et des Républiques situées dans la partie européenne de l'ex-Unino soviéti-

Quel statut accorder aux Etats du Caucase (Arménie, Azerbaīdjan, Génrgic)? Si les responsables du Canseil de l'Europe n'oot pas encore déterminé exactement leur positinn. à ce sujet, ils semblent plutôt pencher pour l'adbésinn de ces pays, considérés, dès lors, comme européens. Au tntal, le Canseil de l'Eurape pourrait regrouper uoe quarantaine d'Etats d'ici quelques anoées. Quant aux Républiques d'Asie centrale, Strasbourg écarte leur adhésinn dans un proche avenir, préférant leur réserver un statut d'associé.

MARCEL SCOTTO

Delors se rendra à Moscou fin mai. - Le président de la Commission européeone, M. Jacques Delnrs, doit se rendre le 29 mai à: Moscou à l'invitation du président Boris Eltsine pour discuter des accords de coopération futurs entre la CEE et la Russie. - (AFP.)

En visite à Taïwan

M. Giscard d'Estaing loue la « démocratie chinoise » régnant dans l'île

Premier ancien chef d'Etat occidental à se rendre à Taiwan, M. Valéry Giscard d'Estaing a rancontré des dirigeants, des parlementaires et des étudiants, au cours d'une visite dans l'île nationaliste chinoise qui s'est déroulée du 5 au 9 mai.

TAIPEH

de notre envoyé spécial

L'ancien président de la République est apparemment revenu sur le ugement qui lui avait fait dire, à la mort de Mao Zedong en 1976, qu'un « phare de l'humanité » s'était éteint sur le continent communiste. M. Giscard d'Estaing n'a eu en esset que louanges, durant son séjnur, pour l'île nu s'était replié le leader nationaliste Tchiang Kaī-chek après sa défaite

S'exprimant devant le yuan (chambre législative), il a vanté la « puissance chinoise » qu'est devenuc Taïwan, «un des tout premiers parmi les nouveaux pays industrialisés [qui] aura demain sa place parmi les pays industrialisés» proprement dits, A cot égard, l'ancien chef de l'Etat a jugé «souhaliable» que l'îlc fasse son entrée au sein des organismes internationaux et résionaux économiques et resionaux et res ment au GATT, il a encore noté que Taïwan « est aussi désormais une démocratie chimise », dont

l'évolution contraste avec la répression sur le continent communiste. Cet éloge de Taïwan aurait été très encourageant pour le régime nationaliste si la visite de M. Gis-card d'Estaing (lors d'une réunion ioternatinoale rassemblant plusieurs ex-dirigeants et dignitaires du monde capitaliste) avait été mieux préparée. Car l'ex-président 1 insisté, à plusieurs reprises, sur

« sa conviction profonde » que Taï-

wan et le cootineot chinois auraient accompli, d'ici la fio du siècle, des « progrès décisifs » vers une réunification nationale. Or cette perspective n'enchante ici que l'aile la plus conservatrice du régime. Samedi, les libéraux — qui sont probablement majoritaires au sein du Kuomintang, le parti au pouvoir — oc cachaient pas leur déception, et les indépendantistes d'opposition, l'Independent Daily, reprochait à M. Giscard d'Estaing d'avoir voulu flatter les conservateurs pour faire progresser les ventes françaises à Taipeh. Le président Lee Teng-hui, qui

tente de mettre en œuvre une délicate politique de maintien du statu quo sans provoquer une réaction négative de Pékin, avait pourtant tenté d'expliquer à son hôte fran-çais les subtilités du jeu taïwansis. Après dix ans de présence para-diplomatique mutuelle à Paris et Taïpeh, nul n'a donc été en mesure de faire comprendre an visiteur les réalités cachées sous un discours distordo par l'héritage des guerres

Une décision du Tribunal d'arbitrage de La Haye

Les Etats-Unis devront indemniser l'Iran

Le Tribunal d'arbitrage de La Haye a décidé que les Etats-Unis devraient indemniser l'Iran pour des pertes subies à la suite du refus américain de restituer des biens iraniens non militaires, saisis après la crise des otages en 1979. Le montant des compensations doit être fixé lurs d'une nouvelle audience. La décision du Tribunal - mis en

place en vertu des accords américano-iraniens d'Aiger en 1981 - ne porte que sur l'indemnisation des pertes et non sur la valeur intrinsèque des biens. Les accords d'Alger avaient notamment permis la libération, après 444 jours de détention, du personnel diplomatique de l'ambassade des Etats-Unis à Tébéran retenu en otages. - (AFP.)

AFRIQUE

GRANDE-BRETAGNE: nouvelles missions et plus grande transparence Vent de réforme sur les services secrets

de notre correspondant

Le «combat des chefs» - discret mais apre - qui se déroulait depuis quelques mois vient de trouver son épilogue: Mª Stella Rimington, directeur général de MI5 (le contrecspionnage britannique), l'a emporté sur Sir Peter Imbert, chef de la police métropolitaine, c'est-à-dire Scotland Yard. L'eojeu était d'importance, puisque le MI5 avait lancé une sorte d'OPA pour prendre en main la direction de reuter les présentes. direction de mutes les npérations anti-terroristes en Grande-Bretagne, dirigées essentiellement contre l'IRA. Cette responsabilité relevait jusque-là de la special branch, l'unité de rensei-gnement du Yard (le Mnnde du

Le ministre de l'intérieur, M. Kenneth Clarke, a annoncé cette déci-sion, vendredi 8 mai, à la Chambre des communes, en expliquant qu'il s'agissait de permettre à MI5 d'« utiliser pleinement les compétences et la dextérité qu'il a développées au cours des années dans son travail de

contre-terrorisme». Bref, il s'agit d'oc-cuper les deux mille agents de MI5, un peu desœuvrés depuis la fin de la guerre froide, tout en essayant de renforcer la lutte contre le terrorisme nord-irlandais. Pour la special branch dont la création, en 1883, répondait précisément à la nécessité de lutter cootre le mouvement Fenian (1), le coup est rude. Officiel-lement, les responsables du Yard font bonne figure et assurent que la «coopératiun» traditionnelle entre M15 et la special branch se perpétuera, ce qui n'est pas très bon signe: il est de notoriété publique que les rapports entre les deux ser-vices sont difficiles...

> La fin d'un mythe

MI5 n'est pas le seul à être touché par le vent de réforme qui secoue Whitehall: MI6 (SIS, Secret Intelli-gence Service), son alter ego, chargé, lui, des opérations de renseignement «extérieures», n'est pas épargné. Son chef était jusque-là un personnage mytbique, connu sous le nom de

«C», voire de «M» dans les romans de James Bond. A défaut d'avoir un visage, il a désormais un nom : le premier ministre, M. Major, a dévoilé pour la première fois l'iden-tité de Sir Colin McColl, mercredi devant la Chambre des communes, dans le cadre d'une politique d'ou-verture des services officiels. MI6 va donc être régi par une loi qui n'ira évidemment pas jusqu'à l'obliger à lever le secret sur ses actions.

Grâce à Oleg Gordievski, le super-espion du KGB passé au service des renseignements britanniques et qui, pour la première fois, est apparu sans sa fausse barbe, mercredi soir, à la télévision, on en sait un peu plus sur ce personnage de l'ombre. De Sir Colin, il pense ceci : « Il n'est pas seulement agréable, il est brillant, extrêmement intelligent et c'est un fonctionnaire remarquable. Le KGB le tient en haute estime». Alors...

LAURENT ZECCHINI

(1) Société secrète qui avait pour but de renverser par la force le pouvoir bri-tannique en Irlande.

Fragiles libertés

It arrive même que certains défen-seurs des droits de l'homme se servent de cette «carte de visite» pour vent de cette «carte de visite» pour accéder aux marches du pouvoir ou s'y laisser pousser. Ainsi, Me Demba Diallo, ancien président de la Ligue malienne, a-t-il été candidat – malheureux – à la récente élection présidentielle. Son homnlogue togolais, Me Joseph Kokou Koffigoh, est devenu, au mnis d'août, pemier ministre de transition, à la grande colère de la caste militaire qui lui colère de la caste militaire qui lui mène la vie dure.

Pour que cessent ces interférences, il faudrait que le jeu politique soit plus largement ouvert et qu'ainsi les formations d'opposition ne soient plus tentées d'utiliser les Ligues comme porte-vnix. Comment, en Tunisie par exemple, leur serait-il facile d'agir autrement alurs que le Rassemblement constitutinnoel démocratique (RCD), seul au pouvoir, se comporte comme une parti bégémonique, que ses dirigeants le présentent comme « le parti de l'écra-sante majorité de la population, placé au dessus des castes et des intérêts particuliers... »?

La ligne de partage entre le poli-tique et l'humanitaire est on ne peut plus floue. Et rien ne pourra faire qu'elle le soit beaucoup moins. Dans ses statuts adoptés, au mois de jan-vier 1992, le l'édération internatiovier 1992, la reperation internationale des droits de l'homme met en lgarde les Ligues adhérentes contre la tentation de «se mêler aux luttes partisanes et électorales » et d'accepter tisanes et électorales » et d'accepter « des compromis que ces luttes peuvent exiger ». Mais d'ajouter aussitét : « Ce qui ne signifie nullement qu'elles se désintéressent des problèmes politiques ». Car militer pour l'abolition de
l'ois injustes, se mobiliser contre l'arbitraire qu l'intolérance, o'est-ce pas,
rès souvent, combattre, de front, les
nauvaises raisons d'Etat?

Les pouvoirs en place l'ont si bien compris que, mesurant le danger d'une contestation qui les dérange et à laquelle se joignent les hommes à laquelle se joignent les hommes d'Eglise comme on l'a vu à Madagescar, au Zimbabwe et récemment au Malawi, ils s'ingénient à imaginer toutes les parades, toutes les tactiques des plus violentes aux plus habiles — susceptibles de contenir l'influence de cette drôle d'opposition dont la voix — fait aggravant à leurs yeux — trouve un écho au-delà des frontières. N'est-elle pas, en effet, relayée par des organisations humanitaires comme Amnesty International ou comme Amnesty International ou Africa Watch, aux appels desquelles les gouvernements étrangers ne restent pas insensibles?

Défendre les droits de l'homme est Défendre les croits de l'nomme est ainsi devenu, dans certains Etats, me mission à hauf risque que d'aucuns remplissent au péril de leur liberté ou de leur vie. Le président de la Ligue ivoirienne, M' René Dégny-Séguy,

qui, il est viai, avait participé à une qui, il est vial, avait participé à une manifestation de jeunes à Abidjan, s'est vu condamner, au mnis de mars, à deux ans de prison ferme et à 6 000 francs d'amende. Le vice-président de la Ligue tchadienne, Mr Joseph Behidi, l'un des cinq avocats du pays, a été assassiné, au mois de l'autrier par des autresses des de février, par des «inconnus», tou-jours en fuite.

Le plus souvent, les gens au pouvoir s'ingénient à rendre la vie impossible aux Ligues dant le contrôle leur échappe, en usant de toutes sortes de tracasseries administratives, en leur faisant aussi le droits de l'homme ont, sur les lèvres, la même complainte : « Aucune auto-rité ne daigne nous recevoir, nous prendre au téléphone, répondre à nos demandes d'éclaircissement. Notre travail en pâtit.»

Brouiller · les cartes

Au-delà de ces attitudes hargneuses ou boudeuses, les goovernements africains s'efforcent de combattre les Ligues frondeuses ou rebelles sur leur propie terrain, en partant du principe que « la défense des droits de l'homme, c'est l'affaire de l'Etat». Ainsi, pour brouiller les cartes, ont-ils poussé à la création de « Lignes-maisons» comme cela s'est vu notam-ment en Algérie et au Cameroun.

En Algérie, M. Mohamed Boudiaf, le président du Haut Comité d'Etat, vient d'installer, à ses côtés, un Observatoire national des droits de l'homme appelé à « jouer un rôle de médiation entre les citoyens et le pourectanda de la cuojent et pour pour se part, le roi du Maroc s'est entouré, depuis le mois d'avril 1990, d'un Conseil consultatif des droits de l'homme, chargé de corriger a les abus ou les erreurs inhèrents à la aux anus ou les creus inherents à la nature humaine» et de combler «les lacunes juridiques», anquel, peu ou prou, il souffle son ordre du jour. Un moment, à la fin des années 80, comme son homologue togolais, le ganéral Eyadéma, le président zaïrois, le maréchal Mobutu, o'avait pas craînt le ridicule en confiant à l'un de ses fidèles un portefeuille de ministre des droits des citavens et ministre des droits des citoyens et des libertés publiques. Expérience sans lendemain...

Plus qu'une mode, qu'un habiliage politique, la défense des droits de l'homme est un des rousges essentiels du processus démocratique en cours sur le continent noir. L'agacement, voire l'intolérance que les pouvoirs en place manifestent à l'encontre des Lignes, sont à la mesure des pesan-teurs d'un passé tout chaud et des fragilités de démocraties encore

ALGERIE: le sort des détenus islamiste Les autorités « indignées » par les propos de M. Kouchner

Lva Same, April . To

The second of the second

The second secon

LOW SE

4 . 4 . 4 . 25

V

and the state of

and the same

The second of

a A managaga

in the second

21- 445 <u>-</u>

Sever 35

ې د د د

Commence of the Section

1 manual Marie The state of the s

High community of the c

-----The state of the s

The same of the sa

Control of the Contro

L'ambassadeur de France en Algérie, M. Jean Audibert, a été reçu, vendredi 8 mai, ao ministere des affaires étrangères, «à la suite des propos inadmissibles tenus à l'égard de l'Algérie » par M. Bernard Kouchner, a annoncé l'agence algérienne APS. « Il lui n été fait et de l'indignation que ses déclarations ont suscitées. » M. Smail Hamdani, ambassadeur d'Algérie «coup du mépris» le plus total. D'un eo France, a, quant à lui, été pays à l'autre, les défenseurs des ebargé d' « entreprendre une démarche officielle auprès du gou-vernement français pour lui demander des explications » (le Monde du

1 1 1-

Carry Salve

Le ministre de la santé et de l'action bumanitaire avait notammeot déclaré, dans un entretien accordé à l'bebdomadaire Jeune Afrique, qu'il comptait bien visiter, au Sahara, les «centres de sûreté» où sont détenus des milliers d'islamistes. Ses propos – fait aggravant vu d'Alger – étaient accompagnés de jugements favorables à l'égard de Messelos'il profésiones. du Maroc'qo'ii qualifiait de «pays relativement démocratique» compte tenu « de l'état dans lequel sont ceux qui l'entourent ».

De son côté, la Ligue française des droits de l'homme a demandé au gouvernement, dans un commu-oiqué, la grâce des treize joté-gristes, impliqués dans l'attaque du poste-frontière de Guemmar et condamnés à mort, le 5 mai, par le tribunal militaire de Ouargia. Reprenant, à cet égard, le jugement de M. Kouchaer, elle estime que « les difficultés devant lesquelles se trouve placée la société algérienne ne peuvent être surmontées par le saul recours à des mésures de répression ».

> Troubles à Tlemcen

D'autre part, à Tlemcen, dans le quartier de Boudghène, une personne a été tuée et deux cent neuf antres out été arrêtées, vendredi, à la suite de troubles qui ont éclaté avaot la grande prière hebdomadaire. A Alger, dans le quartier de Meissonnier, deux personnes not été légèrement blessées, lorsqu'un groupe de jeunes a attaqué à coups de pierres et de cocktails Molotov un fourgon de police. A Constantine, l'imam de la mosquée El Menia, dont le prêche a été jugé « virulent »; et une vingtaine d'inté. JACQUES DE BARRIN gristes, ont été interpellés. - (AFP.)



Mestaing love

The state of the s

Brighton, Till 1 19

A phone with the .

Parker States 1817 - Japanes .

The state of the s

養 美国 英国 1500 1

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

the department on the same

Marie and Marie and a service of the

And the section of the second

The second second

Company of the second of the s

The state and the same

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

and the same of th

AFRIQUE

the state of the said

The second of the -

The state of the s

State of the state

And the second second

-

Burkey States

Fire The state of

William Statement - The --

4.24. 2

Mary Con-

The state of

The second second

The second secon

The second second

AND PROPERTY OF

Marine State of the State of th

regnant dans

correspondence

Lorsque M. George Bush a rendu hommage, vendredi 8 mai, aux forces de l'ordre de Los Angeles, avant de rentrer à Washington, l'ombre d'un graod ebsect plenait sur l'assistance: celle du chef de la police, M. Daryl Gates, qui n'avsit pas été lavité. Ce policier, connu pour son intransigeance et son goût pour le pou-voir, est de plus en plus souveot désigné comme le responsable de la débacle de la police pendaot les émeutes du 29 svril qui oot fait einquante-huit morts, deux mille trois cent quatre-vingt-trois hlessés

L'un de ses adjoints, M. Robert Vernon, s'est demoodé, jeudi, pourquoi le plan onti-émeutes qui avait été prévu o'e pas été appliqué te soir du verdict du procès Rodoey King. M. Donald Maoning le chef de procès de la company de chef de la company de la chef de la ning, le chef des pompiers, e rappelé que la police, à sa grande sur-prise, tui svait refusé les escortes qu'il demandait pour protéger ses bommes cootre les tireurs isolés (deux pompiers avaient été grièvement hlessés). Nombre de témoiganges et de documents filmés montrent des policiers à proximité des zones de pillage qui attendent les ordres de leurs supérieurs.

cier poir venant d'une autre ville, M. Willie Williams, pour lui succéder, semble evoir entreteou la démobilisation morale de ses troopes. Tout oppose les deux hommes, à commencer par leurs méthodes de travail. M. Daryl Gates est apparu comme un chef outoritaire favorable aux opérations « coup de polng ». M. Wil-liams souhaite diriger une police

Certaines victimes, en particulier les Coréens, financièrement les plus touchés, o'hésitent pas à parles de a politique de la terre brûlée »

proche de la population.

et 785 millions de dollars de M. Gates, qui n'a jamais necepté décidé de prendre sa retraite en dégâts.

M. Gates, qui n'a jamais necepté décidé de prendre sa retraite en juin. Une commission poursuit son juin. Une commission poursuit son enquête sur le chef de la police qui, le soir du verdict, a passe plus d'une heure à uo cocktail politique organisé daos un quartier riche pour rassembler des fonds destinés à combattre un projet de réforme de la police.

Le président de certe commis-sion, M. Stanley Scheinbaum, espère pouvoir interroger le chef de la police dens les jours qui vien-nent. Malgré ces attaques ad hominem, M. Gates n'a pas perdu son prestige auprès de la majorité des policiers et d'un grand combre d'habitants de Los Angeles.

RÈGIS NAVARRE

Apaisement à Atlanta

Quand le maire noir de la grande métropole du vieux Sud dialogue avec des étudiants également noirs, en colère mais respectueux de l'ordre

ATLANTA (Géorgie)

de notre envoyée spéciale Au gymnase Henderson - ebez eux - les étudiants accueillent leur maire. M. Maynard Jackson, un Noir comme eux, cherche à tout prix le dialogue après les émoutes, d'ampleur assez limitée puisqu'il o'y a pas eu de victimes, qui ont eu lieu à Atlanta le 1" mai, en écho à celles de Los Aogeles.

« Nous n'avons pas su écouter nos étudiants », confesse-t-il publiqueenulaints s. contesset-il publique-ment. Sur le campus, une pétition appelaol à boycotter les cuamens e eu quelque succès. Les autorités universitaires oot promis de a considérer ovec bienveillance, cas par cas, les absences s. La police, tout nussi indulgente, a relâché les étudiaots ioterpellés, qu'ils aieot ou noo participé au pillage du cen-tre-ville...

Il y a ainsi, le 5 mai, meeting 20 gymoase, lieu symbolique poor cette mouvelle génération dont les héros sont des vedettes du rapguerrier, les Braves, de l'équipe locale de base-ball, et Spike Lee, le einéaste afro-américain de Jungle Fever, qui a étudié ici M. Jackson arrive avec un plan en trois poiots, qu'il a « conçu pendant la nuit, étant de plus en plus conscient de l'urgence». D'abord, dans les trois jours à venir, on va créer une commissioo étudiante « pour discuter des problèmes».

Puis, d'ici fin mai, le maire s'engage à mettre en place une outre commission, permanente celle-là, qui serait chargée des relntions nvec la municipalité. Y siègeraient des représentants des élèves des lycées, des cycles universitaires et de la hiérarchie administrative. Enfio, l'Agence de développement éconocomique d'Atlanta, un orga-nisme parapublie, aiderait à financer la coopérative cogérant les commerces internes eu site de

. .

Accès sous haute surveillance

L'angonce de ce plan devant un parterre elairsemé ne soulève guère d'enthousiasme, « Nous n'avons pas attendu si longtemps pour ça...», remarque, désabusée, une étudiante en marketing, à la forte prestance, tresses à l'airo et regard furibond, très applaudie. Le maire o'a pas la tâche aisée.

Pourtaot, les précautions n'evaient pas manqué dans l'orga-olsation de ce meeting. L'entrée du gymnase était filtrée par des agents Sans carte universitaire, pas d'accès. Les journalistes étaient inter dits de séjour. La police, puis le président Thomas Cole lui-même confirmaient : « Les étudiants ont imposé le barrage total. » M. Cole

D Incidents racianx à Mianeapolis, - Cinq personnes ont été hiessées, dont trois par balles, lors d'incidents raciaux qui ont eu lieu jeudi 7 mai à Mioneapolis (Minnesota) à la suite de rumeurs, qui se sont révélées infondées, selon lesquelles la police aurait tiré sur uo adolescent noir âgé de quinze ans. Une foule en colère, forte d'environ cinq cents personnes, e alors brisé des vitrines, brûlé des maisons, et frappé des passaots ainsi qo'un cameraman et un journaliste d'une chaîne locale de télévision. Il semble eo réalité que l'auteur des coups de seu soit un propriétaire qui a tiré sur l'adolesceot parce que celui-ci roulait à bicyclette sur la pelouse de sa maison. Il a été arrêté et sa maison a été incendiée. L'adolescent a été hospitalisé dans un état grave. ~ (AP.)

sjoutait : « Nous régions nos affaires entre nous.»

Comment expliquer cette atti-tude? On finit par comprendre. A la porte du gymnase, des Noirs de la ville souveot jeunes, parfois accompagnés d'enfants, se pressent, a heureux d'avoir enfin l'occasion de se retrouver pour discuter» plu-sieurs jours après les violences. Ce soot, à l'évidence, des gens simples. Ils o'nuront pas droit au mee-ting. Une jeune femme et ses deux bébés, portant une coiffe comme la rappeuse Queen Latifah, s'en offus-que: « Nous avons la même couleur de peau. Nous sommes de la même communauté. L'avez-vous déjà

Au lendemaio de l'émente, les étodianis svaient tenu des propos plus solideires à l'égard des teen-agers de la rue. « Nous, les jeunes, maigré nos différences de situation, nous avons le même combat : non à la discrimination; sans justice pas de palx», evaient-ils dit alors...

LOIN DES CAPITALES

. Ce soir-la, les étudiants, comme de combreux adultes, sépareot le bon grain de l'ivraic, « la véritablererendication du pillage ». Il veil-ient à ne pes perdre l'image et les acquis de la classe moyenne ocire, influente à Atlanta. Ils acceptent cette respossabilité, vaguement génés, en évoquant le « désespoir des gosses » qu'ils n'ont pas conviés à leur réunion.

Beaucoup de ceux qui sont là arboreot des T-shirts portant les dogans en vogue; « Plus noire est l'université, plus doux est le sorair», ou le oouvelle charte imprimée de la exésurrection des droits de l'homme et autodétermi-notion » ou eocore, côté face, "Malcolm X», très en pointe eo ces temps et, côté dos, «Martin Luther King». Entre ces deux leaders, entre la hutte armée et la nonviolance, que choisir?

«Si nos parents se sont battus pour que nous puissons bouffer dans n'importe quel resto : zèro: Pour

nous, jeunes Noirs, pas de travail. pas de justice», discat-ils. A quoi, leur répond une femme, professeur du secondaire : « Nous n'avons pas su vous expliquer notre combat passé. Le cas de Rodney King a révêté au grand jour la réalité de la discrimination. » Veone, dans les années 70, du Michigan à Atlanta - e la meilleure ville pour les Noirs, alors politiquement très vivante», ce professeur repartirait aujourd'hui vers le Nord si elle le pouvait. « Ce n'est pas différent du Michigan, contrairement à ce qu'on

A la porte de ce gymnase, dans les rues du ghetto avoisioant, traioent des bandes de jeuoes Noirs eo T-shirt. Ceux-ci, gogue-nards, sont visiblement décus. « Nous étions là avant les étudiants. Ceux-ci vont blentôt repartir chez eux pour l'été. Que fait-on pour nous qui restons?»

DANIELLE ROUARD

L'ancien président Garcia appelle ses partisans à manifester

PEROU

de notre correspondante

L'ancien président Alao Garcia, entré dans la claodestinité depuis le «coup d'Etat civil» du 5 avril, a demandé à la population en géné-ral et plus particulièrement aux mitiants de son parti, l'APRA (Alliance pour la révolution sméricaine, social-démocrate), de des-cendre dans les rues pour protester contre la suspension des institu-tions démocratiques par le prési-dent Alberto Fujimori. « Il faut que l'on voie les « apristes » manifester dons la rue sans crainte de répres-sion policière... Etre emprisonné est une récompense pour un apriste. »

Cct appel à la mobilisation enre gistré sur cassette a été diffusé dans le nuit du 7 au 8 mai au dans le nuit du 7 au 8 mai au eours d'uoe réunioo au siège de l'APRA qui fétait le 88 enoiversaire de sa foodation par Victor Raul Hnye de la Torre. M. Alan Garcia, désigné par acclamations secrétaire général de son parti en février, o'est pas apparu au cours de la célébration. Il est passible de huit à quinze ans de prison pour « nossestion illèpale d'ormes pour « possession illègale d'ormes de guerre ». Son ancien ministre de l'iotérieur, Agustin Maotilla, déteou depuis le jour du putsch, encourt la même peice. Le procureur Mario Cavagnaro, représeo-tant du ministère public, a en effet inculpé MM. Garcia et Mantilla à la suite des perquisitions qui oot été faites à leurs domiciles et au cours desquelles plusieurs armes de divers calibres auraient été saisies.

La répression contre les espristes » se poursuit. A la suite d'une manifestation contre le régime, un des dirigeants de ce parti a été arrêté et porté disparu pendant une quinzaine de jours. A sa libération, il a déclaré qu'il avait été torturé à plusieurs reprises par des membres des services de reo-seignements. De plus, il y n quel-ques jours, plusieurs membres de la Jennesse apriste ont été arrêtés alors qu'ils inscrivaient des graffiti sur les murs de la capitale contre le président Fujimori.

NICOLE BONNET



La solitude à Carthagène

CARTHAGÈNE

de notre envoyé spécial

#OICI un homme assoupi contre la tôle brûlenta de sa Chavrolet cabossée. Des femmes essises dans la pénombre d'un patio, on entend à peine leure mur-mures. L'eau couls des terresses par filats claire. Le lessive mousse nur les dalles da demeures cossues à larges belcons de bois, grand chic espegnol. Le vent transporte par bouffées chaudes l'odeur odieusement mêlée des flaurs et de l'urine. C'est un vant qui saoule les pélicans avec des histoires à leur clouer le bec en plein vol : demière le Paseo de los Martires, eu Centre des Conventions, tout près du théâtre, dans cette « cité héroique » libérée jadie par Simon Boliver, des hommes en costuma cherchent l'Esprit de Carthagène (1).

Vers midi. ils e'ettablant eu «club dea Pesca », commandent das langoustes, Inissent tomber quelques propos désabusés ou ironiques aur le sous-développement, puis s'en retournent vere las salles climatisées. Dans leurs yeux pétille un peu de bleu des Caratbes. Le soir venu, on les aperçoit dans les rues ventées, un badge dansant eur la veston, le craveta comme une manche à air. ils sont ancore en quête de l'Esprit de Carthagène, une norte de réconciliation entre les pauvres et les riches. Inutile de presser le pes, l'affaire promet de traîner en longueur.

Alors ils se dirigent vers le cœur de la ville, par delà les fortifications, vers ces brouettes où se morfondent d'énormes blocs de glace. ils voient des charettes de fruits, des ananes découpés en grosses rondelles, des mangues ouvertes, des marchande da sorbets, des beigneure en caremel. Sur le place de te Douane, sous les arcades, il y n dea chercheurs d'ombre.

Les fenêtres des maisons sont pavoisées de fanions ebienvenue à la CNUCED ». La réconciliation entre le Nord et le Sud? C'est une question trop nérieuse pour en discuter dans la rue par cette chaleur. L'espoir d'améliorer son quotidien est inscrit à la plure des billets de tombola que vandent ces femmes ratatinées eur leurs chaises basses. Le sort du tiers-monde serait un des enjeux majeurs du prochein siècle? Mais pourquoi les médies sont-ils restés si loin da Carthagène, et aussi les grands de la planète. C'est à peins si l'on e aperçu Michel Rocard roulant carrosse dans les rues de la vieille ville. Neguère, à la CNU-CED, on voyait du beeu monde, Salvedor Allende, Indira Ghandi, Ernesto « che » Guevars qui dirigeait la délégation cuheine à congressistes. Il n'est pes rare de circuler

Carthagène, ou plutôt « Carthagene de Indias », e feit davantage racette lorsque George Bush et les troie présidents andins (Colombia, Bolivia, Pérou) ont tenu en février leur sommet enti-drogue. Quelques mois plus tôt, une bombe avait explosé à l'Hotel Hilton, puis une autre devent une banque . Pour la première fois, la vague d'attentats déclenchée per las trafiquents venait s'abattre dans l'enceinte empierrée, maigré ses lourds canons et ses titres de gloire face au pirate Françis Draka, il y a longtamps. Carthagène, fin février, se laissait oublier. Pour que tout sa passe bien, il faltait que n'en na se produise, un non-événement dont le Conférence à fait

Hommage aux esclaves

Toussotement des autobus repeints aux couleurs de la Colombie, de l'arc en ciel et de le folie douce. Des gamins sautent en marche. lis ont aparçu das filles de quinze ou saize ans, aux levres carmin. Un militaire désœuvré les suit du regard, cuisant sous son casque, se main serre mollement une mitraillette. Carthapène armés jusqu'eux dems.

Ce n'est pas si souvent qu'au pays de la drogue, des cartels de Medellin et de Calli, on eccueille une conférence internationale. Un ses cheveux en arrière avec un peigne fin. La CNUCED renflouers makerement ses poches: des bus municipaux font le tour des hôtals tous les quarts d'heure pour emmener les



comme unique passager, avec le chauffeur et

Jour après jour, on s'habitue à de nouveaux visegas, len figures de Carthagène. Celui-là fait de la « retape » pour les vendeurs d'or et d'émeraudes, la pochette de sa chemise gonflée de cartes de visite an français. Il était hier près du palais de l'Inquisition, un lieu rempli d'instruments de torture dont un panneau, non sana humour, prohibe l'utilisation eux visiteurs. (Il y e là un effrayant appareil à écarteler les membres des hérétiques) . Revolei notra homma à la aortie de la

cathédrale San Pedro Claver, le saul saint qui randit orace eux esclaves noirs capturés eur les Côtes d'Afrique pour bâtir la grande muraille de Carthagène. Onze kilomètres de moellons gris-scier. La ville au trésor méritait bien cette protection. L'or de le conquête était entreposé là, avent la grande traversée vers Cadix. D'autres que Drake a'y cassèrent les denta. En 1741, Sa très Grecieuse Mejesté novoya 188 nevires et 24 000 hommes à l'essaut de la cité fameusa. En

Pour comprendre, il faut dévisager ce colonel don Blas, héros et défenseur mutilé. Il e perctu une jambe devant Toulon, un oeil et un bras dens ses menées sud-américainea. Sa statue bottée ouvre le chemin qui monte vers la forteresse San Felipe. Un édifice eobre et eride, le fort de Buzzetti où le désert des Terreres serait cette mer tirée au cordeeu sur la ligne d'horizon.

La dialogue Nord-Sud reprendra-t-il dans un coquiliage de la baie? Les patrovilles de mattres-chiens ne croient pas à la poudre aux tiers du rêve. Atmosphère café dans les rues encaissées. SI le grain noir était mieux payé eux planteurs de « pur Colombie », le coca serait moins ravageuse. Carthagène veut res-ter à l'écart, en tête à tête avec le soleil et la mer, les seuls comparses qu'elle a'est choi-sis. On dirait le Macondo de Garcia Marquez, une ville où l'on passerait Cent ans de solitude comme un rien. Carthagana fut la première cité de Colombie à proclamer son Indépendance au nez de le flotte espagnole, 10 ene avant le providentiel Bolivar, eprès un siège douloureux . L'indépendance, n'est-ce pas le début de la solituda?

ERIC FOTTORING

(1) La CNUCED, Conference des Nations-unles sur le commerce et le développement, s'est tenue s'in sévrier à Carthagène.

A TRAVERS LE MONDE

MALAWI

Trente-sept personnes sont mortes

au cours des émeutes

De violents affrontements, dont le bilan n'était pas connu vendredi 8 mai dans la soirée, ont opposé plueieurs centelnes d'ouvriers d'usinee de tabac en grave à la police and-émeutes dans le jourmée, à Lilongwe, a indiqué un dintomate occidentel en poste dans la capitale du Malawi.

A Blentyre et Limbe, en revenche, le calme était revenu. après deux joure d'émeutes (le Monde du 9 mail qui ont feit trente-sept mons dans le pays, selon un bilan officiel diffusé par la radio nationale. - (AFP.)

CHINE

Deux dissidents sont autorisés

à quitter le pays

Les autorités chinoises ont délivré un visa de sortie à MM. Han Dongfang, fondateur en mai 1989 d'un syndicat interdit, et Liu Qing, condamné en 1989 pour sa participation au « printemps de Pékin ». Cette mesure, annoncée lore de la visite à Pékin du secrétaire d'Etat adjoint eméricain M. Amald Kanter, répond à des engegements pris officieusement à l'occasion de la viaite du secréteire d'Etat, M. James Baker, en novembre 1991, ont indiqué des sources des Etats-Unia.

On e appris per altleurs à Pékin l'exécution, le 27 avril dans la province de Hunan, de trois hommes qui s'étaient rendus coupables du viol public d'une jeune femme, dans un eutobus. Le 29 avril, sept personnea evelent été exécutées dans le Xinlieng, pour différents meurtres et vols. En 1990, selon Amnesty International, au moins 960 personnes ont été exécutées en Chine. - (Reuter, AP.)

EN BREF

U CORÉE: accord cotre Nord et Sad sur des échanges familiaux. -A l'issue de leur septième série de discussions depuis 1990, les chefs de gouvernement des deux Corées ont décidé que cent familles séparées depuis la division de la péninsule eo 1945 seralent prochainement reunies

D GUATEMALA : attentat contre na restaorant. - Au moins trois personnes ont été grièvement blessées vendredi 8 mai par l'explosion d'uoe bombe dans un restaurant de Is chaîne américaine McDonnld's situé dans le centre de la canitale du Guatemala. - (AFP.)

D INDE: 113 personnes victimes d'un alcoei frelaté. - Un alcoei fre-Isté a provoqué la mort de 113 personnes, pour la plupart des jeunes geus, à Cuttack et à Shubaneswar dans l'Orissa, à l'est de l'Inde. Uoc ccotaine d'eutres consommeteurs ont été hospitalisés. La police a fait fermer les boutiques des vendeurs d'alcool.

D ISRAEL: na sondage confirme l'avance de Parti travallliste. - Le Parti travailliste israétien renforce son evance sur le Likoud (droite nationaliste nu pouvoir) pour les élections législatives du 23 juin, selon un soodage publié vendredi 8 mai par le quotidien Yedioth Aharonoth. Ce sondage indique que les travsillistes obtieodraicot 46 députés (contre 44 selon un sondage d'avril) sur 120, elors que le Likoud o'est crédité que de 31 sièges . L'ensemble de l'opposition de gauche obtiendrait une majorité de 63 sièges. ~ (AFP.)

D LIBERIA: an moins cinq morts dans un ettentat à Monrovia. - Un attentat à la greoade a fait au moins eing morts et dix-huit blessés, jeudi 7 mai, dans la zone portunire de Monrovia, ont rapporté des témoins.(- (AFP, Reuter.)

a PAKISTAN: tensions ethniques au Baloutchistan. - Les autorités pakistanaises ont instauré le vendredi 8 mai un couvre-feu illimité à Quetta, capitale du Baloutchistao. Les Pashtouns, combreux dans cette province proche de le frontière alghane, ont récemment cootesté une augmentation du nombre de sièges au conseil muoicipal de Quetta, qui profiterait aux Balouiches. Des éléments armés des deux communautés se sont déployés dans le ville, et des eppels à la grève ont été lancés. - (AFP.)

and the state of t

Anniversaire

par Alain Rollat

Le rendez-vous, ce 28 avril, s'est déroulé, en tnut petit comité, au dnmicile particulier du président de l'UDF, en fin d'après-midi. Les deux hammes ne pouveient pas soupçonner que le baroud d'ban-neur du maire d'Epinel, dans la muit du mardi au mercredi suivant, allait se transfirmer en coup de boutoir politique, cent députés pre-nant le pas enti-Meastrieht de M. Séguin. Ils ne pouvaient danc imaginer le profundeur du fossé qui s'est creusé, par un vnte de procédure, entre l'UDF et le RPR ainsi que la fracture qui s'est nuverte au sein du groupe des

Décidés à mettre un terme eux arguties qui sont utilisées depuis des mais pour ne pas mettre en ce le système des «primaires», MM. Chirac et Giscard d'Estaing sont tambés d'accard sur trais points. Premièrement, en cas d'électinn présidentielle enticipée, e'est un collège d'environ soixante mille «grands électeurs» composés d'élus (pariementaires et représen-

L y e nnze ans, M. François Mit-

pas encora que la réaction de rejet

exprimée par le corps électural i

l'encantre de san prédécessaur,

M. Valery Giscard d'Estaing, aban-donné par M. Jacques Chirac, atlait

donner une majorité ebsolue eu

Parti socialiste à l'Assemblée

Aujourd'hui, M. Mitterrand, vic-

time de l'usure du temps et du « poids énorme du réel », lutte con-

tre les déceptions en tout genre

qui grèvent son prapre bilan et qui

ont réduit son ancien parti à 18 %

das suffrages exprimés lore des

Meis, à onze ens d'intervelle,

M. Mitterrand continue de pirer le

même profit des divisions de la

droite. Le foesé qui s'est creusé

entre l'UDF et le RPR dens le débat

parlamentaira sur le traité de

Maaetricht danne le meaure du

scepticisme que suscitera, inévita-

blemant, l'ennance du nauvel

d'Estaing et Jacques Chirec pour le

préparetinn de la pracheine échéance présidentiella. La discré-

tion observée pour la circonstance

par l'ancien présidant de la Répu-blique et enn ancien premier minis-

tre en dit long sur leur circonepec-

Il est donc logique que M. Mit-terrand cantinue de cuitiver un cer-

tain nprimisme. Il san parfaitement

qu'il soutient une gageure quand il affirme qua, sous l'eutrarité gouver-

nementale de M. Pierre Bérégovoy

et soue le directinn militanta da

M. Laurent Fabius, sas amis socia-

tion commune.

demièree élections régionales.

terrand, parteur de toutes les espérances de le gauche, était élu, pour la première fois, président de le République française, il ne savait

tants des assemblées locales) qui vntera pour « nnminer» le candidat unique de la droite parlementaire parmi tnus les prétendants qui seront en lice. Deuxièmement, un «comité des sages» sera mis en place pour erbitrer les canflits éventuels et surveiller le bon déroulement des opérations. Il sera camposé, dit-on, de « personnali-tés » aussi irréprochables qu'histori-ques. Elles devront au moins être reconnues par les deux cnmposantes de l'oppositinn. Troisièmement, un groupe de traveil dirigé par MM. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, et François Bay-rou, secrétaire général de l'UDF, est chargé de mettre le tout en fnrme. Le snubeit commun de MM. Chirae et Giscard d'Estaing est de «boucler» l'effaire evant le le juillet prochain.

Ca bel édifice ne sera-t-il pas mis à mal par Meastricht? On peut le penser devant les ratés qui entourent le pracédure de révisina constitutionnelle. Même si le RPR et l'UDF unt rejeté, en commun, jeudi 7 mai, le texte du gouverne-

listes peuvent réussir le miracle de

«l'emporter» eux élections législa-

tives du printemps 1993. Mais si

son diagnostic est juste, si, eprès

avoir perdu leurs «marques» sous

l'effet d'une «psychose de crainte at d'insécuriré » engendrée à la

fais par l'écroulement de l'empire

soviétique, le réunification de l'Al-lemagne, le dreme yougosleve, l'écart croissent entre les pays riches et ceux du tiers-monde, la

persistance du chômage, le lot des « effeires », etc., lee Frençels

ecommencent» véritablement eà

juger plus équitablement » san

Paris-Match, ainrs le président de

le République conserva en effet

une chance d'éviter le pire pendant

las dernières ennéas de sun

Le plus gros eventage politique

dant diapose M. Mitterrand sur

trus les prétendants à sa succes-

sion tient pourtent malne à la part

d'irratinnnel qui axiste tnujnura

dens l'évolution des forces politi-

ques que dana le regard distancié qu'il porte aujourd'hul sur lui-

Ce n'est sans daute pas une

simple coîncidence si, eu cours de

ces damiera joura, dana see pro-pos, il e fait référence à trois philo-

sophes, et pas n'importe lesquels

- Platon, Rnueseeu, Vniteire, -

pour situer nun état d'asprit. On peut assurément y voir la marque.

d'une certaine venité. On peut

eueei y trauvar la clé d'une

démercha intériaure difficile à

contrer parce que son ambition e

été eaanuvie at que, déenrmaie,

elle ne relève plus du désir, mais

même et sur sa fonction.

second septennat. · · ·

ment, complété par trois amende-ments, qui a été adapté par la commission des lois de l'Assemblée natinnale (le Mande du 9 mai), il reste que la vision nationaliste des uns s'appose frontalement aux canvictions caropéennes des eutres, et les soucis présidentiels de MM. Chirac et Giscard d'Estaing apparaissent un peu hors du temps dans les circonstances présentes.

Il semble pour l'instant hors de question que la majorité du groupe RPR de l'Assemblée nationale sans même parler de celui du Senat - vote, mardi prochain, en faveur du texte constitutinnnel. Cnrame une attitude d'abstentinn créerait une situation intenable à moyen terme, le groupe pourrait s'orienter terme, le groupe pourrait s'orienter vers un vote négatif si le gouvernement ne faisait eucun geste d'apaisement. L'UDF et l'UDC n'étant pas sur la nouvelle ligne rigide, inspirée des positions de M. Séguin, qui menace de prévaloir au RPR, cela ne va pas améliorer l'état de la

Conseient de cette situation «rrès préoccupante», M. Edouard Balledur e annulé un voyage eu Japon, et l'ancien ministre de l'éco-nomie et des finances devait s'empinyer à «écleirer» l'inpininn, samedi soir 9 mai, à la télévision, sur la position de l'opposition. Un éclairage qui s'impose.

OLIVIER BIFFAUD

Le débat sur le traité de Maastricht

M. Carignon: «Je me serais abstenu»

Le maire RPR de Grenoble,

M. Alain Carignon, ancien minis-tre, qui était, jeudi 7 mai, l'invité du «Grand O» O'FM-La Croix, a indiqué que, s'il aveit conservé son mandat de député de l'Isère, il n'enralt pas vnté, dans le débat. sur le traité de Maastricht, l'exception d'irrecevebilité soulevée par M. Philippe Séguin : « le me serais abstenu, a-t-il notemment déciaté, La ratification de l'Acte unique, en 1987, par le gouverne-ment de Jacques Chirac, à laquelle participalent Philippe Seguin et Philippe de Villiers, est une ratificarion qui n eu benueoup plus d'importance, en matière d'abandan de souveraineié, que les accords de Maastricht puisque nnus nvons ninrs accepté la règle de la majorité sur un certain nombre de sujets très imporiants (...) Aujaurd'hul, le vote proposé par Philippe Séguin ne peut qu'aider le président de la République. Sa conséquence, c'est-à-dire la division de l'opposition sur Maastricht, est évidemment une consèquence qui ne peut que favoriser les desseins du prési-dent de la République. Si l'appositinn était unle, clic ne laisserait pas de marge de manœurre au président de la République. Je pense que les faits donnent raison aujourd'hul à Jacques Chirac (...) Je pense que la proposition de référendum était bonne: elle permettait nntnmment de donner satisfaction à celles et à ceux qui ne sont pas favorables à la ratifi-

La méthode Bérégovoy

Rodée aux affaires sociales et aux finances, la pratique de la « réforme tranquille » a marqué les six premières semaines du nouveau gouvernement

Hier, tout d'un coup, paraît bien lointain. Pierre Bérégovoy n'est à l'hôtel Matignon que depuis moins de six semeines, et déjà il donne l'impression d'être à la tête du gouvernement depuis tnujnurs... nu presque. Comme si l'«ère Crespresque. Comme si l'«ère Cresson» n'avait été qu'une parenthèse dans une suite logique qui, de Raymnnd Barre à ... (Edouerd Balladur?), ne confie les affaires du pays qu'à des « bêtes» politiques ou à des « professinnnels». Comme s'il evait été normal de mettre fin rapidement à cette expérience d'une femme premier ministre bousculant les babitudes et les manies de l'administration et des élus. Comme s'il aveit été grand temps que la succession soit offerte à un homme qui, depuis onze ans, se préparait à occuper cette fine-

Le nnuveau chef du gonverne-ment n'a pourtant rien fait pour ment n'a pourtant rien fait pour signaler aux Français, eu cas où ils se le sauraient pas, qu'il avait été installé à Matignon. Nommé le 2 avril, il a attendu le dimanche 10 mai pour pertleiper à nne grande émission de télévisinn (« L'beure de vérité » sur Antenne 2 à midi), à l'exceptinn d'un passage au journal de 20 heures de TF I. le mercredi 22 avril, eu soir de l'approphation. 22 avril, eu soir de l'approbation, en conseil des ministres, du projet de réforme de la Constitution, Quel contraste evec un prédéces-seur qui, dans les semeines suivant minatlan, s'était répandu sur tous les écrans de télévision, avait laissé les magazines multiplier reportages et interviews.

> Une équipe chevronnée

Les débuts de Pierre Bérégovoy paraissent être l'exact contre-pied de ceux d'Edith Cresson. Et ce au sein même du précédent gou-vernement, le principal opposant à l'actinn de son promier ministre. Cela faisait trop de temps qu'il arpentait les allées du pouvoir, son ascensinn finale était trop etten-due, pour qu'il eit besnin de signa-ler qu'il eveit eccédé eu feîte. Il connaissait trop les chausse-trappes du fonctionnement de l'Etat pour ne pas arriver à Matignon avec une équipe chevronnée. L'ossature de son cabinet de premier ministre est donc, tout simplement, celle de son cabinet de ministre de l'économie et des finances. Il est entouré de conseillers fidèles, evec qui il e l'habitude de travailler; il les connaît, il n'a pas besoin de leur expliquer languement ce qu'il veut; ils connaissent sa méthode.

La méthode Bérégovoy existe. Elic a été rodée aux nffaires sociales en 1982, mise au point aux finances - déjà - en 1984, définiti-vement peautinée oux finances - à nouveau - en 1988. Des idées de réfirmes prinfondes; pas de grandes annonces; des petits pas discrets, danc normalement sans dauleur. Meis quend, au bout de

force est de constater que le pay-sage a complètement changé. Pour ceux qui le suivent depuis long-temps, l'exemple le plus frappant de la méthode Bérégovoy est celui de l'impôt sur les bénéfices des sociétés. Si dès le départ il avait été annoncé que l'objectif était de le faire passer de 50 % à 33 %, le révolte aurait probablement éclaté ci.22 les députés socialistes, ren-dant impossible une telle réforme; furce est pourtant de constater, aujourd'hui, que c'est ce qui a été fair, petit à petit, donc sans grand

> La regle du silence

« La réforme tranquille », cette formale par laquelle le premier ministre e voulu définir son action, en visitant la Foire de Paris le 4 mal, n'e done pas été inventée pour calmer un jeu devenu explosif à la veille de son arrivée à Matignon. Mais elle lui permet de répondre à ceux qui l'accusent de vouloir se contenter d'exprédier les vouloir se contenter d'expédier les affaires courantes en espérant que les électeurs lui sauront gré d'un conservatisme indolnre lors de la grande échéance électorale de 1993. Pierre Bérégovoy a mai vécu cette accusetion, fant il est convaince que san ection eux finences témoigne de sa volonté

Mais user des longs traitements médicaux plutôt que de la chirurgio, est-il possible quand on ne dispose que de naze mois avant que le malade ne demande des comptes à son médecin? Le premier ministre e parfaitement mesuré cette difficulté, sans que cela l'amène à changer de méthode. Son obligation de résultats à court terme l'a simplement conduit à sélectionnes. simplement conduit à sélectionner sévérement les lieux d'intervention. D'où le passage eu crible de tout ce qui était en chantier avant son arrivée à Matignon, pour ne retenir que ce qui est indispensable et... feisable. Car, comme Michel Rocard, il ne pense pas qu'une reforme, aussi justifice soit-elle, puisse être imposée à un corps social qui la rejette. C'est pourquoi les projets de Linnel Jospin sur l'enseignement ont été remis sur le métier.

Cette concession à l'influence de l'opinion ne veut pas dire que l'on gouverne evec l'opinion. Comme beauconp d'eutres, Pierre Bérégovoy effirme-qu'il préfère « savoir faire que faire snvoir ». Mais lui, pour l'instant, a réussi à obéir à cette maxime. Dans sa déclaration

de politique générale au Parlement, il a défini ses objectifs, par exemple la priorité à la lutte contre le chômage et contre la corruption. Ensuite, silence. Ses collaborateurs et les contre la corruption. et les ministres concernes sont et les ministres concernes sont priés de mettre an point les mesures permettant de les atteindre dans la plus totale discrétion. La communication un retrouve ses droits que les jours où l'on peut annoncer une décision : le jour du conseil des ministres où est adopté le plan de Martine Aubry d'aide ent chômeurs de longue durée le anx chômeurs de longue durée; le jour où l'on installe le commission de prévention de la corruption evec une mission bien précise. Pas d'effet d'annunce, mais effet de

Cette méthode a des avantages. Le travail dans le secret permet aux décideurs de tester toutes les possibilités, sans que! des fuites éventuelles ne viennent les troubler. Elle ne transforme pas en désaccord public les divergences d'analyses et de propositions entre les uns et les autres. Mais elle impose qu'une finis la décision prise – et annoncée – celle-ci soit délinitive. Surtout, clie n'eutorise pas la moindre indiscrétion. Cela était facile quand il s'agissait de calle des l'inances, habituée en silence. Cels l'est encore quand il faut coordonner l'action de ministres, trop jeunes dans la fonction pont evnir encore des idées précises sur ce qu'ils venlent faire, ou qui ont pu mesurer, dans le précédent gouvernement, les inconvénients d'une équipe donnant l'impression de firer à hue et à dia. Cela sera-t-il encore possible quand tontes les éminences auront pris la mesure de leur fonction ou auront oublié le désastre ou les ont conduit les errours d'hier?

Cette volonté de silence de Matignon tant que la décision n'est pas définitive a, en tout état de cause, des effets pervers, quand ses inter-locuteurs ne sont plus des fonctionnaires maie des politiques. Ainsi dans l'affaire de la taxe départementale sur le revenu, la position du premier ministre n'autait-elle pas été mieux comprise s'il l'avait fait directement connaître, au beu de laisser les députés socialistes la distiller?

Ces premières semaines à Matignnn sont incontestablement un succès pour Pierre Bérégovoy. Les sondages en témoignent. Mais il faudra plus de temps pour être assuré qu'un remarquable ministre technicien doublé d'un politique expérimenté saura conduire l'ensemble de la polinque de le nation.

THIERRY BRÉHIER

Le baromètre du « Monde de l'éducation »

Les jeunes font bon accueil au premier ministre

Les jeunes finnt un bon accucil à M. Bérégovny : pour son entrée dans «Le baromètre des quinzevingt-quatre ans», dans le numero de mai du Monde de l'éducation, le nnuveau premier ministre prend d'emblée la première place des personnalités politiques en qui les jounes « font confiance pour défen-dre leur avenir », avec 37 % d'opi-nions favnrables. Autre sujet de satisfactinn pour le nonveau gou-vernement : le ministre de l'éducatinn et de la culture, M. Jack Lang, gegne six points et rejoint M. Delors à la deuxième plece (36 %), tandis que M. Bernard Kouchner continue de jouir d'une forte cote (33 %). Autre nnuveau

venu dans ce baromètre, M. Brice Lalonde fait un bon score (30 %), tandis que son rival en écologic, M. Antoine Waechter est en chute libre (19 %).

Les jounes font de moins en moins confiance à M. François Mitterrand, qui, avec 26 % d'opi-nions favorables, a perdu treize points depuis le mois de janvier. Le président de la République e suivi exactement la même courbe descendante que le PS, pour qui les opinions favorables sont passées en quatre mois de 32 % à 18 %. Les écologistes (Verts et Génération Ecologie confondus) forment maintenant le parti préféré des jeunes, devant... les «sans opinion».

La commémoration du 8 mai à Orléans

M. Kouchner salue l'« actualité de Jeanne d'Arc»

Le ministre de la santé et de celui-là, elle est morte pour lui », e l'action bamanitaire, M. Bernurd Konchner, a estimé, vendredi 8 mili, à Orléans, que « les valeurs morales qui animèrent Jeanne d'Arc gardent aujourd'hui une pro-fonde actualité».

M. Kouchner, qui présideit les sètes commémorant la libération de la ville par la Pucelle, en 1429, e déclaré que «si le monde a changé, le message de Jeanne d'Arc reste. singulièrement actuel. L'un des principaux défis qu'il nous faut relever aujourd'hui est celul des droits de l'homme. D'abord celui de vivre

poursnivi la ministre lors d'une allocution prononcée devant plusieurs milliers de personnes. «Le secret de Jeanne fut sans doute celui d'une profonde conviction et d'une constante exigence morale. Puis-je, sans irrévérence, avancer que l'action humanitaire et les défis auxquels elle se heurte relèvent des mêmes valeurs et posent les mêmes exigences, e ajouté M. Kouchner. L'action humanitaire, comme jadis celle de Jeanne; marque un sursaut moral, l'Irruption des nations de bien et de mal pour l'homme dans fibre. Jeanne n'auralt pas rente l'attitude des gouvernements.

d'une éthique perennnelle à l'abn' des intempéries politiques. LIVRES POLITIQUES

u'est-ce qui felt courir les hnmmes politiquee? La questinn revient à interroger un mystère. Parce que ce sont des hommes engagés dans une eventure proprement humeine, parce qu'eucun d'antre eux n'est exactement semblable à un autre, parce qu'ile aont souvent euxmêmes en quête d'une répanee, lee ecteurs de le scène politique ne sauraient sa ranger derrière une motivation commune et facilement intelligible. Pris individuellement, sereient-ils plua explicites dena leure tentatives d'explication? Rien n'est moins sûr.

Jean-Frençoie Denleu, qui va toujours au devant du risque, s'y esseie, blen qu'il connaisse, à défaut de la réponse, le vertige de la question. Il sait qu'il ne court pae eprèe le bunheur, car il est vain de le poursuivre : au mieux. on le rencantre. «L'important, note-t-il, n'est pas la course, mais de trouver sa place, je veux dire par là son rôle, son emploi. comme on disait eutrefois son état. » En publiant son Ce que je crois, Jean-François Deniau parle donc de son état, dont le moins qu'on pulssa dire est qu'il ne l'e pas trouvé sur place : il est allé le chercher eux quetre coine du

Pour l'honneur, aussi

catina. »

vre la coure d'une carrière politique tranquille et balisée. De ce point de vue, ce diplo-

mate, devenu député et ministre, cet écrivain récamment élu à l'Académie française, ce merin passeur clendestin de frontièrea, ca baroudeur voué aux combats eussi incertaine que nobles, n'eet pae, il faut le reconnaître, typique d'un parsonnel politique, dont on e souligné plue haut qu'il n'avait pae d'archétypa. Quand même, par rapport à ses collègues, Jean-Francois Denizu navigue plutôt en solitaire, en assument ses incertitudes, « Je ne eeie pas le fin de l'Histoire, dit-il. C'est notre honneur à nous humains. Ma seule conviction eet que la fin peut dépendre de chacun de nous et, pour chacun de noue, de chacun de ses gestes. »

Il y e une autre raieon qui, de l'Afghenietan à l'Erythrée, du Liban à la Croatie, clandestinement nu officiellement, le conduit eur les théâtres d'opérations monde, là où ce n'était pae le plus | pas désespérées, en dépit de ses | sée, calui de l'impopularité. Ou |

commode, ainrs qu'il aurait pu sui- | propres maux qui, pourtant, ne le ménagent pas : c'est le besoin d'intervenir pour l'honneur, «pour que la France donne l'Image qui eer attendue d'elle en ce qui concerne le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la démocratie, la liberté, le respect des autres ».

catian ct, en même temps, de conduire le RPR vers cette ratifi-

L'esteur déplore que les Francais ne fassent plus le lien entre la politique et la morale ; l'honneur dee gouvernents leur peraît comme une notion médiévale. dépassée i il appartient aux gouvernants, qui ne sont pas exempts de tout reproche sur ce point, d'en resteurer l'ectuelité. Jean-Françoie Deniau a'y emploie pour sa part, en abservant quelquea règles de conduite qu'il livre dans son credo. Celle qui consiste, par exemple, à redonner leur sene à des mots usés. Ou d'avoir du courage en politique, c'est-à-dire e d'oser dire avant les autres et mieux que les autres, contre l'opinion du moment, ce qu'on pense», et d'assumer ainsi le plus hasardeuses quand elles ne sont | grand risque de la société médiatisncore d'entretenir l'espérance contre l'Indifférence, e cette barbarie des temps modernes».

ANDRÉ LAURENS

Arrêtons là : le lecteur croirait qu'on lui refile un traité de morale. alors cu'il ne n'agit point de cela. Certes, Jean-François Deniau parle en moraliste pulsqu'il s'interroge sur le sene de la vie, le code de l'action politique, le prix de la douleur, meis il le fait sans ennuyer, sans prêcher : il y met un talent vif et gourmand pnur les enecdotes reflétant toutes les sagesses ou'il

a rencontrées, sullicite une mémoire riche de souvenire frappants ou plaisants et livre des confidences qui ont marqué son parcours (la relation du demier conseil des ministres de Georges Pnmpidou); il le fait avec un humour propre à adoucir les exigences les plus sévères, un souci de la forme qui les rend sédui-

A propos du bien et des biens, du concept de valeur et de celles qui ee négocient en Bourse, il observe que les mots les plus nobles se dégradent au pluriel. Auesi, Jean-François Denieu continue-t-il de penser et d'agir au singulier : c'est ce qui le distingue, Français Denleu. Grasset, 208 pages, 95 F.

A ***** fortunes en mer

A MARKET

Se lander

2 2-7

4-5-5-

44

. " . 12

. . . .

. 77

4.5

787 m.,

1.

.

900 S

20,000000

9 July 2

The second second second

System Sales See Section 1

17017 n. mysts 11 m

1000 3000 1000 1000

The second second · ·

10 Table 10 The state of the s

Company of the second of the second

-

AND THE RESERVE AND THE PARTY OF THE PARTY O

10 May 10

A 200 100 10

A 12 /2 ----

CAN PROPERTY AND THE PROPERTY AND THE PERSON AND TH

August 1. St. Accounts

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

Anna de des

Park Andrews

10 mm

Barbara Later

-

100 A 11 A

-

The state of the s

The second second

Control of Party States

and the state of t

de jeunes fant hat it

an premier min's

State of the second

Add to a tree for a con-

the section of the second

Transfer to the representation of

to be seen as a seen

L'installateur de la tribune est inculpé et écroué à Bastia

Le samedi 9 mai devait être une journée «lle morte» en Corse pour l'inhumation des morts de la catastrophe du stada da Funani. Alors que le bilan des victimes n'est pas encore définitif, l'enquête e permis de procéder à une première inculpation pour homicide par imprudence. celle du directeur technique de la société Sud-Tribune, M. Jean-Marie Boismond. Après deux jours de polémique, la Fédération française de football a décidé de son côté d'annuler la finale de la Coupe de France, Olympique de Marseille-Monaco, la recette du match amical. France-Pays-Bas devant être reversée aux victimes.

BASTIA et NICE

de nos correspondants

En Corse, où tout le monde se connaît, chacun a un parent, un ami ou un voisin victime de l'effondrement de la tribune de Furiani. Dans la rue les cooversations porteot essentiellemeot sur le bilan du drame. Au moins douze morts et plus de mille cinq cents blessés. Plusieurs fois par jour, un communiqué de la préfecture ajuste les chiffres et elimeote de nouveaux commen-

Peu à peu, l'élan de solidarité déclenché dans les premières heures du drame s'organise. Des places d'avion, des voitures, des hébergements sont mis à la disposition des familles des victimes hospitalisées à Merseille ou Nice. Une association · d'aide financière et de conseil juridique s'est constituée à Bestia, M. Jean-Louis Nadal, le procureur général, a annoncé l'intervention en Corse de l'Institut d'aide aux viotimes et de médiation (INAVEM) pour faciliter les constitutions de partie civile et l'indemnisation des

A côté de cela, les supputations

sur le devenir de la compe de France de football évoquées depuis quel-ques jours à Paris, Marseille et Mooaco semblent incongrues aux Corses, A Bastia, one chapelle ardente est dressée dens l'église Saint-Jean-Baptiste au cœur de la vieille ville. L'office mortuaire devait avoir lieu samedi 9 mai pendant que dans toute la Corse les commerçants baissaient les rideaux de leurs boutiques en signe de deuil. C'est « Isola morto » (ile morte). « C'est la moindre des choses. Il s'agit de montrer à la France entière que les Corses sont unis et solidaires dans l'épreuve», coafie le président de l'associetion des commerçants. Un autre commerçant de Calvi ajoute: e Après cet hommage à nos morts, le moment sera venu de poser la question des responsabilités du drame de Furiani.» Une phase que l'instruction judiciaire, coofiée ou

opportunément. L'enquête diligentes dans le cadre de l'information contre X., ouverte par M. Roland Many, procureur de la République de Bastia, dans les heures qui ont de Bastia, cans les heures qui out suivi le drame, porte ses premiers fruits. Une inculpation est prononcée. M. Jean-Marie Boismond, trente-neuf ans, directeur commercial de la société EGM Sud-Tribune, fournisseur et installateur de la tribune proviscire du stade de Furiani, a été inculpé, vendredi 8 mai dans la soirée, d'homicide involontaire et plessures involontaires et plessures involontaires. Il a coups et blessures involontaires. Il a été écroué à la prison Sainte-Claire de Bastia.

> Tubes d'échafandage

M. Boismond, qui avait été interpellé par les gendames et placé en garde à vue dès le lendemain du drame, avait négocié le « contrat verbai» (1) de fourniture de la tribune au Sporting Club de Bastia (le Monde du 9 mai). Et il avait égaloment été chargé de la coordination du chantier dont la direction opérationnelle était confiée au file do tioonelle éteit confiée au fils do PDG d'EGM Sud-Tribune. Ce dernier, M. Alain Giordanengo, cin-quanto-deux ans, a également été entendu, pendant deux heures, ven-dredi, à Nice, par les gendames de la brigade de recherches d'Ajaccio.

Ingénieur en constructions métalliques, Jean-Merie Boismond était directeur général et administrateur d'EGM Sud-Tribune depuis la créa-tion de la société, en avril 1987.

juge Jean-Pierre Rousseau, devance C'est, en fait, sur lui que repose la tivité du groupe EGM. « C'est un homme de l'art, très compétent, auquel j'accorde toute ma confiance » confirme son PDG, M. Giordanengo. M. Boismond avait quitté la Corse, mardi après-midi, après l'ul-time visite de la commission départementale de sécurité. « Cette commission nous ayant donné son feu vert, nous avons laissé sur place, pour la surveillance, trois ouvriers, dont mon fils Max qui a été légèrement blessé», explique M. Giordenengo.

Après la catastrophe, M. Bois-mond est revenu à Bastia, des mercredi matio. Avant d'être placé en garde à vue, il avait ou le temps de téléphoner à son PDG pour fui dire qu'il ne comprensit pes les raisons de l'effoodrement, de la tribune. Dans l'interrogatoire de ce dernier, les gendarmes d'Ajaccio ont centré leurs questions sur trois points : les délais de montage n'étaient-ils pas insuffisants? La société disposait-elle du matériel voulu? Avait-elle mobifisé tous les effectifs nécessaires?

Selon M. Giordanengo, EGM Sud-Tribune a l'habitude de travailler dans de tels délais et, n'ayant pas d'autres chantiers en cours, disposait de tout son personnel, soit une quinzaine d'ouvriers. «Le groupe EGM emploie cent cinquante salariés dont des serruriers, des métalliers. S'il avait fally, nous pouvious, à tout momeni, envoyer des renforts. » Il confirme, cependant, que la partie haute des praticables a été montée à

de poutres tubulaires de tribunes responsabilité de cette branche d'ac- Ces deux systèmes étaient-ils compatibles? M. Giordanengo répond pas l'affirmative. « On peut faire, dit-il, un platelage avec un système tuindaire » Il concède, pourtant, que cela a n'avait pas spécialement été fait avant», mais que eça se pratique». Il s'agit peut-être là, l'enquête le dira, d'un point fondamental pour expliquer la catastrophe. «A partir du milieu de l'après-midi, souligne-il. les tribunes ont été prises d'assaut. Pendant quatre heures, ça a été un déferlement. Deux ou trois fois mon fils Max est alle voir les organisateurs pour leur demander de passer des messages afin que les spectateur.

se calment...» Pensait-il qu'il y avait un danger? « Il ne me l'o pas dit. Mals il y avait un tel déchaînement qu'il fallait bien modèrer les gens... Les appels n'ont d'ailleurs servi à rien. » An demenrant, M. Giordanengo affirme qu'il ne se « dérobera pas » à ses responsabilités. « Nous voulons, comme tout le monde, que l'enquête aille jusqu'au bout et fasse, vraiment, toute la lumière. La commission de sécurité n'était peut-être pas, de son côté, à la hauteur de l'événement...»

> MICHEL CODACCIONI . et GUY PORTE

(i) Selon le POG d'EGM Sud-Tribune sur la base de 65 F la place, ce qui a l'aide de tubes d'échafaudage et non porté la facture à 650 000 F hors taxes.

«Finale» et «indignité»

La Fédération française de football (FFF) a annoncé, vandredi 9 mai, l'ennulation de la «finale de solidarité » de la Coupe de France qui devait opposer, mardi 12 mai, l'Otympique de Marsaille à l'AS Monaco. Cette décision est le suita logique du refus, voté à l'unenimité par les joueurs marseillaie, de jouer ce match, proposé par la FFF, et dont la recette devait être reversée aux victimes de la catastrophe du stade Furieni. Ele semble mettre un terme à la polémique aussi inutite qu'indéente dont les dirigeants du footbell français n'auront pas réussi à faire l'économie aprèe le drame

de Bastia.

Depuis l'annonce par le club de Bastia de son retrait de la Coupe de France, le choix de la suite à donner à la compétition eura donné lieu à une valse-hésitation entre la FFF et les dirigeants des clubs concernés. Un marchandage dérisoire que l'ampleur du bilan et dea responsabilités da la catastropha de Furiani n'aura pas empêché de tourner au règlement de comptes entra M. Jean Four-

M. Bernard Tapie, président de I'OM.

Jeudi, la FFF eveit proposé ed'un commun accord avec les deux finalistes » de remplacer la finale prévue dimenche 10 mal. per un match de solidarité sens protocole. M. Taple semblait dans un premier temps d'accord pour disputer cette rencontre. Dans la solrée, il faisait toutefois savoir que l'OM n'evait jemais donné son accord pour ce match et que les joueurs refusaient d'être quali-fiés « autrement que par une demi-finale ou à la demande expresse des joueurs de Bastia ». Les Bastiais s'empressaient alors de rejeter cette demande de dédouenement morel à bon compte (le Monde du 5 mai) .

Cette divergence de vues allait déboucher, pendant toute la journée de vendredl, sur un psychodrame sordide entre un président de la FFF ballotté par les événements, et M. Tapie, qui ne sem-bielt pas tout à fait sur la même longueur d'onde que ses joueurs.

net-Fayerd, président de la FFF, et entraînement le refus à l'unanimité de jouar le match du 12 mai. Dans un communiqué, les dir-geents de l'OM précisaient qu'ils demandaient qua la demi-finele contre Bastia, puls la finale de la Coupe raient lieu avant la reprise du championnat 1992-93».

M. Fournet-Fayard repliquait dans un premier temps per une menace à peine déguisée : si les Marseillais ne se pliaient pas à sa volonté. Il corendrait une décision eppropriée avec beaucoup de regrets ». Puis il tirait la consélais: la FTF annoncait l'annulation de la «finale» et son rejet de la solution proposée par l'OM. En compensation, la recette du metch France Pays-Bas, disputé le 5 juin à Lens, aera verede aux victimes de la catastrophe de Furlani, M. Foumat-Fayard, dont les mauveises relations evec M. Tapie aont de notoriété publique, déplorait alors « cee péripéties bien inutiles et qui frisent l'indignité» auxquellas il eveit pourtant contribué.

JÉROME FENOGLIO

RELIGIONS

Lors du synode national d'Annecy

Le pasteur Michel Bertrand est élu président de l'Eglise réformée de France

L'Eglise réformée de France (ERF), réunie en synode national jusqu'eu dimancha 10 mai à Annecy (Haute-Savoie), a un nouveau président. Elu par un Conseil national de vingt membres (moitié pasteurs, moitié laics), le pasteur Michel Bertrand, quarante-six ans, qui était déjà président de la région réformée Provence-Côte d'Azur, succède eu pesteur Jean-Pierre Monsarrat, en fonction depuis douze ans et arrivé en fin de mandat

> ANNECY de notre envoyé spécial

Marseille, le meilleur tremplio pour Poris? Déjà, co 1975, Mar Enchegaray, l'archevêque de la ville, était devenu président de la conféreoce épiscopale française. Graod rabbio de Marseille, M. Joseph Siruk, a été étu en 1987 grand rabbin de France. Aujourd'hui, le pasteur Michel Bertrand, président de l'Egisse réformée de la résing Provence-Cite d'Azur, posirégion Provence-Côte d'Azur, nou-veau président de la priocipale Eglise protestante de France (400 000 fidèles), «monte» à son

La régioo marseillaise n'est pas une terre de tradition huguenote, à la différence de l'Est, du Languedoc ou des Cévenoes, mais la «diaspora » locale, comprenant un bon nombre de familles protestantes de pays de l'Europe du Nord, y est active. Pasteur à Marseille depuis 1972, après avoir étudié la théologie et la psychologie à Montpellier, il connaît par cteur les paroisses réfor-mées des puartiers nord et sud-est mées des quartiers nord et sud-eat de la ville et d'Anbagne. Il y a créé un centre de formation biblique et théologique, devenu un pôle d'es-traction pour les chrétiens engages de la région.

Priorité aux communantés locales

Avec uo piocement eu cœur, Michel Bertrand quitte donc Mar-seille. Mais ce Méridional d'adoption, né le 5 mars 1946 à Saint-Etienoe d'uo père oovrier à la SNCF, enraciné dans le protestan-lisme rural de Haute-Loire, est étranger à l'esprit « tribal » qui bres de l'ETA de nationalité espranime certains des héritiers de Calvin ou de Luther. A Marseille, il a tissé des liens Irès forts avec les outres confessions, avec le rabbin Ouzknin, le cardinal Coffy et les représentants de l'islem qu'il retrouve au seio de l'association Marseille-Espérance, active dans tous les conflits liés à l'iotégration

Le pasteur Bertrand o'en a pas

moins, bien sûr, de solides convic-tions réformées. Tout en se défen-dant de sympathie «congrégationa-liste» (1), ce pasteur de terraio

de l'America.

Pour tenter de conjurer le man-

vais sort des défenseurs. Bill Koch est prêt à tout, y compris à gagner avec ses avocats. Dès la première régate de samedi, les Américains ont annoncé qu'ils hisseraient le pavillon rouge de protestation. Ils estiment illégale l'intervention des maîtres voillers français de Ville-de-Parls qui unt aidé les Italiens à dessiner de meilleures voiles de portant (spis et gennakers). De plus, le mât en fibre de carbone du voilier italien aurait été conçu par un Néo-Zélandais, John Mitchell, qui o'aurait pas les deux années de résidence en Italic indispensables pour les non-nationaux qui participeot à un Défi

GÉRARD ALBOUY

D FOOTBALL: les barrages pour le maiotien ou l'accession en première divisius. - Le Racing Club de Strasboorg a fait uo graod pas vers l'accession en premiére divisioo eo obtenant no match oul (0-0), vendredi 8 mai à Rennes. Le match retour aura lieu mercredi 13 mai en Alsace.

n RUGBY : les huitièmes de sinale du championnat de France. - Toolou a battu Béziers (15-9), vendredi 8 mai à Marseille, en match avance des huitièmes de finale.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT St Monde L'ÉCONOMIE

entend donner le priorité aux Eglises locales. S'il oe participe pas à la mouvance dite des Etets géoéraux du protestantisme, qui fait régulière-ment campagne contre la « dérive bureaucratique» des grandes Eglises, il est, au sein de l'ERF. I'un des artisans du programme «Edifier, témoigner», qui veut lutter cootre les cloisonnements hiérarchiques, établir des passerelles entre les communautés et permettre une meilleure expression du protestantisme dans la

Le nouveau président de l'Eglise réformée admet que la voix du pro-testantisme o'est plus guère percep-tible en France, victime d'une dou-ble évolution qu'il a lui-même favorisée : l'œcuméoisme et la lai-cité. Mais doué de qualités de com-munication et d'animation, Michel Bertraod cuteud sortir l'ERF, oous lequel nous nous complaisons trop souvent », sans rompre avec le fonctionnement collégial et la tradition d'uo protestantisme qui refuse de parler d'une seule voix et à toot bout de champ. « Sans céder aux crispations identitaires, nous dit le pesseur Bertrand, il faut prendre au sèrieux l'attente de gens qui ont besoin de convictions fortes.»

Les Eglises protestantes s'accommodent mai des à-coups, des changements de ligne hrutaux. Le oouveau président de l'ERF se définit lui-même comme un homme de continuité. Son élection a fait l'unaounité. Mais s'il est des convictions protestantes qu'il entend renouveler et encourager, c'est bien «le retour à l'Ecriture, celle de la Bible, et l'approfondissement d'une foi vecue, non pas comme une evasion, mais comme une relation intime ovec

HENRI TINCO

(1) Nom donné au système dans lequel

EN BREF

O Nonvelles laculpations dans les milienx indépendactistes basques. — Mª Laurence Le Vert, premier juge d'instruction ou tribunal de Paris, a inculpé, vendredi 8 mai, quatorze sympathisants présumés de l'organisation séparaliste basque ETA de nationalité française et deux memgnole, Maria Concepcion Lopetegui-Vergara et Mikel Ibarguren-Errasti. Ils ont été inculpés d'association de malfaiteurs en reletion avec une entreprise terroriste. Dix ont été placés sous mandat de depôt, quatre onl été laissés en liberté sous contrôle judiciaire. Au total vingt-ocuf per-sonnes ont été inculpées dont dixhuit placées sous mandat de dépôt depuis l'arrestation, le 28 avril, à Roissy, de Sabin Euba, «trésorier» présumé de l'ETA.

M. Pierre Joxe en visite officielle dans Farmée subse. - A l'invitation du chef du département militaire fédéral (DMF), M. Kaspar Villiger, qui est en Suisse l'équivalent d'un ministre de la défense, le ministre français de la défense, le ministre Joze, sera en visite officielle, lundi 11 mai, en Suisse. A cette occasion, il doit se rendre à l'école des réserves des troupes blindées et mécanisées, afin notamment d'étudier la conception suisse d'un système de milice. D Mort de Guy Tarlier. - Surnommé le « Préfet du Larzac» pour avoir mené durant dix ans une lutte achamée contre l'extension du camp militaire du Larzae (Aveyron), Guy Tarlier est décédé le 8 mai à Millau, à la suite d'une longue maladie.

[Agé de soixante ans, Guy Tartier avait débuté en exploitant des plantations de débuté en exploitant des plantations de cuté en Afrique puis s'était installé comme agriculteur dans une ferme du Larzae en 1966. Cinq uns plus tard, il prit la lète d'un mouvement opposé au décret gouvernemental étendant le camp militaire sur le plateau. Cette lutre des paysans deviendra l'un des plus grands combats pacifictes et écologistes des années 70. Ami de Jean-Marie Tjibaou et annees 10. Ami de Sean-Marie I Judon et de Dick I Beiwe, les deux leaders de Nouvelle-Calèdoale, il était devenu un interlocuteur privilégié de M. Raymond Lacombe, le président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agri-coles (FNSFAL)

D Les écologistes satisfalts des projets de M. Ségolène Royal. – L'imposant programme législatif (pas moios de six projets de loi) présenté le 6 mai par Mª Ségolène Royal, ministre de l'environnement (le Monde du 8 mei), a été bien politiques se réclamant de l'écolo-gic. « Ce programme recouvre assez-largement nos préoccupations » a commenté M. Antoine Waechter, leader des Verts. Génération Écolo-gic de son côté « se félicite de l'adoption du projet de loi sur les déchets» qui, rappelle le communiqué, evait été mis ou point par le prédécesseur de M≈ Royal, M. Brice Lalonde.

SPORTS

Fortunes en mer

Suite de la première page

America 3 qui bénéficie d'un budget de quelque 65 millions de dollars (360 millions de francs), est le seul qui ne porte pas d'inscription publi-

Alors que les équipages de tous les Défis comptaient dans leurs rangs les plus prestigieux médaillés olympiques de voile, Bill Koch, qui a'avait encore jamais régaté à quarante ans, a tenu à être le skipper de son propre bateau. Quitte à céder la barre à soo tacticien Dave Dellen-baugh ou au vétéran Buddy Melges (soixante deux ans), champioo olym-pique de Soliog en 1972 et trois fois champion du monde de Star, pour les départs ou les bords de près

Le successeur de Vanderbilt

« J'ai barre mes bateaux jusqu'en
1984, raconte Raul Gardini. Je poutais encore le faire car j'avais ours de rais encore le faire car j'avais plus de temps, et le niveau de professionnalisme des équipages n'était pas aussi
élevé qu'aujourd'hui. Si on ne peut
pas être à la barre presque tous les
jours, c'est inutile d'insister. Je ne
barre plus qu'avec des amis, et je ne
suis pas frustré du tout. Koch est
tans doute monore trois journe rour le sans doute encore trop jeune pour le comprendre ou pour l'admettre. Heureusement pour nous.....

La présence de Bill Koch à la barre d'America 3 est, en effet, ans-chronique. Faisant fi d'un demi-siècle d'évolution de la Coupe de l'America, le skipper milliardaire apparaît comme le successeur direct beancoup de grandes fortunes améri-

de Harold «Mike» Vanderbilt, le magnat des chemins de fer, qui ne laissait à personne le soin de barrer Rainbow ou Ranger, les deux derniers Class J vainqueurs de la Coupe en 1934 et 1937. C'est pourtant le skipper le plus amateur de tous ceur-présents à San-Diego qui e réussi à éliminer le plus prestigieux d'entre-eux : Dennis Conner (le Monde du 28 avril), l'homme sux quatre viotoires dans la Coupe de l'America qui, pour la deuxième fois seulement depuis 1974, sera absent de la phase finale. En éliminant Dennis Conner, Bill

Koch o'est pas deveno pour autani le nouveau héros de l'Amérique. Ses moyens financiers étaient trop supérieurs pour faisser au skipper de Stars-and-Stripes, dont le budget ne dépassait pes les 15 millions de dollars (82 millions de francs), la moindre chance de défendre la Coupe un la coupe de la coupe qu'il evait su reconquérir en 1987 en Australie. «America 3 est un superbe bateau qui o la capacité de garder la Coupe en Amérique», s'est cootenté de dire Dennis Conner après sa défaite. En cas d'échec contre Il-Moro-di-Venezia, Bill Koch se verra sûrement reprocher de ne pes avoir cédé sa barre au plus compétent des skippers américains.

Hebitué aux succès dans les affaires, Bill Koch se refuse sans doute à envisager l'échec. Ue triomphe dans la Coupe de l'America viendrait à point pour redorer le blason d'une famille qui a, depuis une dizaine d'années, défrayé la chronique par ses querelles. Comme

caines, celle des Koch trouve son origine dans l'esprit d'entreprise. Fils d'un éditeur dans une petite ville du Texas, Fred Koch, jeune ingénieur chimiste diplômé du prestigieux Massachusetts Institute of Techoology (MIT), avait tenté l'aventure en URSS avec 200 dollars en poche, à la fin des années 20. Son savoir-fa hui avait permis d'obtenir de Staline la construction de quinze raffineries de pétrole dans le cadre du premier plan ouinquermal.

Ouerelles de famille

Revenu aux Etats-Unis après les grandes purges des années 30 qui avaient fait de hi un croisé de l'anavaient nait de fui un crose de l'an-ticommunisme, Fred Koch s'était installé à Wichita (Kansas), où il avait fondé la Koch Industries, devenue anjourd'où la deuxième société privée anéricaine uvec douze mille employés et un chiffre d'af-faires de 16 milliards de dollars (88 milliards de francs). De quoi attiser les convoitises et aviver les querelles de succession entre ses ouatre fils.

Fred junior, l'aîné, avait été écarté de l'entreprise familiale par sou père, qui lui reprochait de préférer la culture aux affaires. A la mort du patriarche en 1967, Charles, le second, a été appelé à bui succèder. Mais à leur sortie du MIT où, comme leur père, ils out obtenu leurs diplômes d'ingénieur, David et Bill, les deux jumeaux, out vite sté la direction autocratique de

procès à ses frères. En application deux précédents vainqueurs, Austra-d'un jugement, il a même en recours lia 2 et Stars-and-Stripes (1987), se

à la police pour déloger sa mère de sont ensuite imposés dans la Coupe la propriété familiale. Dans l'univers impitoyable de cette riche famille du Kansas, on a vu David, le jumeau commencer à financer le Défi de... Dennis Conner, Jusqu'à ce qu'il soit pris d'un remords. « Je n'aime pas la façon dont Billy se conduit, avoua-t-il. Mais j'ai encore de l'offection pour lui comme frère, et j'aimerais le voir gagner la Coupe de l'America. Je ne peux pas me battre contre lui.»

Ayant lancé son programme evec près d'un an de retard sur les Fran-çais, les Italiens on les Japonais, Bill Koch a profite sans scrupules du privilège accordé au défenseur qui peut construire ou modifier son

bateau jusqu'à la veille des régates de la Coupe de l'America alors que les challengers ne pouvaient plus modifier leur coque après le début de l'initation de la companyaire de la constitue. des éliminatoires. A un journaliste qui lui demandait quel bateau il redoutait le plus pendant les élimi-natoires, Paul Cayard avait répondu Guzzini, une vedene truffée d'électronique pour l'espionnage des

ligne d'arrivée les jours de victoire. Ce handicap pourrait se révéler insurmontable face à un adversaire beaucoup mieux préparé grâce aux leur frère.

Ces dernières années, la saga des le cadre des éliminatoires des challes trèbuseux, où Bill a intenté cinq

Coupe Louis Vuittoe eo 1983, ses

En fait, la principale faiblesse d'America 3 est assurément l'ego de son skipper. De tous les prestigieux barreurs mis à l'essai, Bill Koch n'a pu retenir pour l'épauler que le vété-ran Buddy Melges, le seul à accepter de se leisser relayer à son poste en pleine régate ou pour franchir la

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

- Ectaibes.

- M= José Berghmans
- Caroline Berghmans,
- Nicolas Berghmans.
- Ses sœur, beaux-frères, belles-sœurs. neveux et nièces, cousins et cousines. Toute la famille, font part du décès de

M. José BERGHMANS, époux de Dame Alba Martinez, compositeur de musique. chef d'orchestre,

survenu à Eclaibes, le vendredi 8 mai 1992, à l'âge de soixante et onze ans. Selon la volonté du défunt, son corps

sera inciséré au crématorium d'Hau-mont, rues Sous-le-Mont, à Hautmont (Nord), le mardi 12 mai, à 10 heures.

Réunion au crématorium à 9 h 45. Ni plaques, ni fleurs, ni couronnes.

Le corps repose au 23, rue du Cal-vaire, Eclaibes (Nord).

PF et marbrerie « Funérailles solida-

rité », 13. rue Cousin-Corbier, 59610 Fourmies. Tél.: 27-60-11-66. permanence 24 h/24.

(Né le 15 juillet 1921, José Berghmans avait été formé à Paris à l'analyse musicale par Olivier Massiaen. Il avait écrit surtout des musiques de films, dont celle de le Guerre des boutons. d'Yves Robert, en 1982, et des musiques de scène pour des spectacles de Jean Genet et de Benne Bes-soa, Au début des années 80, à le suite de diverses missions pour l'Unasco et les Nations unles, à avait mis au point un système d'àcriture nusicale permettent de transcrire de la même unies, d'avait mis au point un systeme a extrure musicale permettant de transcrire de la meme manière les musiques du monde entier et de l'aproduire les particularités de tonalité et d'échelles musicales des musiques non euro-

- Mª Jacqueline Hansen-Löve.

- Ole et Laurence Hansen-Löve, Sven et Mia.
- Kirsten et Richard Wise, Aase Hansen-Lõve, Niels et Natacha Hansen-Löve,

Igor et Aliocha, Lars et Anne-Charlotte Hansen

ses frères, sœurs, beau-frère et bellessœurs, neveux et nièces. Ainsi que Solvej,

ont la tristesse d'annoncer le décès, survenu le 4 mai 1992, de

Eyvind HANSEN-LÖVE, né le 26 novembre 1951, à Vienne

MOTS CROISÉS

PROSLÈME Nº 5776

HORIZONTALEMENT

I. Il peut, à la fois, être complaisant et montrer sa tête de cochon. Arvite à visiter un palais. – Il. Pour la faire, certains préférent le fusain. Il a des idées très personnelles sur la chose. – Ill. Boit le nectar à même le calice. Epura-

teur des ertères. - III. Soit le rectar à l'immine le cauca. Epurateur des ertères. - III. Soit le rectar à l'immine le cauca. Epurateur de se pérérence (épelé). Une chose ettechante. En Asie. - V. Vieux guerner. Cesse de cingler quand elle devient badine. Titre religieux. - VI. Mit groggy à la suite de coups répértée. En Itelie. - VIII. Exigent de bone

VII. Exigent de bone VIII
tuyaux. Lieu d'élection IX
de la poule d'un roi.
Messe populeire. —
VIII. Frappe avent XI

d'entrer. Précède la XII
distribution. – IX. De XIII
gré. Ses verres troublent la vuel. Symbole. XIV
– X. Fut enlevée et XV

36, rue du Fer-à-Moulin, 75005 Paris.

revie de l'être. Tel

eilleure. Produit de choix. -

XII: Adjectif. Celul qui jadis y des-cendait avait peu de chances d'en

remonter. Pour lui, un jeu de billes ne constitue pas une distraction. — XIII. Il est aussi facile de l'étendre

employée pour ouvrir ou fermer. - XIV. Oiseau. Un heureux Prosper.

Ancienne merque d'egrément. -

Même joliee, elles peuvent encore devenir belies. Grande étape. VERTICALEMENT

Cracheur de feu. Le lit de la marquise. - 2. Ne devient complet

qu'après evoir été coupé. Avec lui,

souffler n'est pas jouer. Participe. -

3. Emission comportant un accent

aigu. Jadis honoré. D'un auxillaire.

Donne du piquant à un baiser. -4. Son tour ne fait pas rire. Qui na

connaît que la loi du milieu. Obligent

finalement à se courber. - 5. Jeu.

Experte en toiles. - 6. Coule à

l'étranger. La grande presse. Pro-

nom. - 7. Son tambour grince par-

foie mais ne réconne jemele.

XV. Très positif dens le négatif.

- David Pini,

son fils, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

Marie-Anne PINI,

urveou le 26 avril 1992 Les obsèques oot en lieu dans l'inti-

Cet avis tient lieu de faire-part. 3, rue Dugommier, 75012 Paris.

- Sigrid Kupferman, sa belle-fille, Pierre et Laurent Kupferman,

ses petits-fils, Le Renouveau tout entier. ont la douleur de faire part du décès de

pédagogue, fondatrice du Renouveau, officier des Palmes académiques, survenu à Montmoreney, le 6 mai

Françoise UNGER.

On se réunira le mardi 12 mai, à

15 heures, au Recouveau, 1, avenue Marchand, Montmorency (Val-d'Oise).

Cet avis tient lieu de faire-part. - La SACD (Société des auteurs et ompositeurs dramatiquesi, Son président, Claude Santelli,

Sa famille, Ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Et les membres de la commission

Jean VAUTHIER.

survenu à Paris, le 5 mai 1992, dans sa

La cérémenie religieuse sera célébrée le lundi t l mai, à 9 heures, en J'église de la Trinité, Paris-9.

L'inhumation aura lieu le même jour, à 16 h 30, au cimetière de Gradi-gnan, Bordeaux (Gironde).

(Le Monde du 7 mai.)

Soutenances de thèses

- Institut d'études politiques de Paris, mereredi 13 mai 1992, à 9 h 45, salle 401, 56, rue des Saints-Pères, Paris-74. Mill Elmore Yagil : « L'homme nouveau et la révolution nationale de Vichy (1940-1944) : étude du régime, de son idéologie et de ses pratiques ». Thèse de doctorat en his-

d'entraînement, Figure biblique. -

11. Homme politique français. Une telle mine ne seuralt s'exploiter

sans e gloire ». - 12. Héchit sous le poids des anéee. Fixer sur un pleu.

- 13. Charge peu honorable. Fait découvrir des torses. Victime d'un refroidissement. - 14. Terre.

Quand il est à plat, il faut le regon-

fler. - 15. Commandement mill-

teire. Revenu à de plus juetes

Solution du problème nº 5775

Horizontalement

I. Seforitas. - II. Arouet. Ut. -III. CNPF. Ac. - IV. Réa. SIp. -V. Litiges. - VI. MTS. Raire. -

VII. Eu. Danton. - VIII. Yéti. Us. -

IX. Te. Bésis. - X. Digérer. -

1. Sacrements. - 2. Erne. Tu. -3. Nopals. Dr. - 4. Ouf 1 Débit: -

5. Ré. Stratège. - 8. ftateriser. -7. Ci-git. Ire. - 8. Au. Pérouse. -

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; a On peut voir ; sa Ne pas manquer ; sas Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 9 mai

Le Grizzly.

23.05 Cinéma:

0.45 Cinéma :

M 6

20.40 Táléfilm:

0.30 Six minutes

21.00 Téléfilm:

21.55 Le Courrier

14.00 Téléflim :

17.25 Cascades

19.50 Ça cartoon.

14.55 Sport : Golf.

22.55 Flash d'informations.

23.00. Le Journal du cinéma.

Schizo Dream.

Perrain d'un jour, ww

Maria et sa bande.

22.25 Téléfilm : Coup de main

aux Philippines.

0.00 Musique : Flashback.

d'informations.

Places Not Our Own.

des téléspectateurs.

LA SEPT

22.00 Magazine : Cinéma

23.05 Magazine : Mégambc.

de poche,

maître des montagnes

TF 1

- 20.45 Variétés : Surprise sur prise.
- Téléfilm : Seule contre la Mafia. 0.45 Magazine:
- Formule sport. 2.00 Journal, Météo et Trafic infos.
- A 2
- 20.50 Variétés : Concours Eurovision de la chanson.
- 23.50 Journal et Météo.
- 20.45 Série : C'est mon histoire. 21.40 Solrée spéciale : Samedi en fête.

20.30 Téléfilm:

TF 1

22,45 Journal et Météo. 23.10 ▶ Traverses. 0,00 Magazine : L'Heure du golf.

CANAL PLUS

L'Arme du silence.

Dimanche 10 mai

CANAL PLUS

Dans les coulisses

et cescudeurs nº 6.

18.00 Cinéma : Une journée de fous, D

En clair jusqu'à 20.30

20.25 Magazine : L'Equipe du dimanche.

20.30 Cinéma : Le Voyage :

22.35 Flash d'informations.

22.39 Le Journal du cinéma.

M 6

22.45 L'Equipe du dimanche.

0.50 Cinéma : La Tempête.

13.65 Série : L'Incroyable Hulk.

14.45 Variétés : Multitop.

16.15 Série : Clair de lune.

18.00 Série : Espion modèle.

19.00 Série : Les Routes du paradis.

19.54 Six minutes ... d'informations, Météo...

20.00 Série : Medame est servie.

20.30 Magazine: Sport 8. 20.40 Téléfilm : El Diablo. 22.35 Magazine: Culture pub.

23.00 Cinéma : Black Emanuelle

0.30. Six minutes d'informations.

en Orient. D

0.35 Magazine : Sport 8.

LA SEPT

17.05 Série : Le Saint.

du capitaine Fracasse. ww

d'Hollywood.

- 13,20 Série : Hooker. 14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.15 Série : Columbo. 16.30 Disney parade.
- 18.00 Magazins : Téléfoot. 18.55 Loto sportif et Tiercé. Magazine : 7 sur 7. Invité : Jack Lang, ministre de l'éducation nationale et de la
- CLATLETO. 20.00 Journal, Métáo et Tepis vert.
- De Philippe Labro, avec Jeen-Paul Bernondo.

 22.45 Megazine Cine dimanche. 22.55 Téléfilm : Les Démoniaques.

0.35 Journal et Météo. A2

- 13.20 Dimenche Martin (et à 15.50). 14.55 Série : Mac Gyver. 15.40 Jeu : Module jeu.
- 17.25 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde. 18.10 1.2.3. Théâtre
- 18.20 Megazine : Stade 2. 19.25 Série : Maguy. 19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
- 20.50 Téléfilm : Les Carnassiers.
- 22.25 Magazine : Bouillon de culture. Invité : Ungaro, coutur 23.45 Journal et Météo. 0.05 Documentaire: Tati eur les pas de Monsieur Hulot.

FR 3

- 13.20 Magazine: D'un soleil à l'eutre. La Rivière volée.
- Magazine: Sports 3 dimanche (suite) C'est Luio ! 17.15 Magazine :
- A vos amours celui qui peut nous saculer sans nous énivrer. - XI. Où de nombreuee personnee sont dans le bain. On en part pour se retrouver 19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journe de la région. 20.05 Divertissement :
 - 20.10 Série : Berny Hill. 20.45 Divertissement : Comiques eu top de «La Classe ».
 - 22.05 Magazine : La Divan. 22.25 Journal et Météo. 22.55 Cinéma : Le Veisseau fantôme. = =

0.20 Sport : Hockey sur giscs. 1.05 Musique : Mélomanuit.

15,45 Informations : Dépêches. 15.50 Documentaire : Les Hommes-livres. 18.25 Informations : Dépêches 18.30 Téléfilm : Une fille d'Eve.

13.30 Opéra : La Damnation de Feuet.

- 18.00 Informations : Dépêches 18.05 Documentaire: Grand reporter. 18.55 Informations : Dépêches
- 19.00 Documentaire : Histoire(s) du cinéma. 19.55 Informations : Dépêches 20.00 Salt-on lamels. 20.30 Cinéma : Zappa. ==
- 22.10 Chronique: Le Dessous des cartes. 22.15 Cinéma : L'Esprit de la ruche. ww

Le Monde OSSIERS

Mai 1992

SPÉCIAL RÉVISIONS DES EXAMENS

LE DERNIER ÉTAT DU MONDE ET DE LA FRANCE

Indispensable pour actualiser ses connaissances

8. Sto. Sens. Ré. GUY BROUTY EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

SITUATION LE 9 MAI 1992 A 0 HEURE TUC

PRÉVISIONS POUR LE 10 MAI 1992 LEGENDE PEU HUAGE ORAGES . TEMPS PREVULE 10_05_92. VERS MID!

- Sur la Bretagne, les quelques écleir-cies matinales disparaîtront repidement avec l'arrivée repide de nuages par est ; la pluie, quant à elle, n'an

Sur les régions proches des fron-tières du Banatux, ainsi que sur le Sud-Quest, le Massil Central, la région Rhône-Alpes et la Franche-Comté, la matinée sere grise, avec par moments quelques gouttes de plule. L'eprès-midi, des éclaircies ses développeront.

Sur les Pays-de-Loire, la Normandie, le Bassin parisien, le Centre, la Bour-gogne et le Nord-Est, nuegas at soleil se partageront le ciet tout au long de le journée.

temps le plus ensoleillé, avac tout au plus un voité de nuages élevés. Les températures minimales seront

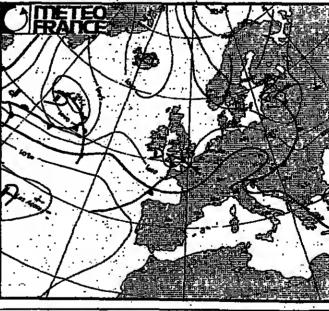
saisonnières : des minimales comprises entre 6 et 9 degrés sur la moitié nord, entre 8 et 11 degrés sur la moitié sud, juequ'à 14 ou 15 degrés sur la intoral méditerracion; quant aux maximales, elles s'étageront entre 13 et 17 degrés aur la moitlé nord, entre 18 et 22 degrés sur la moitié sud, jusqu'à 28 degrés dans le Midi.

méditerranéennes qui bénéficieront du

. Un vent d'ouest moderé soufflera sur la plupart des régions, tandis qu'en

Ce sont encore une fois les régions forcers en fin de journée.

PRÉVISIONS POUR LE 11 MAI 1992 A 8 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima at tamps observé Valours extrêmes relevées empe le 8-5-1992 à 18 houres TUC et le 8-5-1992 à 8 houres TUC le 9-5-92

CHERBOURG 1 CLEMENT FRE 2 DUJON 2 CHEROELE 3 LILE 11 LIMOGES 1: LYON 2 MARSHILE 3 KANTES 1: MCZ 22	1 9 D C P C P C P C P C P C P C P C P C P C	TOURS_PORTEA	DAM 118 22 22 23 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24	8 C C 24 D D D D D D D D D D D D D D D D D D	MADRID. MARRAE MERKO. MERKO. MONTRÉ MOSCOU. MASCOU. MOSCOU. MO	26 24 15 24 RI	8 14 9 9 5 18 16 9 3 12	
PAER HONTS 11 PAU 11 PERPISAN 2 HINNES 10 ST-STERES 10 ST	5 6 C 8 9 C 4 12 D 6 8 C	ESTAMBO JERUSAN LE CARR LEBONN LONDRE	E 22 E 16	11 D 12 N 18 D 13 D	SYDNEY TOKYO	25 25 25 29 25	20 11 7 13 12	

TUC = temps universel coordonné, c'est à dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en havar. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie

(g-* -)

1. 1. 18 miles

作物のないでき the state of Mar. The Constitution - P. W. and the same of the same

Promise up to se

Polém

4

... _

100 100

- 11-11-1-1-1

and the second of the second o

47

Administration The Marie

The state of 20 may ye - A Charge

The Arministry Sealer of والمواعدة والمجا

The same of the sa

and Vigg

State States

THE PARTY AND TH



HEURES LOCALES

Des transports plus urbains

Une ville ne peut se limiter à un corridor bien desservi. La réussite des transports en commun suppose un projet global, assure le directeur de l'une des principales sociétés spécialisées

E ehoix d'un mode de transport en commun fait rarement l'unanimité. Il se tronve souvent une frange de la population on du mande politique pour contester localement un projet, en proposant, ou non, une alternative. Les élus imposent leur choix avec plus ou moins de bonheur ou préfèrent bartire en retraite. A Strasbourg, le tramway l'emporte sur le métro sur finnd de querelle politique. A Reims, le projet de tramway trébuche sous la pression des commerçants. A Rennes, le projet de Val cherche ses marques.

jet de Val cherche ses marques.

Ces écueils n'échappent pas aux sociétés de transport urbain. « Un projet en site propre-sur des espaces qui lui sont totalement réservés – qui n'est pas sous-tendu par une politique urbaine forte, bute sur le premier obstacle, comme l'apposition des commerçants à Reims, estime Joël Lebreton, directeur général de Transdev (1), le deuxième groupe trançais de transports publics de voyageurs, filiale de la Caisse des dépôts. L'élu doit être au clair sur ce qu'il veut faire de sa ville, ce qui nécessite un travail de maturation qui dépasse largement les transports. A Nantes, par exemple, le tramway aura été l'occasion de renouveler le centre ville. »

La question n'est pas de savoir si l'on choi-

La question n'est pas de savoir si l'on choi-sit un tramway, un métro on des bus mais de mettre en place un véritable projet urbain, de savoir si l'on souhaite un centre-ville fort, si l'on veut oui on non faire la place aux pié-tons... «Le ministère de lo ville a oublié le débat sur les infrastructures de transport et celul de l'environnement s'était plutôt consa-cré aux parcs naturels », déclare Joët Lebre-ton. Aujourd'hni, la poussée écologiste sti-mule le débat.

Des infrastructures intelligentes

Un projet en site propre sera d'autant moins bien accepté qu'il aura été choisi pour lui seul sans réfléchir à son articulation avec hai seul sans réfléchir à son articulation avec d'autres modes de transport comme les réséaux de bus, estime le directeur général de, la filiale de la Caisse des dépôts. On aura préféré le Val pour sa modernité, le tranway parce qu'il a la faveur des écologistes. A Rennes, dont le maire est le socialisté, Edmond Hervé, le projet de métro suscite une opposition locale pour ce qui concerne sa partie aérienne. Des candidats oux dernières élections cantonales faisaient d'un référendum sur le Val l'axe principal de leur campagne. Quant aux Verts, ils auraient préféré un transway.

C'est dans ce contexte que Transdev a été chargé, par l'intermédiaire d'une société d'économie mixte, d'une étude de faisabilité technique et financière sur le projet. « Une ville ne peut se réduire à un corridor bien desservi, explique Joël Lebreton. A Rennes, les servi, explique Joei Lebreton, A Rennes, les gens se pinignent, à tort ou à raison, qu'on mette tout sur le Val, et nous devons recréer les conditions pour que le prajet puisse se faire, s'il se fait. Il s'agit de remettre le Val en perspective dans la ville, de ne pas penser son



A l'exemple de Grenoble, il est important d'éviter les réseaux de transport à deux vitesses lorsqu'un équipement nouveau, comme ici le tramway, est mis en place.

Installation en termes d'axe lourd mais organiser le reste. Il nous faut blen traiter les trajets terminaux avec des transports complèmentaires, créer des pôles d'échanges avec d'autres modes de transport et installer un réseau de bus qui soit réellement complémentaire du métro. » An projet de Val nord-sud, ev proposera un trajet complémentaire de bus est-ouest.

Aujonrd'hui, les voix des maires des grandes villes s'élèvent pour réclamer des financements supplémentaires pour lenrs transports en commun. Mais, le débat finan-cier ne réglera pas à lui seul la question. « Ce n'est par là qu'il faut commencer, estime Joël Lebreton. Même si l'on avait mis en place la taxe additionnelle sur les produits pétroliers que réclament les élus, ce n'est pas pour autani que les projets de tramway à Reims ou

à Brest se seratent faits. Il faut des infrastructures intelligentes. » Les opérateurs de trans-port urbain sont eux aussi obligés de s'adap-

Les besoins évoluent. On sort d'une clien-tèle captive, personnes âgées, scolaires pour une clientèle différente, comme celle des cadres qu'il faut attirer. « Nous amorçons une réflexion sur le transport en commun en termes de produit. Nous devons le vendre comme un produit de consummation banal mais nous nous apercevons que le transport en commun n'est ni très attractif ni très bien ciblé», note le responsable de la filiale de la

Caisse des dépôts.

Dans cette découverte du marketiog, le groupe Transdev a mené des enquêtes anprès des usagers de différents réseaux pnur connaître les critères de choix des transports collectifs. Le plus fréquent s'avère être la

rapidité. C'est dooe sur ce terraio qu'il faut faire des efforts face à le coneurreoce de la voiture individuelle. Les stratégies s'affinent. e Il ne faut pas vendre le transport en commun globalement mais se consacrer à une ligne spécifique, explique Joël Lebreton. Par exemple, plutôt que de racheter des bus neufs disséminés sur l'ensemble du réseau, un va mettre tous nus efforts sur une ligne tout en allant chercher la clientèle par du marketing direct, comme la distribution de bons d'essai gratuit. On renouvelle le matériel en amélinrant le temps de trajet par l'installation de coulnirs réservés ou in prinrité aux feux, » L'expérience e démarré à Grenoble, en janvier, sur une des lignes du réseaux de bus.

de la fréquentation

L'accent est mis sur la responsabilisation du personnel par la nomination d'un chef de ligne, l'affectatinn de enoducteurs perme-oents, l'éclatement de la gestion tout en amé-liorant la vnirie, les Abribus, l'organisation

liorant la vnirie, les Abribus, l'organisation interne.

A Grenoble, la recette e permis un gain de temps d'environ 25 % sur le trajet, et la fréquentatioo de la ligne s progressé de 5 % à 10 %. D'iei cinq à six ans, l'ensemble des lignes de la cité grenobloise devraient subir le même sort. Tout ce travail, qui suppose l'adhésion du personnel, n'est pas évident. A Grenoble, les employés jouent le jeu, et les conducteurs assistent en masse eux réunions trimestrielles sur la bonne marche de la ligne sans être découragés par leur tenne en dehors du temps de travail et par l'absence de rémunération.

du temps de travail et par l'absence de remunération.

Après Grenoble, Tnulouse s'apprète à connaître de semblables bouleversements. La ligne de bus qui correspond au trajet de la seconde ligne de Val, encore à l'étude, fera l'objet des mêmes attentinns. Renouvellement du matériel roulant, responsabilisation, amélioratinn de le circulatinn. « Il s'agit de trouver un second souffie aux résenux de transport en commun, y compris là ou il n'y o pas de slies propres. Nous ne roulans pas de réseaux à deux vitesses dans une même ville avec d'un côté le tramway ou le mêtro, de l'autre le bus. A Lille, par exemple, il n'y en o que pour le Val, et la fréquentation s'en ressent. Dans l'agglomération lilloise, on comptait 89 voyages par habitant et par an, en 1990, contre une moyenne nationale de 98, et une moyenne de 172 pour les agglomérations de plus de 250 000 habitants, poursuit Joël Lebreton en égratignant au passage la concurrence. On peut mettre quelques milliards sur un ou deux axes de mêtro rapide; s'il n'y a pas de politique globale, la fréquentation ne suit pas.»

MARTINE LARONCHE

(1) Transdev comprend deux filiales: Transect qui exploite les réseaux de transports urbains de 35 villes dont les transways de Nantes, Grenoble, Saint-Eticane et le futur métro léger de Toulouse ainsi que Progécar, spécialisée dans les transports interurbains. Le chiffre d'affaires du groupe s'est élevé à 340 millions de francs en 1991 et son résultat net (part du groupe) a atteint près de 26 millions de francs, soit 50 % de

Le sport et les villes

'IMAGE d'un stade junché de enrps meurtris a du mel à s'effecer des mémnires. Elle suscite des interragations sur la reeponaeblihé de certaina dingeants de club, voire d'élus municipaux. La enmpétitinn larsqu'elle devient enjeu netionel, effaire de gros sous, de retrenamissinns télévisées,

semble faire perdre la reiann. Une image qui vient réduire à néent les efforts que font de numbreuese communes pour essurer le développement des ectivités epartives. En 1990, selnn les chiffres du secrétariat d'Erat aux enliectivités locales, les enmunes ont consacré 22 milliarde de france au sport. Elles ont engegé des investisaements, en ant essuré le fanctionnement, et financé l'enimatinn.

Une entreprise à hauts risques

Le sport représente entre 3 et 10 % du budget des villes. Entre ces deux chiffres la différence est impartente et peut expliquer des choix municipeux veriés. Mais tous deux se situent à un niveau blen plus élevé que les modeetes 0,20 % fixés cheque ennée par les divers gouvernements pour le sport dens le budget de le nation.

Des communes construisent des gymneses, d'autres dee terreins de tennis. Certes, elles sont moins nombreuses à investir dens des stades de fontball dignes de ee nam. Les difficultés de la candidature frençeise pour le Coupe du mande de 1998 sont là pour en témoigner. Comme si ce sport, au niveau professionnel, ételt devenu une entreprise à trop heuts risques pour des meires ébranlés par « les effeires ». L'infletian des sommes engagées dene cette discipline semblait les avoir rendus prudents, lusqu'au juur ou it d'entre eux a eru que le stade Furieni, detent des années 1950, paurrah, pour un soir, se hiseer à le taille des

Polémiques à Strasbourg

Le plan de circulation, mis en place depuis le mois de février dans le centre de la capitale alsacienne, est toujours contesté

STRASBOURG

de notre correspondant régional

A bataille politique a baisse d'intensité. » M= Catherine Trautmann ne parle pas des dernières électinns mais bien du nouveau plan de circulation dans le nouveau plan de circulation dans le centre de la ville («Plan Strass») que le maire de Strasbourg a mis en place il y e plus de deux mois (le Monde daté 23 et 24 février). L'as-Monde daté 23 et 24 février). L'as-societion des commerçants de la capitale alsacieune e ebangé d'atti-tude, msis la Chambre de com-merce et d'industrie (CCI) persiste dans son hostilité en programme de la municipalité socialiste, qui doit s'achever à le fin de 1994 avec la réglisetion de la première phase du réalisation de la première phase du résean de tramway.

Dès le début de l'année, les com-merçants s'étaient mobilisés pour dénoncer ce qui devait être une dénoncer ce qui devait être une «catastrophe» et éviter que «la ville ne solt sinistrée». Si l'objectif était de faire peur aux Strasbourgeois. l'opération a parfaitement réussi. Conjuguée à quelques maladresses de communication du côté des responsables de la ville des responsables de la ville comme cette banderole, maintenue pendant quelques jours, qui indi-quait que e la traversée du centre-ville étail impossible à partir du 24 fevrier» – la campeene de l'asso-ciatinn a fait fuir les Alsaciens du cœur de Strasbourg. A telie enseigne, par exemple, qu'il est aujourd'hui aisé de trouver une

place dans le parking situé sous la place Kléber alors qu'auparavant y pénétrer s'apparentait au jeu de

Dans une enquête réalisée à la fin mars, la CCI constate que la fréquentation des parkings a chuté de 15 % en moyenne (de 40 % à 70 % selon les jours pour celui de la place Kléber). Or, toute la campagne des commerçants eontre le « Plan Strass » reposait sur le manque de places de stationnement qui nécessitait la construction de quatre parsitait la construction de quatre par-kings supplémentaires evant la mise en œuvre du nouveau plan de circu-lation.

La moitié du trafic détourné

A la mi-avril, lenr association, abandounant le discoors catastrophisle, publiait une pleine page de publicité dans la presse locale pour annucer que « le cœur de Strasbourg était accessible aux voitures ». Le message indiquait tous les parkings disponibles et leur capacité an centre-ville et à l'immédiate péri-phérie. Il invitait les Strasbourgeois à « vivre le centre-ville », e le plus grand centre commercial de l'est de la France ».

Mais la CCI, sous l'impulsion de M. Claude Danner, son nouveau président, poursuit son combat contre M. Trautmann. Dans la dernière parutinn de sa revue men-suelle, elle publie un éditorial de M. Danner pour le moins causti-que. Sous le titre «Strasbourg...

ville des miracles», il dénunce le décision de la municipalité qui « a pris le risque de compromettre gra-vement l'avenir économique, social et culturei du centre-ville strasbour-geois». Et le président de la CCI de conclure que le « Plan Strass » va « accentuer les déséquilibres de l'aggiomération strasbourgeoise».

Pourtant, l'enquête qu'a conduite la CCI révèle que « 90 % des inter-viewés déciorent, concernant l'im-pact du nouveau plan de circulation pact du nouveau plan de circulation sur les affaires, ne pas pouvoir établir un lien de cause à effet avec l'évolution de leur chiffre d'affaire ». Selon ce document confidentiel, les entreprises ennooceot une beisse sensible de leurs ventes an cours de ces dernières semaines (de 30 % à 40 % dans l'habillement et de 20 % à 30 % dans le cheussure par rapport à la période correspondante de 1991). A la décherge do « Pleo Strass », le rapport note : « Le ralentissement conjoncturel est comralentissement conjoncturel est com-parable au phénamène abservé au plan national, régional au local. »

Reste qu'au-delà de la polémique qui, le temps aidant, ne peut aller qu'en s'etténuent ehaque jour, les choses avancent dans le bon sens, selon le maire de Strasbnurg. M= Trautmann est satisfaite an moins sur un poiot : le moité du trafic de transit (50 000 véhicules) qui traversait la place Kléber évite maintenant cet itinéraire et les boucles mises en service aux quatre points cardinaux pour acceder à l'ellipse insulaire remplissent leur

Pour le premier magistrat de ls cité alsacienne, les habitants de l'agglomératinn se sont déjà habitués au nouveau plan de circulation et, aujnurd'hui, le véritable difficulté consiste à les aider à comprendre ee que sera le visage du centre-ville dans deux ans et demi. Les travaux pour la construction du tram out enmmeocé et il est diffieile d'imaginer les résultats que donneront les différents chentiers. Les Strasbourgeois unt hâte que les embarras actuels cessent.

M= Trautmann affirme que tant sur le plan financier qu'au point de vue du calendrier, les prévisoos soot respectées pour l'instant. Son optimisme est tel qo'elle songe déjà à compléter le plan d'aménagement du centre-ville. Son intentinn est de coostituer un comité de pilotage -« avec le soutien d'expériences dannises, hallandaises et allemandes» - pour réaliser un circuit cyclable complet destiné à traverser en toute sécurité Strasbourg de part en part et à rejniodre le damaine déjà dense existant aux portes de la capitale. L'objectif : « La bicyclette doit devenir un mode de déplacement comme les autres » et, pour tont dire, «il faut donner aux Strasbourgeois la possibilité d'accèder à la culture vélo ».

MARCEL SCOTTO The second secon

Le Monde HORS-SÉRIE

LA FRANCE DANS SES RÉGIONS

26 enquêtes sur le pays d'aujourd'hui le résultat complet des élections du 22 mars

156 pages - 45 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LE maire de Sainte-Alevère, Philippe Ducène, a convaincu le conseil monicipal que l'eovironnemeot n'était pas un luxe, même dans uo chef-lieu de canton rural. Cette commune du Bergeracois a décidé de rétribuer quatre beures par semaine un «M. propre» un peu particulier. Bruno Briand, ouvrier d'usine de trente-deux ans, doit sillonner, à raison de quatre heures par semaine, la ceotaine de kilomètres de chemins ruraux que compte Sainte-Alevère. Et personne ne pourra l'accuser de polluer puisqu'il quadrillera les che mins du village avec son cheval Sul-tan. Ce «policier vert» n'est pas assermenté, les élus lui demanden simplement de leur signaler les dépôts d'immondices sauvages, les chemins forestiers mal entretenus ou les infractions en matière d'urbanisme. Il appartiendra ensuite au conseil muoicipal d'apporter des réponses à ces nuisances à l'environnement. Mais des habitants de la commune, n'apprécient guère l'irrup-tion de ce « petit rapporteur » dans le

ILE-DE-FRANCE Les jeunes des Lilas récupèrent les piles

A PRÈS avoir mis en place, en oovembre 1990, un système de collecte sélective de tous les déchets ménagers, y compris des produits toxiques, la ville des Lilas (Seine-Saint-Denis) a décidé d'aller plus loin dans sa lutte pour la préserva-tion de l'environnement. En collaboration avec les enfants des écoles, elle vient de lancer un concours de récu-pération des piles usagées. Elles pération des piles usagées. Elles seront recyclées selon un tout nouveau procédé qui supprime la mise en décharge et qui laisse moins de 5 % de déchets inertes et organiques. Cette opération, destinée aux quelque 2 500 jeunes des écoles primaires et des classes de 6 et 5 de la commune, a débuté le 22 avril, jour de la Terre Elle doit é la charge la de la Terre. Elle doit s'achever le 10 juin par la pesée en public des piles collectées par chaque établisse-

LANGUEDOC-ROUSSILLON Des plantes rares sauvées des eaux

LES travaux de rehaussement du barrage de Charpal, ouvrage qui sert à alimenter ca eau la ville de Mende, vont entraîner le doublement de la surface du plan d'eau et l'immersion de terrain. Des territoires où pous-saient les lycopodes des tourbières, des plantes rares et vivaces, intermé-diaires entre les fougères et les mousses. La directioo départemen-tale de l'agriculture et de la forêt a obtenu du ministère de l'environnement l'autorisation d'effectuer « un transfert de sauvetage». Au moyen de grandes pelles, des spécialistes ont découpé puis transporté des blocs de tourbe avant de répartir les plantes sur d'autres terrains eo amont du barrage. Le pare oational des Cévenoes, avec le concours de l'Of-fice national des forêts et du conservatoire botanique de Porquerolles, assurait le cootrôle scientifique et technique d'une opération qui s'est effectuée avec succès.

NORMANDIE Caen, Rouen et Le Havre fondent le «triangle d'or»

C RÉÉ eo décembre 1990, le réseau des trois villes normendes, Caen, Rouco et Le Havre, multiplie les efforts de promotion. Baptisé «Nor-mandie métropole», armé d'un logo jame or sur fond hleu, pour évoquer les activités maritimes des trois cités, ce réseau tente de faire oublier que ces villes sont situées dans deux

«Le triangle d'or », pour reprendre l'expression de Jean Lecanuet (UDF), maire de Rouen, était présent début ayril à la foire internationale de Hanovre. Dans le domaine des transports, le comité de pilotage de Normandie métropole revendique « l'établissement d'un échémice de la literation de l'établissement d'un échémice de la literation de l'établissement d'un échémice de l'établissement d'un échémice de l'établissement de l'établissement d'un échémice de l'établissement d'un é réalisation de liaisons routières indispensables au bon développement de la Normandie» et «la nécessité d'une ligne TGV desservant les trois villes en interconnexion avec le réseau européen des TGV ».

Ce supplément a été réalisé avec la collaboration de nos correspondants: Martine Boulay-Meric (Bobigny), Jean-Marc Gilly (Lozère), Jean-Jacques Lerosier (Caen) et Dominique Richard (Périgueux).

Belleville veut rester Belleville

Face au projet d'aménagement de la maine de Paris, une association met en avant une étude préconisant la rénovation « douce » de ce auartier du 20°

E vieux Belleville, cet aocien faobourg de la capitale, oe veut pas mounr. Alors que des repré-sentants de la ville de Paris doivent rencontrer prochainement les riverains du quartier pour étudier un nouveau projet d'aménagemeot, une association, la Bellevil-leuse, vient de rendre publique une coquête sur l'état du bâti de cette partie du 20 arrondisse-meot, délimitée par les rues Julien-Lacroix, Ramponneau, le boulevard et la rue de Belleville. Uo pavé dans la mare de la réno-vation projetée par les pouvoirs

L' «étot des lieux » a coûté 360 000 francs à l'associatioo, fioancé par des subventions obteoues ootamment auprès du Foods d'action sociale pour les travail-leurs immigrés (FAS). Si, selon cette étude, les logements du quar-tier sont surpeuplés, hors normes sanitaires et de faibles superficies, les coquèteurs estiment cependant que seules 25 % « des parcelles devraient à coup sûr faire l'objet de démolition » et les 75 % autres res-

Outre le départ dans des condi-tions acceptables des habitants qui le désirent, le relogement sur place des familles qui eo expriment le souhait est coosidéré comme uoe priorité absolue, indique l'étude priorité absolue, indique l'étude qui ajoute: « Seconde priorité: lo conservotion de la rue ovec ses boutiques, ses oteliers et san marché» qui animeot ce quartier où viveot côte à côte, depuis des décennies, julfs et Arabes, Européens et Asiatiqoes. Bref, une mosaïque « de petits mondes dont chacun offirme son identité et so cohésion ». Mais, selon le rapport, eles immeubles, les commerces, les cofés, l'école sont autont de les cofés, l'école sont autont de lieux où existent, ou-delà de lo communauté d'appartenance, de réels échanges ». L'intégration est, lci, vécue au quotidien.

Les bâtiments datent de la fio seconde moitié du dix-oeuvième et du début du viogtième. Les cours intérieures soot profoodes. imbriquées les unes dans les autres, et oot gardé le tracé des vignobles et des maraichers cultivés jadis aux portes de Paris. Les immeubles ne possèdeot, pour la plupart, qu'un ou deux étages.

« On comprend que les ameno-geurs présèrent suggérer la démali-tian pure et simple d'ensembles construits oussi complexes », affirmeot les enquêtenrs. Mais ils préeisent que de telles opérations, pour reussir, oot besolo d'«une

forte détermination des résidents qu'ils saient propriétaires ou locataires ». Or, ce o'est pas le cas. Et l'étude conclut : « Tout démantre que ce secieur de Paris, peut, pour une bonne part, être réhabilité »

Après un tel constat, la Bellevilleuse n'hésite pas à rebondir. Son responsable, M. Nicolas Riollan, déclare, en effet : « Il faut une réhabilitation douce pour préserver la diversité du quartier. » Il propose d'eogager uee «apération programmée paur l'améliaration de l'habitat (OPAH) » et suggère que la mairie de Paris mobilise le PACTE, uo organisme qui accorde d'importantes subventions aux familles à faibles revenus ainsi que des prêts à taux bonifiés. Enfin, il demande à la délégation interministérielle à la ville d'intervenir dans ce secteor de la capi-

> La peur du béton

Depuis la création par la Ville, en oovembre 1990, d'un « périmè-tre d'étude » à propos de l'aménagement du quartier, l'association est méfiante. Tout autour de son village, le bétoo a co effet dressé ses murs froids et mornes. Plu-sieurs projets de rénovation oot été, par le passé, violemment contestés. L'uo de ceux-ci, pro-posé par la SAEMAR, une société d'économie mixte do 20 arrandissement, prévoyait la coostruction de 8 900 m² de surface commerciale, de 10 000 à 15 000 m² de bureaux, bôtels, locaux professioo-nels et de 70 000 m² de logements. Résultat : 95 % du bati actuel était rasé. Le projet est resté dans les cartons.

Il en est de mème pour une seconde opération qui, elle, envi-sagenit de garder seulement 40 % des batiments. Aujourd'hui, les compteurs soot remis à zéro. L'avenir de ces îlots, où vivent près de 2 000 personnes, dont tera do nouveau évoqué au cours d'uoe réunion qui aura lieu au mois de juin. Avec les résultats de l'étude sur l'état des bâtiments du quartier, la Bellevilleuse a de bonnes cartes eo maio pour faire valoir soo poiot de vue auprès des services de la Ville.

Rue Ramponneau, rue de Tourtille, rue de Belleville, rue Denoyez, l'urbanisme a ici rendezvous avec l'bistoire de la capitale, mais aussi avec l'bistoire tout court. Jadis, c'était le Courtille avec ses seotiers qui zigzagnaient cotre les vignes. Uo fief de bouchers, de marchands de vin, de cabaretiers « vendant à l'assiette » et de taverniers « vendant à pot de vin tout cru v mais « sans siège, ni nappes, ni serviettes ». Les Parisiens allaient « ramponner » à Belleville, qui sera anoexée eo 1860. C'était alors le denxième ville du département de la Seine et la treizième de la France. Dernier bastion révolutionoaire en 1848, ces rues et venelles do Nord-Est parisien coooaitroot, vingt-trois ans plus tard, une féroce répression après la prise, rue Ramponocau. de l'ultime barricade dressée par

Une terre d'accueil pour les exclus.

Chassés du cœur de Paris par la rénovatioo d'Haussmann, une foule de pauvres gens gagnent le secteur, attirés par les loyers peu océrenx et la possibilité de trouver du travail. Ce rôle de terre d'accueil, le quartier oc cessera plus de le jouer. Les juifs ashkénazes qui, à la fin du dix-ocuvième et au début do vingtième siècle, fuicot les pogroms de Rus-sie et de Pologne s'installent bou-levard de Belleville et une synagogne est ouverte rue Jalien-Lacroix. En 1918, les Arménieus rescapés des sables du désert d'Anatolie débarquent dans le secteur avec leurs machines à coudre et leurs tables de tailleur.

Eo 1920, les Grecs, ebassés à leur tour de Turquie, amenent avec eux leur savoir-faire dans la peausserie et la fabrication de chaussures. Ils ont été suivis en 1933 par les juifs allemands. En 1939, arrivent les Espagnols. Puis, récemment, les Algériens, les Marocains, les Tunisiens, musul-mans ou juifs, élisent domicile dans ce bas Belleville où l'on respire toujours l'odeur des brochettes et de la kémia.

Sur la façade d'un immeuble de la rue Ramponnean est accrochée une pancarte sur laquelle on peut lire: « Organisation complete: attractions, chanteurs, musiciens. Location taute salle avec rabbin. » Au fond des cours où soot blottis ateliers d'artistes et appentis d'artisans, oo se souvient de cette longue histoire. Et l'on veut toujours vivre au village ouvert sur ces marchés du boulevard de Belleville fréqueotés par des chalands

sols (POS) ne sont pas trop . . .

➤ Renseignements : Fondation pour

la gestion des villes, tél : [16-1] 42-56-39-70.

fréquemment révisés.

Nominations

JEAN PERRIN

Le Conseil économique et social examine les relations extérieures des collectivités

ES membres du Conseil économiqua at aocial ont adopté, mardi 28 avril, per 102 voix sur 122, un avis concernant « les relations extérieures des régions et collectivités locales, en vue d'une amélioration des échanges économiques». Avant . que les régions ne soient appe-lées à développer leur action écopéenne, ce texte réclame una définition plus rigoureusa du cadre juridique dans lequal celle-ci doit s'inecrire.

En effet, la coopération décentrafiséa repose sur un certain flou que la loi sur l'administration territoriale de la République n'a pas suffisamment dissipé, selon le rapporteur, M. Jaan Billet (représentant des associations familizies). Le Conseil économique et social demande que le droit francais reconneisse enfin clairement la capacité das régions à conduire des actions économiques au-delà des frontières, dans . une logique, toutefois, de partenariat avec l'Etat. Il préconise une

tivités territoriales lors de la négociation de traités internationaux touchant à leurs intérêts. Attaché au principe de souveraineté de l'Etat, il recommande, à l'échelon communautaire, une clarification des compétences réservées aux collectivités locales, sux Etats at à la CEE.

La décentralisation a entraîné un foisonnement d'initiatives en matière de coopération (trans-frontalière, Est-Ouest, Nord-Sud...), qui souffrent aujourd'hui d'un certain manque de coordination, L'assemblée consultative du palais d'Iéna souhaite renforcer le rôle de la Commission nationale de la coopération décentralisée instituée par la loi du 6 février 1992, Loin d'être un simple obsarvatoire, cette instance devrait donner des avis sur les projets des élus, proposer une harmonisation des politiques, et procéder à l'évaluation de ces actions qui, souvent, engagent des masses financières impor-

Télépéage autour de Lyon

Les sociétés d'autoroutes tentent de s'adapter au développement de l'habitat périurbain

LYON ...

de notre bureau régional

ES sociétés concessionnaires d'antoroutes souhaitent faciliter le trafic de proximité et notamment la multiplication des trajets entre domicile et lieu de travail. Autour de Lyon, la société des autoroutes Rhône-Alpes (AREA. exploitante de l'A43) et la Société des autoroutes Paris Rhin-Rhôoc (SAPRR, exploitante de l'A6, de l'A42 et de l'A46) utilisent la technologie des hyperfréquences, qui permet aux automobilistes d'ouvrir les barrières de péage sans s'arrêter, ni même baisser leur vitre.

En juin 1988, la SAPRR avait expérimenté pendant un mois, an péage de Beynost (Ain) un procédé de lecture vidéo des plaques minéralogiques («le Moode Rhône-Aipes» du 22 juillet 1988) sur un panel de deux ceots abonnés voloctaires, à la-

demande de la Direction des routes et de l'Union des sociétés d'autoroutes à péage. Cette réchnique est maintenant obsolète. Damant le pion à sa «concurrente», l'ARPA vient d'installer dans ses gares de Chesnes-Tha-table (Isère) et de Satolas (Rhône) un système autorisant un véritable «diaogue» entre l'automobile et l'exploi-

Selon la nouvelle technologie, un décienche l'ouverture de la barrière en émetiant des ondes radioélectri-ques grâce à une pile d'une ducée de vie de cinq à six ans. L'antenne du poste de péage peut, en retour, «écrire» un message sur le badge. Ainsi, le nouveau système pomrait, dans l'avenir, être otilisé dans une dans l'avenir, être othisé dans une formule d'abonnement sur l'ensemble du réseau d'AREA, quelles que soient les gares d'entrée et de sortie. Pour l'heure, le société espère s'adresser aux cioq à six inille clients qui accomplissent, chaque jour, le trajet entre la métropole régionale et sa grande banlièue, où se trouvent l'aéronnet muis aussi nombre de régionale. roport, mais aussi nombre de rési-dences et de zones d'activités, à mesure que s'étend le bassin d'em-ploi, dans les départements de l'Ain et de l'Isère.

Augmenter le confort des usagers

Avec des abonnements mensuels ou annuels, AREA estime consentir une réduction de 50 % sur le tarif (7 francs entre Lyon et Chesnes). La société prétend aussi proposer un plus grand coufort aux usagers qui ne sont plus contraints d'acquérir; chaque mois, une carte de plastique, dont l'usage peut être bien inconfortable quand la chaleur des habitacles a oui à la planéité des pistes magnétiques. Le matériet d'exploitation a été fourni par la firme suédoise SAAB, en collaboration avec l'entreprise française Compagnie des signaux électriques et control avec l'entreprise française compagnie des signaux électriques et électroliques (CSEE). Le prix unitaire d'un badge est de 300 francs et l'équipement de chaque voie de péage est estimé à 180 000 francs. Le débit peut atteindre 600 véhicules à l'heure. L'an prochain l'expérience sera étendue, à la gare de péage de L'Isle-d'Abean-Est.

Depuis le 1st janvier, la SAPRR emploie ces hyperfréquences à la bernière de Villefranche-Limas, sur l'A6, an nord de Lyon. A cette gare, le badge est seulement lo par l'installation fixe, en une opération unique, puisque l'exploitant ne peut ensuite effectuer d'encaissement. La réduction tarifaire est significative (4 fizans au lieu de 5,50 francs). La technique lecture-écriture, comparable à celle d'AREA, sera employée à partir du mois de septembre sur la section Beynost-Balland (A42) et à la barrière de Genay (A46 oord), après l'achèvement d'une série de tests, sur le matériel fourni par la Compagnie générale d'automatismes (CGA).

Seule la Société des autoroutes du Depuis le 1^e janvier, la SAPRR

Scule la Société des autoroutes du sud de la France (ASF), exploitante de FA7, au sud de Lyon, ne se résout pas à installer de tels systèmes car l'esseziiel des passages provient, pour l'instant, plus du transit que du trafic local. Au néace de Reventin, au sud local. Au péage de Reventin, au sud de Vienne (Isère). ASF a simplement. installé une sorte de libre-service à l'intention des chauffeurs de poidsiourds, qui acquittent leur péage sans le secours d'un guichetier.

GERARD BUÉTAS

COURRIER

Les maires aux commandes de l'urbanisme

A la sulte de lo publication dans le Monde daté 22-23 mars de l'arti-cle de Morc Ambroise-Rendu « Treize mille maires aux com-mandes de l'urbanisme», Jean Ebrade poetre recipé de l'artifoni Ehrard, ancien maire de Riom (Puy-de Dôme) nous écrit

L'auteur a raison de souligner les risques d'uoe excessive flexibilité des plans d'occupation des sols (POS). Il ne mentionne cependant pas la possibilité donnée par la loi aux maires d'appliquer par antici-pation les dispositions nouvelles auxquelles la révision est censée conduire, et cela par simple délibé-ration du conseil municipal des lors que le principe de la révision a été retenu. Cette procédure, utilisée à répétition an gré d'un unaire dispo-sant d'une majorité docile, vide le POS de toute substance et permet de gérer l'espace urbain au coup par coup : e'est la négation de l'urba-

Qu'uo POS poisse être «révisé» — seion des procédures identiques à celles de soo élaboration initiale — ou «modifié» (changements mineurs selon une procédure allégée), c'est nécessaire. Mais le législateur aurait été mieux avisé de s'en tenir là, ao lieu d'autoriser des initiatives ponetuelles et prises sans aucun contrôle des citoyens.

Or ce o'est pas en revenant sur la décentralisation de l'urbanisme (avant 1983 la technocratie d'Etat était-elle infaillible?), ni même en exigeant pour la révision des POS une majorité qualifiée, que l'on évitera les manipulations justemement destinés à récompenser des personnalités s'étant illustrées dans la mise en œuvre on l'analyse du phénomène local.

Ces journées de réflexion s'inseriment de la démocratie local public.

Renseignements au (16-1) dénoncées par M. Ambroise-ceasigo onvrir leurs portes au public.

Renseignements au (16-1) dénoncées par M. Ambroise-ceasigo onvrir leurs portes au profondissement de la démocratie locale. La possibilité d'application anticipée devrait être en tout cas, d'iminée du code de l'inbanisme. Sorti

.

#

BLOC-NOTES

AGENDA

Ecologie urbaine. – La SCET, du groupe Caisse des dépôts, a choisi cette année comma thèma de aes rencontres professionnelles, qui permattent des échanges entre élus, investiaseurs, architactes et représentants des pouvoirs publica, celui de l'environnament. Ces rencontres euront lieu à Lyon, dans les loceux de l'Ecole normale supérieure, jeudi 21 at vendredi 22 mai, sous le titre : « Notre environnament : la ville. Vers une pratique de l'écologia urbaina ». ➤ Renseignements: SCET département communication, 6, place Abel-Gance, 92652 Boutogne-Billancourt Cedex, Tél.: 46-94-41-20.

 Analyse financière. – L'équipe Ressourcea Consultants et la Gazette des communea organisent, mardi 26 mai à Lyon, une journée d'étuda sur

Publications

☐ Collectivités et action économique. - La Direction énérala des collectivités locales (DGCL) viant de publier une étuda sur l'« action économique des collectivités locales ». Ce guide juridique donne une définition claire daa attribudona daa collectivités an matièra économique : garanties d'emprunt, prises de participation au capital de sociétés privées, aides directes et indirectes, sociétés d'économie mixte. ▶146 pages, 160 F. Collection

Décentralisation ». La Documentation française, 29-31, quai Vol-

«L'évaluation du risqua par

l'analyse prospective globale ». ► Renseignements au (16-1) 40-13-32-48.

□ Zones industrielles. - La Fédération des maires des villes moyennes (FMVM), qua préside Jean Auroux (PS), maire de Roanne, organise, avec Pierre Pavec (UDF), maire de Vannes (Morbihan), un colloque dans cetta ville, mercredi 20 et jeudi 21 mai, ayant pour thèma : «La zone industrielle de damain».

► Renseignements au (16-1) 45-44-99-61.

u Urbanisma. -- La Fondation pour la gestion des villes organise un colloque intitulé « Dix ana un colloque intitule « Dix ana d'urbanisme local », jeudi 14 mai, à Paris. Au momant où le Conseil d'Etat propose un durcissement des règles d'urbanisme (le Monde du 17 avril), les participants vont a interroger sur la décentralisation et son Alla dans l'arrivaire du et son rôle dans l'axplosion du contentieux. Ils se demanderont aussi si les plana d'occupation des

 Nouveau secrétaire général à la mairie de Marseilla. - Depuis le mois d'avril, M. Philippe Chotard

occupe les fonctions de secrétaira général da l'administration de la vills de Marsellle, plus spécialament responsable des finances at de la gastion du personnel. Il remplace M. Gérard Dumont qui a rejoint le groupe Bernard Tepie. . .

[Né en 1952, M. Philippe Chotard a été élère de l'Institut d'études politiques de Bordeaux avant d'être admis à l'ENA. Sons-préfet dans plusieurs départements (Aisne, Calvados, Hérault), il avait été nommé directeur de cabinet du directeur général des collectivités locales en 1983. En 1986, il avait été appelé au conseil général de Charente-Maritune.]

La décentralisation à l'honneur

t-elle lo nature de l'Etat?» Cette question doit être le thème du colloque organisé par l'Institut de la décentralisation, jeudi 21 et ven-dredi 22 mai à Marseille. Uoc réunion au cours de laquelle seront ana-lysés, dix aos après les premières lois, les rapports de l'Etat, des services déconcentrés et des collectivités locales, et remis plusieurs prix destinés à récompenser des person-

anniversaire des lois Defferre, rassemblées sous le sigle « Décentralisation 2000», et organisées par quatre associations d'élus ouvertes à toutes les composantes de l'échiquier politique (le Monde du 31 janvier).

Samedi 16 mai, le comité Décentralisation 2000 a prévu une journée a portes ouvertes sur la décentralisation». Un certain combre de mairies, dans les villes de plus de 10 000 habitants, et d'établissements

Le Conseil économique e examine les relations en des collectivites

total at such

For Halling Burns

A THEORY IS TO SEE A

commande:

Tarban's"

Andrew State of the State of th

**

A 100 ---

The same of

béage autour de

: =:

- - 4

7 . 12.13 .

.. - 2712

100

Compagn 13

The same

神神神 行

Dr. Beite. Transco.

Sur la Croisette, l'homme sandwich qui porte sur son dos un double panneau «Jésus revient», est là, comme chaque année. Ca rassure, cette

Libertés

M= Danielle Mitterrand préside les travaux de Cinéma et liberté, branche an maire de Moscou, M. Popov, dont on comprend bien qu'il est en train

> On devrait interdire any vedertes de cinéma de s'exprimer avant la

sortie de leurs films. Par décret. Autoritaire, Amendes à celui, à celle

qui enfreindrait la loi nouvelle. Si

elle avait été appliquée ces temps derniers, on aurait évité les déclara-

tions intempestives et narcissique d'Alain Delon sur Alain Delon.

On auraît ainsi abordé le nouveau

film d'Edouard Niermans, le très

pur, très exigeant réalisateur d'An-

thracite, sans n priori, sans irritation préalable, cela aurait permis de

gagner du temps. Car ce Retour de Casanova, où apparaît un séducteur

légendaire au bord du dépôt de bilan, est une œuvre inégale, hizarre, un peu malade, mais qui ne manque ni d'ambition ni de charme.

On y découvre le chevalier de

Seingalt en mauvaise posture, atten-

dant sans y croire une hypothétique lettre de crédit. Dans la cour de

l'auberge modeste où il est installé,

sa carrinle (même mndèle délabré que celle nu cabotait, génial et

défraîchi, un autre Casanova crépus-

culaire, Marcello Mastroianni dans

la Nuit de Varennes, d'Ettore Scola),

attend nn départ imminent à la

cloche de bois. Juste avant, pour ne

pas faillir à sa réputation. Deloo

honorera la patronne du lieu, une

étreinte qu'nn ne voit pas, mais qu'on entend, la dame poussant de

tels hurlements de plaisir que la jument y répond en hennissant.

Puis Casanova prend ses quartiers

dans une belle propriété de cam-

pagne. Le propriétaire dit lui devoir

sa fortune presente et lui ouvre sa

bien, la nièce de l'hôte, e'est mieux. Une jeune personne qui se mêle de lire Vultaire et Rousseau et a la

taille bien prise. Casanova la veut. Elle ne le veut pas, lui crache son dégoût au visage. Il ne la prendra que par ruse unsérable. Le temps de Casanova est révolu. Il est désordes liens culturels et artistiques forts entre nos deux pays. J'espère que vous contribuerez à préserver un espace cinématographique anique et précieux au cœur de votre magnifique cité... » A la conférence de presse de Cinéma et liberté, Spike Lee et Emir

Kusturica, qui se présente comme ressortissant de l'« ex-Yougoslavie » parient cinéma... et libertés. « Mon film, Do the Right Thing, n'était pas prémonitoire, dit Spike Lee, simplement l'histoire se répète. A Los Angeles, ils n'ont appelé la garde nationale que lorsque l'émente est sortie des quartiers noirs.»

Les festivaliers se plaignent de la chaleur, « quasiment estivale ».

QUINZAINE DES RÉALISATEURS

« Au bout de la nuit », de Christoph Schaub L'homme qui fuit

Il ne faut pas se fier à l'eau qui dort, ni eux gens sans histnire, prêts à taut pour ne pas se faire remarquer, pour ne pas franchir les frontières dans lesquelles ils se sont enfermés. Ainsi Robert Tanner, indulgent avec « les jeunes », bon époux, bon père, gérant d'un supermarché dans une petite ville suisse. Ses dettes sont raisonnables, pourtant il fuit l'hamme à qui il dait 8 000 F. Après une promenade en barque au cours de laquelle il exalte sa famille, san seul honneur, sa seule richesse, il tue sa femme et son fils. Il s'enfuit, rencontre dans le train une femme à qui il tente de parler, sans pouvnir trouver les mots... Il tente de se confier à des jnurnalistes de presse populaire, se rend compte qu'ils vnnt déformer l'in-dicible vérité, fuit la police qui arrive, se jette sous une voiture...

Une vie sans issue

Chnix des sélectionneurs nu tendance générale du einéma, le 45 Festival de Cannes pontrait déjà s'intituler: Une vie sons issue. « Quand le monde extérieur n'offre plus d'utopies vers les-quelles diriger son énergle, on la relourne vers soi, ovec comme résultot l'autodestruction », commente Christoph Schaub, Irentequatre ans, Zurichnis, auteur d'Au bout de lo nult, que présente la Quinzaine des réalisateurs.

Il c'affirme autodidaete qu'il ait fait ses classes au Conservatnire de cinéma de Paris:
« Seulement trois mois. L'enseignement me paraissait trop theorique, et je ne connaissais personne. C'était dur. Je suis retourné à

Zurich, où je me suis întégré à un groupe de vidéo, très contesta-taire ». En 1987, Christoph Schaub tourne un moyen-métrage qui obtient le prix Max Ophuls à Sarrehruck, et en 1989, son premier long-métrage, Trente ans, prix spécial au Festival de Stras-

Des enmédies, affirme-t-il. Avec Au bout de lo nuit, il a pris une tout autre direction, a réussi un film inquiétant, d'une enupante simplicité, mené par Peter vnn Strombeck. Sans effet specta-culaire, le comédien installe le malaise, une sympathie entachée d'exaspération, de pitié et de dégoût, pour son personnage, pauvre type aveuglé par le désir de bien tnut faire comme il fant, de se trouver en harmanie avec les autres... « Il mène une vie banale. ressemble à n'importe qui. Il est le contraire d'un monstre, c'est en cela qu'il m'intéresse. Porce qu'il donne une representation excessive, un aspect extrême, mainde en somme, de la normalité. Il vit audessus et à côté de ses moyens. Porier de lui lui est impossible, pulsqu'il refuse ce qu'il est. C'est une question à la fois culturelle et sociale. S'il habitait une capitole, peut-être s'en tireralt-il mieux, mais là dans une petite ville, sous le contrôle de tous... De toute

façon, les Suisses parlent peu. » « Je ne suis pas candidot au sulcide, ajnute Christoph Schaub. misme, même si ce film, Au bout de la nuit, est plutôt desespéré, mêrce si à la fin, quoi qu'il en soit, il y o la mort »

COLETTE GODARD

CINÉMAS EN FRANCE

«Le petit prince a dit », de Christine Pascal La fillette et la mort

Vinlette a dix ans. C'est une enfant vive, intelligente, heu-reuse malgré la séparation de ses parents. Son père, Adam Leibo-vieh, a rennacé à pratiquer la médecine, ponr faire de la recherche seientifique à Lausanne

Sa mère, Mélanie, comédienne, est snuvent absente. Violette passe de l'un à l'autre, eu rythme un peu frénétique de leurs activi-tés. Elle n'aime pas Lueie, la nnuvelle compagne de snn père. La dirait-nn pertnrhée parce qu'elle mange trop, qu'elle est un peu trop corpulente, et se plaint

de fréquents maux de têtes? Mélanie, tnut de même, s'inquiète et, avent de partir pour Milan, prend un rendez-vous dans un centre médical, ehez un ami d'Adam. Le déhut de la consultation est rassurant. Meis il faut un examen au scanner. Adam n'a pas le drnit d'y assister. C'est en hranchant un appa-reil relié à la salle d'examen qu'il apprend la vérité : Vinlette est atteinte d'une tumeur au cerveau. inguérissable et, done, condam-

davantage, sans prendre cootaet avec qui que ce snit, Adam enlève Violette et part en vniture avec elle. Au hasard? Pas tnul à fait. L'amnur qu'il porte à sa fille, les réactions imprévues de celle-ci vnnt prienter cette fuite en avant et la prise de conscience de la mort proche, le rassemblement de toutes les forces de tendresse et d'énergie entre Vinlette el ses parents et, même, uo

Dans Znnzibar, tnurné en 1988, Christine Pascal avait dit, avec fiévre et colère, la difficulté de réaliser un film d'auteur, en France. Depnis, elle a pu écrire (avec Rnbert Bnner, également producteur) et réaliser Le petit prince n dit (titre emprunté à nne enmptine), film d'auteur, tnu-jours, mais d'émotinns et nan de théories, chronique sentimentale et mnn pamphlet.

Dans cette histnire comme jaillie d'elle-même, Christine Pascal a décidé de regarder la mort en face - et quelle mort, celle d'une enfant - de hraver les tahous, de filmer ce qu'on devient dans les situations extrêmes, lorsqu'nn n'a pas le chnix, qu'on est le dos au mur. Elle a évité, par sa mise en scène objective, précise, toujours accordée à une réalité humaine, tous les pièges du mélodrame ou du romananesque larmnyant.

Nulle philasophie, nulle spiritualité lá-dedans. Ce cinéma de Christine Pascal prend en charge la matérialité des choses jusque dans l'apperition d'un papilinn sur le visage de l'enfant endnr-mie dans l'herbe, au snleil, nu dans le rôle d'un chien errant ramassé dans la boue. Avec une délicatesse infinie, elle a guidé Marie Kleiber dans le rôle de cette enfant, presque jeune fille au regard grave et profond, et qu'nn dirait portée par un lied de Schubert.

Avec sa fermeté babituelle dans la direction d'acteurs, elle e rendu à Richard Berry une présence ou'il avait perdue. Et elle a danné à Anémane ce rôle de Mélanie - femme, mère, actrice magnifiquement assumé.

patience, cette humble pérennité. A Cannes, c'est bien, tout est mélangé. Les radios et les télévisions s'obstinent à poser toute la journée à la jeune Elea la même question : « Quel effet cela vous a-t-il fait de dire à votre partenaire Alain Delon : «Je ne vous éponserai pas parce que vous me « spécialisée » de sa fondation France Libertés. Et signe une lettre destinée répugnez physiquement? » Elle répond, toujours avec grâce et retenue, qu'elle n'a jamais dit ça à Delon mais au vieux Casanova. Ce n'est pas de nous piquer, sauf le respect qu'on lui doit, la salle Mir de Moscou, qui essentiel à la marche du monde ni à la marche du cinéma. En même programmait les films français et fonctionnait dans un régime d'économie

temps, on est invité à déguster du caviar au nouveau Noga Hilton (cette mixte : « Je suis particulièrement attachée, dans la période difficile que invitation strictement personnelle sera exigée) ; eo même temps, connsît une Europe en plein bouleversement, à la nécessité de conserver

SÉLECTION OFFICIELLE : «Le Retour de Casanova», d'Edouard Niermans L'âge et la manière



par son absence les tensions qui l'ont opposé à son metteur en scena Edouard Niermans peridant le tournage. Motif invoqué, d'une douteus humilité : laisser une chance de s'exprimer. » C'est ce que firent sans protocole Fabrice Luchini pataugeant lans la piscine du Majestic, tandis que de gros micros poilus se tendeient au-dessus d'eux :

a refusé de participer à la conférence de presse du Retour de Casanova,

Comment s'est passé le traveil avec Delon?

SÉLECTION OFFICIELLE: «Une vie indépendante», de Vitali Kanevski

Bouge pas, meurs, ressuscite trouva après maints détours le chemin de

@ JEAN-CHRISTIAN BOURCART/RAPHO

«Ce n'est pas ça!» Emergeant de la brume et de la neige tandis que s'élevait un chant, le cheval avan-cait quand la voix l'a arrêté. Retour arrière rapide, deuxième prise de la même scène... On se souvient peut-être qu'à la fin de Bouge pas, meurs, ressuscite le cinéaste intervenait en personne; cette fois il est là des la première séquence, pour dire qu'il faut recommencer. Non pas recommencer la même histnire - Une vie indépendante raconte la suite du premier film, - mais recommencer ce voyage vers le passé, remettre sur le métier du cinéma l'ouvrage de la mémoire.

Valerka, je gamin chien fou qui représentait Kanevski enfant, a grandi, tout comme a grandi Pavel Nazarov, ioterprete du rôle. L'antre interprète principale, Dinara Droukharova, a grandi de même ; elle joue Valka, la sœur de Gallia morte à la fin de la première bistoire. Le reste n'a guère changé, e'est toujours Soutchan, ce bled perdu de Sibérie cerné de camps, c'est toujours la boue et la misère, les larmes qui viennent et parfois s'achèvent en éclai de rire. C'est toujours l'étomant sens de la ootalion de Kanevski, croquant sur le vif des scènes tragiques ou burlesques. Et c'est toujours la rage, cette seul que jamais.

malheur, enmme un inépuisable explosif dnnt il fait peterader ses

Malgré l'âge du personnage, nn se croit un temps dans un Bouge pas, meurs, ressuscite bis. Seule dif-férence apparente, la couleur a remplacé le noir et blanc. Enfin, la couleur, e'est beaucoup dire, tant le réalisateur s'est évertué à l'éteindre, à la tamiser sous la grisaille de cette vie qui tarde à justifier le titre. Il réserve pour plus tard l'irruption de vraies taches colorées. Plus tard, quand Valerka partira, quand il s'arrachera à sa gangue de

Rêverie amère et lucide

Et comme son héros, le film s'en va. Valerka, en quête d'une tante hypothétique qu'il ne trouvera pas, part encore plus au nord, dans une ville pionnière au bord du flenve Amour la mai nommé, il y rencontre des femmes, il travaille. Il grandit. La vie n'est pas meilleure qu'à Soutchao, le garçoo est dans une sorte de no man's land géographique et mental. Lui l'intarissable håbleur meni non plus comme un indigène connaissant les règles de survie chez lui, mais comme un étranger cherchant à faire son trou. il est maladroit, arrogant, un peu ridicule, courageux aussi, il est plus

Ainsi Une vie indépendante abandonne ses repères, fussent-ils des barbelés de goulag et de camp de prisonniers de guerre - Staline vient de mourir, le pays aussi a perdu son guide, même tyrannique. Le récit, alors, décolle du réalisme vers une sorte de réverie amère et lucide, puis dans un nnirisme nù on n'attendait pas Kanevski, où il glisse avec un apparent naturel du cauchemar quotidien à un fantastique dantesque. Le jeu des reflets sur le fleuve, immense comme une mer, comme une promesse d'ailleurs, rythme ces tâtonnements où disparaftront tous cenx qui entourent le personnage central. La hande-son, très élaborée, unifie le réalisme et l'imaginaire.

Aux dernlères images de Bouge pas, meurs, ressuscite, la caméra basculait vers le ciel, en un appel à l'au-delà comme ultime recours. Cette fois, elle plonge evec Valerka nu dans les eaux hien concrètes, où il nage à grands gestes vers la terre d'ici-bas. Juste avant, tout seul, il s'est fabrique une communauté, uoe appartenance, en se tatouant sur la poitrine une étoile de David. Dans la Russie de ce temps-là, ce n'est certes pas un signe de réconciliation on de compromissinn. Mais e'est le dernier geste qui fait d' Une vie indépendante, malgré sa noirceur, un film optimiste et toni-

JEAN-MICHEL FRODON And the second s

mais ce qu'il est, ne reçoit plus que l'échn de ses bonheurs passés. Il n'a plus de prise, plus d'emprise ai sur les femmes ni sur sa vie. Résistances au personnage

Beau rôle, beau thême emprunté à Arthur Schnitzler. Mais si Edouard Niermans et Jean-Claude Carrière, l'érudit polymorphe qui a ciselé des «mots d'autenr» d'époque à la chaîne, n'ont pas retrouvé la cruauté gracieuse et suieidaire de l'auteur autriehien si irremplaçahlement exprimée par Max Ophilis (Libelei, la Ronde), ce n'est pas leur faute. mais celle de Delon. Il est tout à fait passionnant, en effet, de voir com-ment il a résisté à son personnage, comment il a refusé de s'embarquer tout à fait dans le naufrage de l'âge, comme s'il avait eu peur qu'nn y croie trop, qu'on puisse imaginer que lui, Delon, puisse être « pour de

vrai» aussi blet, et replet, et défait. Il e eu tort. Car il peut désormais s'il le voulait, tout jouer. Les encorr plus vieux, les encore plus laids. Delon est un acteur avant d'être une star, et restera une star s'il accepte d'être acteur. Qui pourra lui faire accepter cette simple évidence? Niermans, manifestement, n'a pas tout à fair réussi. Delon, solitaire et hautain, est là sans être avec les autres, et dès lors personne n'est à l'unisson, personne en harmonie. Il y a des saynètes qui s'enchainent, photogéniques et jolies, on passe de bons moments evec fahrice Luchim, le mieux servi en grand valet de comédie, Alaio Cuny, savoureuse vieille ganache angiophile, Elsa, juste et solide, bas bleu tentant.

Le film s'achève sur une vision minimaliste et cafardeuse de Venise. Le chevalier de Scingalt rentre en sa ville, sans espérance et sans gloire, ll n'a ennquis son retnur qu'en échange de quelque basse besogne. Sa gondole rase les façades lepreuses des palais aux fenêtres fermées. Delon a alors une expression lointaine, effrayée, émouvante, qui laisse bien des regrets. Le retour de Casanova commençail là.

Situations extrêmes

Sans chercher à en savnir

née à mnst.

DANIÈLE HEYMANN

Sorti de l'ornière Ou comment le jeune héros de rage salubre contre l'injustice et le

THÉATRE

AKTÉON-THÉATRE (43-36-74-62). L'amour est eveugle : 19 h. Courteline... Guitry! : 20 h 30. Dépressions verbeuses : 22 h.
ANTOINE - SIMONE-8ERRFAU
(42-06-77-71(. Pisins Feux: 17 h st
20 h 45, dwn. 15 h.
ARCANE (43-36-19-70). L'Espace du
souffe: 20 h 30, dwn. 17 h.
ARTISTIC ATHEVAFN8 (48-06-36-02). ARTISTIC ALHEVATING (48-05-30-22).
Stael ou la Communeuté des esprits :
20 h 30, dim. 18 h.
ATALANTE (48-05-11-90). Avetar :
20 h 30, dim. 17 h.
ATELIER (48-06-49-24). L'Antichambre : 21 h, dim. 15 h 30. 6ERRY (43-57-51-55).Dim. Lee Champetres de joie : 20h30. 80UFFES DU NORD (46-07-34-50). Ruy 8las: 15 h et 20 h. 80UFFES PARISIENS (42-95-60-24). George et Margaret: 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30.

dim. 15 h 30. 80UFFONS-THÈATRE DU XIXE (42-38-35-53). Le Guéridon : 20 h, dim. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Thé à la menthe ou t'ee citron ; 20 h 15.Dim. Festival d'expression artistique : 20h. CARTOUCHERIE EPÉE DE 80fS (48-08-39-74). La vie est un songe :

(48-08-39-74). La vie est un songe . 20 h 30. CAVEAU DE LA RÈPUBLIOUE (42-76-44-45), Y a-t-il un communiste dans la salle? ; 21 h, dm. 15 h 30. CENTRE CULTUREL SUISSE CENTRE CULTUREL SOJSSE (42-71-36-36(, Mars : 20 h 30, dim. 17 h, CENTRE WALLONIE-6 RUXELLES (42-71-26-16), Joyzelle : 20 h 30. CHAPELLE DE LA VILLA-D'ALÈSIA (45-56-01-87). Noces de sang ; 21 h. CINO DIAMANTS (45-80-51-31). Le Jeu de l'emour et du hasard ; 20 h 30, dim.

17 h 30. CITE INTERNATIONAL UNIVERSI-TA(RE (45-57-87-74). La Frontière : 20 h 30, dim. 16 h. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). 6emard Mabille : 21 h, dim. 15 h 30. COMEDIE DES CHAMPS ELYSEES 17-23-37-21). Pièce montée : 21 h, dim,

COMEDIE)TALIENNE (43-21-22-22). L'Epoisse pridenie : 21 h. dm. 15 h 30.
COMÉDIE DE PARIS (42·81-00-11).
Voltaire's Folies : 19 h. Grend-Peur et misère du Ille Reich : 21 h. dm. 15 h.
COMÉDIE-FRANÇAISE (40·15-00-15).
Le roi s'amuse : 20 h 30, dim. 14 h.Dim. La Comtesse d'Escarbagnas ; George Danon: 20h30. CRYPTE SAINTE AGNES (EGLISE

CRYPTE SAINTE AGRES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Livre d'heures: 17 h. Les Larrons: 18 h 30, dim. 15 h. DECHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Souris blanche: 21 h 30, dim. 15 h. DEUX ANES (46-08-10-25). Guy Montagné dans Histoires drôles: 21 h.

gne mans histories croles : 21 n. EDGAR (43-20-85-11). Le Petit et le Grand : 20 h :15. Les Babas cadres : 22 h. ELDORADO (42-49-80-27). Monsieur Amádée : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. ESPACE HÉRAULT (43-29-88-51). La

ESPACE MARAIS (48-04-81-55). Le Mariage de Figaro : 16 h. dim. 15 h 30. Le Mouette : 20 h. ESSAION DE PAR(S (42-78-46-42). Salls I. Titre provisoire : 20 h 30, dim. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des

Veuves: 15 h 30 et 20 h 45. GA (TÈ-MONTPARNAS E (43-22-16-18). Nina: 21 h, dim. 15 h. GALERIE CHRISTIAN SIRET (42-61-46-04). Fausse alerte; Vills à vendro: 20 h 30.
GRAND THEATRE D'EDGAR

(43-20-90-09). Roland Megdene dans Rire: 16 h et 20 h 15. Tu es gentil, tu laisses Marie-Madeleine en dehors de tout GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (40-03-39-03), Lapin chasseur : 20 h 30, dirt. 17 h ... GUICHET MONTPARNASSE

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-66-61). Le Solidataire: 19 h. L'Homme changé en borque: 20 h 30. Le Perroquet de Marilyn: 22 h 15. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Elle st Moi...: 20 h 30. HÉBERTOT (43-67-23-23(, 6ec de gaz : 19 h. Las Silences du quatuor Conrad : 21 h. dim. 15 h.

HOPITAL EPHEMÈRE (46-27-03-26). Robe de mariée : 21 h. HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve: 19 h 30. La Leçon: 20 h 30. Les Gastronomadee: 21 h 30. LA 6RUYÈRE (48-74-76-99(. C'étair bien : 21 h, dim, 15 h. LE BOURVIL (43-73-47-84). Ma souriente

Algárie : 20 h 30. LE PROLOGUE (45-75-33-15): La Grande Tentation de saint Antoine : 20 h 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. L'Amérique. L'Amérique... : 20 h. Le vis n'est pas un film de Dorle Day : 21 h 30. Théâtra rouge. Les Amours jeunes :

16 h 30. La Journée du maire : 20 h. Comme une légère angoisse : 21 h 30. MADELEINE (42-65-07-09(. N'écoutez pas, mesdames : 21 h, dim. 15 h 30. MARAES (42-78-03-53(. L'Ecole des fammes : 21 h emmes : 21 h.

Love: 20 h 30. MARIGNY (42-56-04-41). La Misanthrope : 21 h. dim. 15 h. MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). Cher Mentaur : 21 h, dim. 15 h. MÉTAMORPHOSIS (42-61-33-70). Marchand de rêve : 21 h. dim. 15 h. MICHODIÉRE (47-42-95-22). Js veux faire du cinéma ; 21 h.

MOGADOR (48-76-04-04). Lee Miséra-bles : 15 h et 20 h 15. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Cuisme et dépendances : 18 h 30 et 21 h. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). Le Paller : 16 h et 21 h, dim. 15 h 30.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-89), La Belle Age : 20 h 30, dim. 15 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Lea Jumeaux: 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. ŒUVRE (48-74-42-52). Les Dimanches de M. Riley : 20 h 45.

PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (46-03-11-36). La Nouveau Spectacle de Riaboukine : 21 h. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81(. 5ens

rancune : 15 h et 20 b 30. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Le Silence de Molière ; 20 h 30, dim. 15 h. POCHE · MONTPARNASSE (45-48-92-97), Salle L Ciotilde et moi : 21 h, dim. f5 h. Salle II, Journel d'une pente fille : 21 h, dim. 15 h. PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). Célimène et le Cardinsl : 17 h 30 et 20 h 30,

POTINIÈRE (42-61-44-)5). Chantal Laderoy fait la Pognière: 21 h.

RENAISSANCE (42-08-18-50). Le
Voysge en (talie, le Bout de la nuit, le
Champ de betteraves : 20 h 30. ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). Nau-SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Enfin seuisi : 20 h 45, dim. 15 h.

(42-08-21-93). Charité bien ordonnée 20 h 30. SPLENDED SAINT MARTIN

THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SERREAU 17 h.

(46-06-10-17). Prende gerde à tol : 20 h 30. Deniel Lemire dans Juste pour rire : 22 h.

THÉATRE DE LA MAINATE (42-06-83-33), Le Fou de bassen : 22 h, dim. 20 h 30. THÉATRE MODERNE (48-05-69-69), Je

vous demande plot-ill: 20 h 30. THÉATRE NATIONAL DE CHAFLLOT (47-27-81-15), Salle Jean Vilar. La Nuit des rois : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32), La vie est un eonge : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE DE NESLE (46-34-81-04). Lorsqu'un poète meurt... Federico Garcis Lorca : 18 h 45. La Libertinage : 22 b. THÉATRE DU TAM6OUR ROYAL (48-06-72-34). Valises accompagnées : 19 h 15, dim. 17 h 15. Les étoilse naissent à Santa Cruz : 21 h 15, dim. 15 h.

TRISTAN-6ERNARD (45-22-08-40).

RÉGION PARISIENNE

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (48-24-03-63). Soirées bourge

PARIS EN VISITES

LUNDI 11 MAI

«Las bons vivante du Père-Le-haise», 10 h 30 et 14 h 45, porte yincipale, boulevard de Ménilmontant principale, bouleva (V_ de Langlade).

«La montagne Seinta-Geneviève. de Clovie à la construction du Pan-théon », 11 heuras et 17 heures, métro Cardinel-Lemoine (Connsis-eence d'ici et d'ailleurs).

« L'École des beaux-arts s. 14 heures, 13, quai Malaquais (Paris et son histoire).

«Les loisirs des Egyptiens : benquete, musique at jeux de hasard ».

14 h 30, Mueée du Louvre, pilier carré de la Pyremids (Le Cevelier

« Tombes célàbres du cimetière de Pasays, 14 h 30, 1, rue du Commandant-Schloessing (0. Fleuriot) . «Le Butte-eux-Cailles et l'ancien lit de le Blavre», 14 h 30, plece de l'Abbé-Hennoque (Paris capitale histo-

riaue). «L'univere médiéval à Notre-Dame de Peris : du portail de Sainte-Anne aux rosaces », 14 h 30, portail central (E. Romann).

«La Monnaie : hôtel, eteliere...», 14 h 30, 11, quai de Conti (Tourisme culturel).

«Hôtele et jardins du Mareis. Place se Vosges», 14 h 30, sortis métro sint-Paul (Résurrection du passé). « Promsnsds à travers l'île Saint-Louis». 15 heures, métro Pont-Marie

«Les salons Napoléon III de la mai-son Opéra et les hôtels du parc Mon-ceau», 15 h 15, 5, rue du Docteur-Lancereau (D. Bouchard).

CONFÉRENCES

23, quai de Conti, 14 h 45 : «Le droit et la notion de crime contre (hu-menité », par A. Decocq (Académia des sciences morales et politiques). Temple de l'Etoile, 56, evenue de le Grande-Arméa, 19 h 30 : «La morale, une nouvelle contrainte?», evec C. Gruson, J.-P.: Molina et L. Schweitzer (Eglise réformée de l'Etoile).

CINÉMA

MARIE STUART (45-08-17-80). Savage

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17), Grende salle. Jean-Marle Bigard : 20 h 30.

SHOW-8US (42-52-36-58), Dim. Show

STUDIO DES CHAMPS ELYSÉES (47-20-08-24), L'Amérique de Jean-Paul Martineau : 20 h 30,

THÉATRE DE DIX-HEURES

THÉATRE DE LA MA(N-D'OR SELLE-DE-MA((48-05-67-69). Belle de Mai. Après l'amour : 21 h, dim. 15 h.

(43-86-43-60). Grande salls. Greek (A Is gracque) : 20 h 30, dim. 15 h 30.

TOURTOUR (48-67-82-48). L'Education d'un prince : 19 h. Agnès de Dieu : 20 h 30.

VARÉTÈ8 (42-33-09-82). La Trilogie marseffaise : 16 h et 20 h 30.

BATEAU-THÉATRE A COURSEVOIE (QUAF MARÉCHAL-JDFFRE) (40-51-84-53). Les Plaies ivres : 20 h 30.

VINCENNES (THÉATRE DANIEL-SO-RANO) (48-08-80-83). Dim. Chat en poche : 18h.

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

SAMED SAMEN
Nana (1925), de Jean Renoir, 18 h 30;
Mademoiselle Julie (1651, v.o. s.t.f.), de
Alf Sjoberg, 18 h 30; Hommage à Artavadz Pelechian, 20 h; la Malibran (1943),
de Sache Guitry, 21 h.

DIMANCHE La 6ohèms (1926), de King Vidor, 16 h 30; le Vie de bohème (1942), de Marcsl L'Hertier, 16 h 30; Hammage à Artsvadz Pelechian, 20 h.

CENTRE

GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)

SAMEDE SAMEDf
Le Cinéma polonais ; le Départ (1967, v.o. s.t.f.(, de Jerzy Skolimowski, 14 h 30 ; Céramique (v.o. s.t.f.), d'Andrzej Wajda, le Meuvsis Garcon (1921, v.o. s.t.f.), d'Hervé Diamant-Berger, Ouand tu dons (v.o. e.t.f.), d'Andrzej Wajda, les hanocente charmeurs (v.o. s.t.f.), d'Andrzej Wajda, 17 h 30 ; le Complot (1938, v.o. s.t.f.), d'Agnieszka Holland, 20 h 30.

DIMANCHE Le Cinéma poloneis : les Demoiselles de Wilko (1976, v.o. s.t.f.), d'Andrzej Wajda. 14 h 30 ; le Pouvoir du mel (1985, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Zamussi, 17 h 30 ; la Poupée (1988, v.o. s.t.f.), de Wojciech Has, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie porte Saint-Eustache Forum des Halles (40-26-34-30)

SAMEDI Le Ventre de Paris : le Pain quotidien : le Goûter de Josette (1981) de Gérard Frot-Coutaz, Geau Temps mais oregeux en fin de journée (1986) de Gérard Frot-Coutaz, 14 in 30 : le Cuisine du rire : Noel à Vaugirard (1965) de Jacques Espagne, le Pare Noel est une ordure (1983) de Jean-Murie Poiré, 16 in 30 ; Diners Intimes : Paris vu par... (1965) de Jean-Luc Goderd, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pollat, Claude Chabrot, Jean Rouch, la Mannan et la Putein (1973) de Jean Eustache, 16 in 30 ; Fantasmee culinaires : Opéra mouffe (1958) d'Agnès Verda, Erotissimo (1968) de Gérard Pirès, 20 in 30. Le Ventre de Paris : le Pain cuotidien : le

DIMANCHE Le Ventre de Paris : la Culsine du rire : la Grande Vadroulle (1966) de Gérard Oury, 14 h 30 ; le Pain quotidien : Actualités Gaumont, Matines (1980) de Marianne Lemour, Un dessert pour Constance (1981) de Serah Maldoror, 15 h 30 ; les Cinéastes gourmende : Paris vu per... (1965) de Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pollet, Claude Chabrol, Jean Rouch, le Charme discret de L'abrou, deaf rouch, le charme orster de la bourgeoisie (1972) de Luis Bunuel, 16 h 30 : Diners Intimes : Edwige et Cemour (1866) de Cécile Dacugis, les Aments de minuit (1952) de R. Richebé,

LES EXCLUSIVITÉS

A 6RIGHTER SUMMER DAY (Teiwen, v.o.): 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83). L'AMANT (Fr.-Brit., v.o.): Gaumont Ambessade, 8: (43-59-19-08); v.f.: Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Bretagne, 5: (42: 22-57-97). LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.): Ciné Seaubourg, 3: (42-71-52-36); Reflet Médicie Logos salte Louis-Jouvet, 5: (43-54-42-34); Denfert, 14: (43-21-41-01).

43-21-41-01).

80RDEN LINE (11., 14.) (43-37-57-47). 8UGSY (A., v.o.): George V, 6' (45-82-41-46); Studio 26, 16' (45-63-41-45); Studio 26, 16-(48-0636-07). CÉLINE (Fr.): Gaumont Les Halles, 1-(40-28-12-12); Elysées Lincoln, 6-(43-59-36-14); Gaumont Pernasse, 14-(43-35-30-40).

(43-35-30-40).

CONTE D'HIVER (Fr.): Les Trois Luxembourg. 6: (46-33-97-77).

LA COTE D'ADAM (Sov., v.o.): Saint-André-des-Arta I, 8- (43-26-48-16).

LE COUP SUPRÈME (Fr.): Utopia, 6- (43-26-84-65). (43-26-84-65). CROC-8LANC (A., v.f.) : Choches, 6-(48-33-10-82); Grand Psvois, 15-(45-54-48-85); Seint-Lembert, 15-

(45-32-81-68).

DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.):
Lucemaire, 8* (45-44-57-34); Grand
Pavois, 15* (45-54-46-85). DE JOUR COMME DE NUIT (Fr.) : Uto-

(45-74-93-50); UGC Opéra, 9-DrÉN 8fEN PHU (Fr.(Georga V, 8-(45-52-41-48); Grand Pavols, 15-(45-54-46-85)

(43-54-46-85).

LA DIVINE COMÉDIE (Por., v.o.) - Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34).

LES DOORS (A., v.o.) - Ciné Beeubourg, 3- (42-71-52-36) - Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). LA DOUBLE VIE DE VÉRONIOUE Fr.

LA DOUSLE VIE DE VERONTOUE (Fr.Pol., v.o.): Epée ds 8ois, 5(43-37-57-47); Refiet Médicis Logos salle
Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34).
EPOUSES ET CONCUSINES (Fr.-Chin.,
v.o.): La Pagode, 7- (47-05-12-16); Eysées Lincoln, 8- (43-59-38-14); Bianvenüe Montpamasse, 15- (45-44-25-02).
EUROPA (DANOIS-Su., v.o.): Cinoches,
8- (46-33-10-82).
L'EVASION DIL CINITATA LIBERTÉ (Pol.

EUROPA (DANOIS-Su., v.o.): Choches, 8' (46-33-10-82).

L'EVASION DU CINÉMA LIBERTÉ (Pol., v.o.): Epée de Bois, 5' (43-37-57-47); Escarial, 14' (47-07-26-04); Sept Parmassiens, 14' (43-20-32-20).

FACE A FACE (*) (A., v.o.): Gaumont Les Helles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Copéra, 2' (47-42-80-33); Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8' (47-20-78-23); 14' Juillet 6ssugrenelle, 15' (45-44-25-02); v.f.: Rex, 2' (42-36-83-93); Pethé Français, 9' (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14' (36-85-75-14); Pathé Montparmasse, 14' (43-20-12-06); Gaumont Alésia, 14' (43-20-12-06); Gaumont Conversion, 15' (48-28-42-27); Pathé Wontparmasse, 14' (43-20-12-06); Gaumont Conversion, 15' (48-38-10-96).

FACES (A., v.o.): Racine Oddon, 8' (48-28-41-20-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-10-12-

FACES (A., v.o.) : Racine Odéon, 6-(43-26-19-68) : Les Trois Belzac, 8-(45-61-10-60) : La Gestille, 11-

LA FAMILLE ADDAMS (A., v.o.) : Forum LA FAMILLE ADDAMS (A., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); UGC Oction, 5° (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Champs-Dysées, 8° (46-24-88-86); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93): UGC Monparnasse, 6° (45-74-95-40); UGC Ugc Moseline, 12° (43-43-01-59): UGC Gobeline, 13° (45-61-84-95); Mistral, 14° (45-39-52-43); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pethé Clichy, 16° (45-24-794); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

LE FESTIN NU (*) (Brit., v.o.) : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-28) ; Epée de Bois, 5* (43-37-67-47). FIEVEL AU FAR WEST (A., v.f.) : Cinoches, 6: (46-33-10-62) ; Saint-Lambert, 15: (45-32-91-68). FISHER K(NG (A., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-62) ; Lucerneire, 8-(45-44-57-34) ; Saint-Lambert, 15-

FRANKIE & JOHNNY (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46). V, 89 (40-02-4 1-40).

LA GAMINE (Fr.): Pathé MerignanConcorde, 89 (43-59-92-82): UGC Bierrizz, 8 (45-62-20-40): Pathé Français, 9(47-70-33-86): Feuvette, 13(47-07-55-86): Pathé Monipamasse, 14(43-20-12-05): Pethé Clichy, 18(45-22-47-94).

(43-22-12-05), February (45-22-47-94), GRAND CANYON (A., v.o.) : (mages d'ailleurs, 5- (45-87-18-09), LA GUERRE SANS NOM (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-67-47). HAMLET (A., v.o.) : Lucernaire, 6: (45-44-57-34).

(45-44-57-34).

HOLLYWOOD MISTRESS (A., v.o.):
Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12);
Pathé Impérial, 2- (47-42-72-62); 14- Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83); Gaumont Champs-Elysées, 8- (43-59-04-67); Le Bastille, 11- (43-07-48-60); Gaumont Pernasse, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14- (36-65-75-14); v.f.: Pathé Françale, 9- (47-70-33-88); Pathé Mompamasse, 14- (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27). L'HOMME QUI PLANTAIT DES

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARGRES (Cen.): Utopis, 5-(43-26-84-65). HOOK (A., v.o.): Forum Horizon, 1-(45-08-57-57); Forum Orient Express, 1-(42-233-42-28); UGC Danton, 6-(42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-06); UGC 6ismitz, 6-(45-62-20-40): 14 Juillet Beaugrenella, 15- (45-75-79-78); UGC Maillot, 17-(40-66-00-16); v.f.: Rex, 2-(42-35-63-93); UGC Montpamasse, 6-

15- (45-75-79-78); UGC Maillot, 17- (40-66-00-16); v.f.: Rex., 2- (42-35-63-93); UGC Montpermasse, 6- (45-74-94-94); George V, 8- (45-62-41-46); Peramount Opére, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12- (43-43-01-59); Fauvetts bis, 13- (47-07-55-66); Miremsr, 14- (43-20-69-52); Mistrel, 14- (45-39-62-43); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18- (45-22-47-84); Le Gsmbetta, 20- (48-38-10-96). HUSH-A-BYE, BABY (Irlendeis, v.o.): L'Entrepôt, 14- (45-43-41-83); INDOCHINE (Fr.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Rex. 2- (42-36-63-93); Bratagne, 6- (42-22-57-87); Pathé Hautefaulle, 6- (46-33-79-38); UGC Danton, 8- (42-25-10-30); Le Pagode, 7- (47-06-12-15); Germand Ambredia (9-

teulle, 6 (46-33-79-38); UGC Danton, 8 (42-25-10-30); Le Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumont Ambassede, 8 (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-63-16-16); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); Lea Nerton, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon 6astille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-81-94-95); Gaumont Alésia, 14 (38-65-75-14); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-08); 14 Juillet Beaugranelle, 15 (45-75-79-79); Gaumont Convarrion, 15 (48-28-42-27); Kinopanorsms, 15 (43-08-50-50); UGC Maillot, 17 (40-66-00-16); Psthé Wepler, 18 (45-22-47-94); La Gsmbetta, 20-(45-22-47-94); Le Gsmbetta, 20-(46-38-10-96).

(45-838-10-96).

JFK. (A., v.o.): George V, 8-(45-62-41-48); UGC Normandie, 6-(45-63-16-16); v.f.: Les Montpamos, 14-(43-27-52-37).

JOHNNY STECCHIND (fi., v.o.): 14 Juit-JOHNNY SUEDE (A.-Suis., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6: (46-33-97-77). JUSQU'AU BOUT DU MONDE (FT.-All.-

v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) LATINO BAR (Esp. Mex. v.o.) Latine, 4-(42-78-47-86); L'Entrapot, 14-(45-43-41-63).

LUCKY LUKE (A., v.f.) : Lucemaira, 6-(46-44-57-34) ; Hollywood Boulevard, 6-(47-70-10-41).

(45-44-67-34); Hollywood Boulevard, 6(47-70-10-41).

MARCELIND (It., v.o.) : George V. 8(45-82-41-45); Les Montpernos. 14(43-27-52-37); v.l. Rex., 2(42-36-33-93); v.l. Rex., 2(42-36-33-93).

MY OWN PRIVATE IDAHO (") (A., v.o.): Studio des Ursufines, 5(43-26-19-06); Lucerneirs. 8(45-44-67-34).

LES NERFS A VIF (") (A., v.o.): Forum Oriem Express, 1(42-33-42-26); Pathé Hantefeuille, 8(43-59-92-82); UGC Denton, 8(42-25-10-30); Pathé Marignari-Concords, 8(43-63-16-15); v.f.: UGC Montpernesse, 6(45-74-94-94); Parsmount Opéra, 8(47-42-60-31); Gaumont Opéra, 2(47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 9(43-59-19-08); Sairn-Lazare-Pasquier, 8(43-59-19-08); Sairn-Lazare-Pasquier, 8(43-59-19-08); Sairn-Lazare-Pasquier, 8(43-35-30-40); Gaumont Ambassade, 9(43-35-30-40); Gaumont Ambassade, 9(43-35-35-30-40); Gaumont Ambassade, 9(43-35-35-30-40); Gaumont Ambassade, 9(43-35-35-30-40); Gaumont Ambassade, 9-

(38-85-75-14); UGC Convention, 15-(45-74-93-40). OMBRES ET BROURLARD (A., v.c.). Reflet Logos R. 5- (43-54-42-34); UGC-Triomphe, 8- (45-74-93-50); Denfert, 14-(43-21-41-01); Grand Pavois, 15-(45-54-46-85). PARISTORIC (Fr.): Espace Habertot, 12: (42-93-93-46) PAS DE RÉPIT POUR MÉLANIE (Can.):

Latins, 4: (42-78-47-86).

LE PAS SUSPENDU DE LA CIGOGNE
(Fr.-Gr.-Suis.-It., v.o.): L'Entrepôt, 14
(45-43-41-63). (45-43-41-63), LE PRINCE DES MARÉES (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) ; Studio 28, 18- (46-06-36-07), PROSPERO'S BOOKS (Brit.-Hol., v.o.) :

PROSPERO'S BOOKS (Brit.-Hol., v.c.) : Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Denfert, 14° (43-21-41-01).

LE QUATRIÈME HOMME (*) (Hol., v.c.) : Accatone, 5° (48-33-86-86).

LA RÉVOLTE DES ENFANTS (Fr.) : George V, 8° (45-62-41-46); Sept Parmassiens, 14° (43-20-32-20).

ROSIN DES 80)s PRINCE DES VOLLES (A. v.c.) : Crand Parents 15°. VOLEURS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-65) ; Saint-Lambert, 15-45-32-91-681. ROLLING STONES (A., v.o.) : La Géode,

19- (40-05-80-00), ROME ROMÉO (Fr.) : Les Trois Luxein-ROME ROMÉO (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-87-77).

RUSH (**) (A., v.o.): Forum Horizon, 1** (45-08-57-67); 14 Juillet Odéon, 6** (43-25-58-63); UGC Rotonde, 5** (45-74-94-94); 14 Juillet Bestille, 11** (43-57-90-81); 14 Juillet Bestille, 11** (43-57-90-81); 14 Juillet Bestille, 11** (45-75-79-79); v.f. Rett. 2** (42-35-83-93)**, Pethé Marignen-Concorde, 8** (43-59-92-82); Paramount Opéra, 9** (47-42-56-31); UGC Gobeline, 13** (45-81-94-95); Miraniar, 14** (43-20-89-52); Mistrel; 14** (45-38-52-43); Pethé Clichy, 18** (45-22-47-94).

SA(LOR ET LULA (**) (Brit., v.o.): Studio.)

(45-22-47-94).
SA(LOR ET LULA (*) (Brit., v.o.): Studio Galande, 6- (43-54-72-71); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).
SAM SUFFIT (fr.): Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Ciné ésaubourg, 3- (42-71-62-36); Pathé Hautefeuille, 8- (46-33-79-38); Publicis Charpps-Elysées, 9- (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Feuvette, 13- (47-07-55-83); Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

(43-35-30-40). SANG CHAUD POUR MEURTRE DE SANG CHAUD POUR MEURTRE DE SANG-FROID IA.. v.o.): Forum Horizon.

1* (45-08-57-57); UGC Odéon, 8*(42-25-10-30); Pethé, MarignanConcorde, 8* (43-59-82-82); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Pathé Montpamasse, 14* (43-20-12-06); 14* Juillet
Beaugrenelle, 15* (45-75-79-76); v.f.:
Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 8* (45-74-84-94); Pethé Français,
9* (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12*
(43-43-01-59); UGC Lyon Bastille, 12*
(43-63-194-95); Gaumont Alésia, 14*
(36-85-75-14); Pethé Wepler II, 18*
(45-22-47-94); Le Gambetta, 20*
(46-36-10-96); LA SEMAINE DU SPHINX (tt., v.o.);

(45-35-10-96).
LA SEMAINE DU SPHINX (It., v.o.):
Cîné Beautourg, 3- (42-71-52-36);
Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49);
UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94);
UGC Biarnizz, 8- (45-62-20-40). LE STLENCE DES AGNEAUX ("") (A.,

(45-62-41-46); La festille, 11-(43-07-46-60); Denfart, 14-(43-21-41-01); Gaumont Alésia, 14-(36-65-75-14); Grand Pévols, 15-(45-54-48-85); v.f.: UGC Montpamasse, 6- (45-74-94); Paramount Opéra; 9-(47-42-56-31); UGC Cobelins, 13-(45-61-94-95); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Psthé Wepter, II, 18-(45-22-47-94). LA STAZIONE (It., v.o.(: Espece Seint-Michel, 5: (44-07-20-49). TALONS AIGUILLES (Esp., v.o.): Cine (42-78-47-86).

8eaubourg. 3- (42-71-52-36); UGC Odéon, 8- (42-25-10-30); UGC Bierritz, 8- (45-62-20-40); v.f.: UGC Montpernesse, 6- (45-74-84-94); UGC Opéra, 9- (45-74-95-40).

TERMINATOR 2 (7) (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Grand Pavois, 15- (45-64-48-85).

THELMA ET LOUHSE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Chnoches, 6- (48-33-10-82); Cub Geumont (Publicis Metignor), 6- (43-59-31-97); Grand Pavois, -15- (45-64-48-85).

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-62-36); Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55).

TOUS LES MATINS DU MONDE (Fr.): Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Saint-Lizzere-Pasquier, 6- (43-87-35-43); UGC Bierritz, 9- (45-62-20-40); Les Nation, 12- (43-43-04-67); Geumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

TOUTES PEINES CONFONDUES (Fr.): Geumont Lys Halles, 1- (40-26-12-12); Germont Lys Halles, 1- (40-26-12-12); Germont Confar, 2- (47-42-73-33- Parhé

7.512

ite di

2225

gallege a

10.00

ينجيب وو

- 2

40

3 8 77 2

44 Y-15

29.00 2 , ∓€ ,

14 W

4.11363

311 Sept. 2

1" 4. Gr

· · · · · ·

i see

1

4 - 2- ···

- Comment

25, 24, 11, 11, 11

100

19.4 E

. - ' -

. 15

p ... 10.25

The many states of the

1007517

117.00

100

: .

1100

.

1

....

...

1200

A - 20

Trades and

Mark III

~ · ·

 $\sigma \sim \pi_{\rm eff} =$

er Magnetin

And the second s

West of

gar I in a second secon

 $\mathcal{M}^{p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2},p_{2$

Signature of the Alberta

75.50

Artists of the

TOUTES PEINES CONFONDUES (Fr.):
Geumont Les Halles, 1= (40-26-12-12);
Geumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Pariré
Hautefeuille, 8: (48-33-79-38); Geumont
Ambassade, 9: (43-59-18-08); Les
Netion, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 13:
(47-07-65-88); Gaumont Aldeia, 14:
(36-85-79-14); Pathé Montparnasse, 14:
(43-20-12-06); Gaumont Convention, 15(48-28-42-27); UGC Maillot, 17[40-68-00-16); Pethé Clichy, 16(45-22-47-94); Le, Gambetta; 20(46-38-10-96),
TRAHIE (A., v.o.); Forum Orient Express,
1- (42-33-42-26); Publicis Seint-Germain,
6- (42-22-72-80); George V, 2(45-62-41-46); V£; UGC Opéra, 9(45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12(43-43-01-59); Fauvette, bis, 13(47-07-55-88); Les Mompsmos, 14(45-39-52-43); Gaumont Convention, 15(48-28-42-27); Pethé Clichy, 18(46-22-47-94);
TRULY, MADLY, DEEPLY, (8rk., v.o.);

[49-22-47-94].
TRUTY, MADLY, DEEPLY (Brit., v.o.):
Sopt Pamassions, 14- 43-20-32-20).
TRUST ME (A. v.o.): 14 Judiet Parnasse, 8- (43-26-68-00).

UNE LUEUR DANS LA NUIT (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46).
URGA Pr. Sov., v.o.): Ciné Besubourg, 3-(42-71-52-36): Lacernaire, 8-(45-44-57-34). (45-44-57-34); Studio des Ursulines, 5-(43-26-19-09); 14 Juillet Parnasse, 8-(43-26-68-00); LA VIE DE BOHEME (Fr. Su.); Ciné Beau-LA VIE DE SUNTENE: pr. SQ ; Cara Descriptory; 3 (42-71-52-36); Reliet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5* (43-54-42-34).

LA VIE SUR UN FIL (Char., v.o.); Espace

Sant-Michel, 5- (44-07-20-49). YOUNG SOUL REBELS (Brit., v.o.) : Cane Beaubourg, 3- (42-71-52-36).

LES GRANDES REPRISES LA BALLADE DES SANS-ESPOIR (A., o 1: Les Trois Balzac, 9: 445-61-10-608. BLANCHE NEIGE ET LES SEPT NAMS (A., v.f.) UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50) Grand Pavols, 15-(45-64-76-86) CAUGHT (A., v.o.) : Action Christine, 6-(43:29-11-30). DERRIÈRE LE MIROIR (A., v.o.) : Le

Champo - Espace Jacques Tati, 5-(43-54-51-60). EASY RIDER (A., v.o.): Cinoches, 6-(46-33-10-82). FANTASIA- (A.): Cinoches, 6-(46-33-10-82). LE GRAND CHANTAGE (A. v.o.): Pas-esge du Nord-Ouest, caféciné, 9-(47-70-81-47) LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.): 14 Juliet Parisses, 6: (43-26-58-00). HUSBANDS (A., v.o.): Epée de Bois, 5: (43-37-57-47)

(43-37-57-47). L'IMPÉRATRICE ROUGE (A., v.o.) : Les Trois Lixembourg, 6- (46-33-97-77). KEY LARGO (A., V.o.) : Action flive Gauche, 5- (43-29-44-40) LOS OLVIDADOS (Mex.) : Latina, 4 (42-78-47-86): (42-78-47-89); MADAME DE... (Fr.): Reflet Médicis Logos ealle Louis-Jouvst, 5-(43-54-42-34). MEURTRE D'UN SOOKMAKER CHI-NOIS (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1-(42-33-42-25) ; Saint-André-des-Arts II.

5 (43-26-80-25); Les Trois Belzec, 8 (45-81-10-60); Escurisi, 13 (47-07-28-04); Sept Parassiens, 14 MINNIE AND MOSKOWITZ (A., v.o.) : ORANGE MÉCANIQUE (*) (Brit., v.o.) : Cinoches, 8• (48-33-10-82). LE PLAISIR (†r.) : Action Christine, 5• (43-29-11-30). LA PLANÈTE BLEUE (Can.) : La Géode, 19- (40-05-80-00). QUOI DE NEUF PUSSYCAT7 (A., v.o.) : Action Ecoles, 5- (43-25-72-07).
REFLETS DANS UN OEIL D'OR (A., v.o.) : Action Rive Gruche, 5- (43-28-44-40).
SANS LENDEMAIN (Fr.) : Mac-Mahon,

SANS LENDEMAIN (Fr.): Mac-Manon, 17- (43-29-79-89).
SHADOWS (A., v.o.): Le Champo - Espace Jecques Tati, 5- (43-54-51-60).
UN CHIEN ANDALOU (Fr.): Latina, 4-

LES FILMS NOUVEAUX

52-43); UGC Convention, 15- (45- 14- [43-20-32-20]

BASIC INSTINCT - A PARTIR DE VENDREDI 8 MAI. (**) Film américain de Paul Verhoaven, v.o. : Forum _ 10-96). Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2• (47-42-72-52); UGC Danton, 5• (42-25-10-30); UGC Rotonde, 5. (45-74-94-94); UGC Normandia, 8 (45-63-16-16) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81) ; 14 Juillet Besugrenelle, 15 (45-75-79-79); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); V.f.: Rex, 2- (42-36-83-93) : UGC Mootparnesse, 6- (45-74-94-94); Saint-Lezere-Pasquier, 8-(43-87-35-43); Paramount Opére, 9-(47-42-56-31) ; Les Nation, 12 (43- ; 43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (43-54-15-04); Elysées Lincoln, 8: (45-61-94-95) ; Mistral, 14 (45-39-

74-93-40) - Pathé Clichy, 18 (45-22-47-94) ; Le Gembette, 20- (46-38-

DANSE AVEC LES LOUPS. Film

sméricain de Kevin Costner, v.o. : Rex (le Grand Rex), 2. (42-36-

83-93) ; v.f. : Rex (le Grand Rex), 2-

(42-36-83-93). ROBERT'S MOVIE. Film turc de Canan Gerede, v.o. ; Les Trois Luxembourg, 8- (46-33-97-77). SANS UN CRI, Film français de Jeanne Labrume : Gaurmoni Les Halles; 1= (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2. (47-42-60-33) ; Europa Panibéon (ex-Reffet Penthéon), 5-

(43-59-36-74) - Sept Parnassiens,



BILLET

Eclaircie américaine

Annoncée depuis le printemps de l'année demière et sans cesse remise au lendemain, la reprise économique aux Etats-Unis est une découvarte aussi espérée que cella de l'Amérique par Colomb, il y a tout juste cinq cents ans. Les experts consultent, fébriles, les statistiques du département du travail, prennent le pouls de Wall Street. A la

Maison-Blanche, George Bush aimerait enfin caresser l'œuf da la croissance pour donner à son discours pré électoral une sérénité quelqua peu émoussée du côté de Los Angeles, où le melting pot fait des siennes. Sur le terrain de l'économie, l'heure de l'éclaircie, a semble-t-li, sonné. Pour la première fois depuis neuf moia, le taux da chômaga américain a légèrement reculé an avril, s'établissant à 7,2 % (contre 7,3 % en mars). Alors que les spécialistes tablaient sur 50 000 à 100 000 créations d'amplois, l'activité e été plus forte que prévu, avec 126 000 nouveaux postes de travail créés le mois Mais une fois encora, il serait

malvenu de se réjouir trop vite. En mars, les crédits à la consommation ont reculé de 2,7 %, les ménages préférant le désendettement à la «fièvre acheteuse», et ce maigré les baisses récentes du coût de l'argent. Quant au chômage, il na devrait pas connaître de baisse sensible dans les prochains mois, en raison de la faible croissance de l'économie américaine qui ne dépassera pas 2,5 % en 1992, un chiffre nettement infériaur aux taux de 5 %, voire 6 % observés outre-Atlantique lors des précédentes sorties de récession. «Les entreprises qui ont licencié massivement pour se restructurer ne vont pas se mettre rapidement à réembaucher», faisait observer vandredi une économiste américaine. O'après le rapport publié le 7 mai par les conseillers économiques des cent principales firmes des Etats-Unis, la taux de chômage devrait rester cetta année supérieur à 7 %. « Une reprise générale est vraiment en cours, mais la croissance sera relativement faible », ont indiqué ces experts. Dans un passé récent, la croissance a en outre montré sa

fragilité. Au dernier trimestre de

1991, après aix mois de légère

reprise, le produit intérieur brut

n'a progressé que da 0,4 % en

entre juillet 1990 et décembre

1991, 1,6 million d'emploia

rythme annuel, alors que

avaient été supprimés en vua d'une meilleure productivité... ÉRIC FOTTORINO Pour une durée de quarante années

La compagnie Chevron signe un important accord pétrolier avec le Kazakhstan

fertiles en rebondissements, un accord de principe est intervenu entre la République du Kazakhstan et Chevron, la quarrième compagnie pétrolière américaine, pour l'exploi-tation du gisement géant de Tenguiz. Le protocole d'accord, dont la signature a été confirmée en fin de semaine, prévoit la constitution d'un joint-venture chargée d'exploiter le charap de Tenguiz, situé en bordure de la mer Caspienne, doot les réserves récupérables de brut soot évaluées à une dizaine de milliard de barils, soit l'équivalent des ressources algériennes. La mise en production suppose un investissement de 1.5 milliard de dollars au cours d'une première phase de trois ans qui débuterait, eo principe, des 1993. L'accord entre le Kazakhstan et Chevron porte sur quarante ans.

Il y a deux ans, un premier protocole d'accord pour l'exploitation doute encore longue.

Après quatre ans de négociations de Tenguiz, le plus vaste gisement non encore mis en production dans l'ex-URSS, avait capoté, victime d'une campagne de la presse soviéti-que qui dénonçait le «bradage» des richesses nationales. A l'époque, une marge bénéficiaire de 28 % pour la compagnie américaine avait été évoquée. Selon des sources officieuses, elle aurait été ramenée à 20 % dans la oouvelle mouture de l'accord.

Gisement difficile du fait de sa pression élevée et d'une haute teneur en soufre, Tenguiz o'est pas exploi-table, de l'avis des spécialistes, par les techniques classiques en vigueur dans la Communauté des Etats indépendants issue de l'ex-Union soviéti-

Daos ce retard technologique réside la chance de Chevroo de signer un accord définitif avec le Kazakhstan. Mais la route sera sans ie Portugal et en Crète pour la o Kazakhstan, Mars in route sett Grèce; le fruit importé des pays doute encore longue.

Nécessitant une nouvelle législation

La privatisation du charbon et du rail britanniques

La privatisation de British Coal et celle, partielle, de British Rail, annoncées mercredi 6 mai (le Monde du 8 mai), supposent un processus long et complexe. Dans le premier cas, des milliers de licenciements sont inéluctables. Dans le second, la logique libérale des « années Thatcher » devra céder le pas devant la mission de service public.

LONDRES

Après la privatisation des chemins Après la privatisation des chemins de fer et des charbonages, il oe restera des monopoles du service publie, cette «bête ooire» de Mar Thatcher, que la Poste et... les automs de Londres. Erigée en véritable doctrine depuis douze ans par les gouvernements conservateurs successifs, la politique de privatisation des grandes entreprises touche à son terme. La vente des deux derniers «dinosaures» que sont British Coal et British Râil mettra fin symboliquement au contrôle de l'Etat sur l'industrie qui s'est généralisé après la seconde guerre mondiale.

La privatisation de ces entreprises pose des problèmes bien distincts, mais également complexes : alors que British Coal Corporation (BCC) devrait faire l'objet d'une privatisation totale, seuls certains services des chemins de fer seront proposés ao secteur privé, sous forme de franchises. Dans les deux cas, les reprenents notentiels ne sont pas si nomneurs potentiels ne sont pas si nom-

quelque 120 000 mineurs ayant perdu leur emploi depuis les grandes grèves de 1984-1985. Aujourd lui, le peron isin et 1984-1985. Aujourd'hui, le nombre des peuts ne dépasse pas une cinquantaine, et celui des mineurs en activité est tombé à 45 000. BCC produit environ 76 millinns de tonnes de charbon, dont plus de 80 % sont utilisés pour la production d'électricité, c'est-à-dire essentiellement par deux groupes – National Power et PowerGen – qui achètent le charbon national à 50 % au-dessus du prix mondial. Les contrats passés entre British Coal et les compagnies d'électricité sont donc vitaux pour la survie de cette industrie.

Productivité accrue

Le ebarbon reste une source d'énergie importante en Grande-Bre-tagne, puisqu'il représente environ 31 % de la consommation en énergie primaire, contre 35 % pour le pétrole, 24 % pour le gaz naturel et 7 % pour le oucléaire. A force de restructurations successives, British Coel a nettement accru sa producti-Coal a nettement accru sa productivité ces dernières années, ce qui lui a permis de maintenir sa production.

Mais elle est soumise à une concurrence multiple: outre le gaz, celle du charbon d'importation, du nucléaire et du fioui appelé «orimulsion». La privatisation entraînera de nombreux sacrifices, notamment parce que National Power et PowerGen vont réduire leurs volumes d'achats.

Selon la banque d'affaires N. M. Rothschild, le combre des puits sera probablement ramené à quatorze vers 1996, ce qui ferait tomber la production à environ 40 millions de tonnes, provoquant,

affirment les syndicats, quelque 35 000 licenciements. Plusieurs groupes pourraient se manifester pour le rachat d'une partie des actifs de British Coal, après que l'entreprise aura été scindée en plusieurs unités, aura été scindée en plusieurs unités, notamment les groupes multinationaux RTZ et Hanson. Une solution de rachat par les employés de l'UDM (Union of Democratic Workers), soutenue par la banque d'affaires Lloyds, pourrait aussi se dessiner.

La situation de British Rail est bien différente. Une longue bataille pour envisager son avenir s'est déroulée an sein du précédent gou-vernement de M. Majnr, certains ministres proposant me privatisation totale, d'autres défendant le principe d'une résurrence des compagnies d'une résurgence des compagnies régionales de chemins de fer. Ni les uns ni les autres ne l'ont emporté, puisqu'il a été décidé que la compapuisqu'il a été décidé que la compa-gnie nationale conservera la propriété des voies et de la plupart des mira-structures. Cela signifie que la concurrence et la rentabilité ne s'exerceront pas pleinement, ce qui permetira au gouvernement d'assurer primetira au gouvernement d'assurer primetira de service rublic par l'expermettra au gouvernement d'assurer sa mission de service public par l'en-ploitation de lignes non rentables mais parfois vitales pour le désencla-vement rural. Seuls les services de l'acheminement du firet et des colis seront intégralement privatisés.

Ceux du transport de passagers seront concédés à des sociétés privées sous forme de franchises, l'expinitasous forme de francuises, i expansi-tion de certaines lignes étant accor-dée pour une période d'essai ne dépassant pas cinq ans. A l'issue de celle-ci, les licences pourront être retirées. Les critères qui seront retenus pour diviser le réseau d'exploitation sont encore incertains : partage par régions nu par sections du réseau

la Cooventioo de Lomé; et la

banane latino-américaioe soumise

à un droit de 20 %, sauf en Alle-

magne nu elle entre librement en

vertu d'une dérogation accordée lors de la signature du traité de

Rome en 1957 à ce pays, qui

bananes latino-américaines impor-

les DOM et pour un tiers par les pays ACP. La Grande-Bretagne

importe 75 % de ses besoins par

des achats à ses anciennes colonies,

en particulier dans les Caraïbes, et 25 % à l'Amérique latine. L'Alle-

magne, le Benelux, l'Irlande et le

Danemark, en revanche, se fournis-

sent à 100 % auprès des prodoc-

Favoriser

la paix sociale

Ces derniers souhaiteraient, bien

-sûr, que la CEE étende le système

en vigueur en Allemagne - pas de

taxe ni de quota, - mais, reconnaît la responsable du dossier auprès du

ministère costaricien du commerce

extérieur, Mª Carolyn Rubert,

nous sommes conscients que cela n'est pas possible dans l'immédial et qu'il faut une transition. Nous

sommes disposés à contribuer à

cette évolution en acceptant le

maintien de la saxe actuelle - 20 %

les aider à remplacer la banane par des activités plus rentables pour

Moins diplomate, l'ancien prési-

dent du Costa-Rica, Prix Nubel de la paix, M. Oscar Arias, avait

en avril interpellé le président fran-

çais lors d'une réunion sur le bilan

du plan de paix pour l'Amérique

ceotrale : « Notre ami Mitterrand, avait-il déclaré, défend les intérêts

de quelques producteurs des Caraïbes alors que les pays riches

devraient faire un effort pour élimi-

teurs latino-américains.

tées par la CEE.

loterCity. Ce projet maintient donc l'autorité de British Rail sur l'ensemble du réseau, mais il lui laisse aussi le fardeau financier des voies et des infrastructures, qui constitue plus de 60 % des coûts. D'autre part, il est probable que la privatisation de certaines lignes va entraîner une augmentation des tarifs, les syndicats parlant d'un bond de 40 %.

Enfin, on vnit mal encore quels seront les repreneurs des gares, dont une partie seront également mises en vente. Le groupe Virgin Atlantic Airline, que dirige M. Richard Branson, a fait des propositions fermes pour devenir opérateur des lignes de trains rapides entre Londres et plusieurs villes, notamment Edimbourg, York rapides entre Londres et plusieurs villes, notamment Edimbourg, York et Manchester, mais les repreneurs ue semblent pas nombreux. Le réseau ferré britannique souffre, de notoriété publique, de multiples faiblesses, mais surtout d'un grave sous-équipement, qui n'est pas l'effet du hasard : M. Thatcher ne cachait pas son aversion pour les voyages en train et son peu d'inclination à investir de l'argent publie dans ce moyen de l'argent publie dans ce moyen de

La Grande-Bretagne est nettemen en retard par rapport à ses voisins européens: la France, l'Espagne, l'Al-lemagne, les Pays-Bas investissent en moyenne 0,7 % de leur PNB (produit national brut) dans les chemins de fer, contre 0,12 % en Grande-Bre-

La législation permettant la priva-tisation de British Coal et British Rail va faire l'objet de plusieurs textes de loi, et ce n'est qu'à l'au-tomne prochain que la Chambre des

Hanson vend sa participation dans ICI

Goldman Sachs a indiqué, vendredi 8 mai, que le conglomerat britannique Hanson, deuxième puissance industrielle outre-Manche, a cédé sa participation de 2,8 % dans Imperial Chemical Iodustries (ICI), acquise il y a un an (le Monde du 18 mai 1991).

Selon des opérateurs de la City, la moitié des 20 millions d'actions l'Ci détenues par Hanson auraient d'ores et déjà été cédès par la banque, bénéficiant de l'euphorie de la Bourse de Londres qui clôturait veodredi 8 mai à un nouveau record. Cette opération aurait perachète à lui seul plus de 50 % des mis à Guldman Sachs de réaliser une plus-value de quelque 20 mil-linos de livres (200 millions de francs) par rapport au prix d'achat La situation varie du tout au moyen payé par Hanson l'an der-nier. Ce retrait de Hanson met ainsi tout selon les pays. L'Espagne couvic la totalité de sa consommation un terme définitif à l'éventualité avec les 430 000 tonnes produites largement commentée ces dernières aux Canaries et n'importe pas un semaines - d'une offre publique d'achat (OPA) sur lCI, quatrième scul fruit de ses anciennes colonies latino-américaines. Le marché frangroupe chimique mundial. çais est faurai aux deux tiers par

LAURENT ZECCHINI

La banque d'affaires américaine

SOCIAL

M. Jean-Pierre Davant est élu président

M. Jean-Pierre Davant a été élu, jeudi 7 mai, président de la Fédé-ration nationale de la mutualité francaise (FNMF) en remplacement de M. René Teulade, nommé ministre des affaires sociales et de l'intégration. Dans un premier temps, l'as-semhlée générale de la Mutualité française – près de mille délégués – avait désigné, le 7 avril dernier, M. Davant comme président par intérim de la FNMF. En obtenant, un mois plus tard, la présidence de la plus importante des organisations mutualistes en France (25 millions de personnes protegées), M. Davant s'est fixé pour objectif de «démontrer que la solidarité mutualiste, garantie d'une gestion moderne et efficace, doit au maximum – qui pourrait être reversée aux pays des Caraïbes pour

être un modèle pour l'Europe sociale de demain.» □ M= Lienemann maintiendra le décret de blocage des loyers à Paris. - Le ministre délégué au logement et au cadre de vie, Mª Marie-Noëlke Lienemann, a annonce jeudi 7 mai son intentioo de reconduire le décret de blocage des loyers en réginn parisienne, « sous réserve d'ajustements ». M™ Lienemano a estimé, qu'une libération des loyers ne résoudrait pas le problème de

Baltica s'installe dans les pays baltes

Numéro un des assurances an Danemark

COPENHAGUE

de notre correspondante

La compagnie d'assurances Baltica (numéro un au Danemark), associée depuis deux ans avec le groupe fran-çais Victoire-Indosuez, est le premier établissement financier étranger à ctablissement financier etranger à s'implanter dans les Pays baites. Au début de mai a été inaugmée officiellement à Riga (Letronie) Balta Insurance Company, société mixte créée en joint venture par Baltica et la compagnie d'Etat lettonne Latva.

au Danemark pour s'inflier aux pro-blèmes des assurances et apprendre l'anglais. Leurs salaires, oscillant entre 550 francs et 825 francs par mois, est apparu royal à leurs compa-triotes, qui, pour la plupart, doivent se contenter d'émoluments mensuels d'environ 135 francs.

d'environ 135 frants.

Balta, avant même son ouverture officielle, avait déjà signé vingt-six polices. Son avenir dépendra évidemment de l'évolution des échanges commerciaux de la Lettonie avec l'étranger. Ses «parrains», optimistes mais prudents, estiment qu'elle ne sera sans doute vraiment rentable que dans cinq à dix ans.

Politica d'autre part, sur la

Baltica, d'autre part, sur la demande des autorités lettonnes, par-ticipera à un groupe de travail charge ticipera à un groupe de travail chargé d'élaborer un code des assurances appelé à entrer en vigueur dès que possible en Lettonie. La compagnie Latva (2 800 salariés), qui bénéficiait jusqu'ici d'un monopole en Lettonie, duit être privatisée bientôt; cette transformation changera à plus ou moins long terme le marché des assurances dans la République qui avait été annexée par l'URSS en 1940 et vient de retrouver son indépendance. vient de retrouver son indépendance.

CAMILLE OLSEN

□ HSBC Holdings offre 3,4 milliards HSBC Holdings offre 3,4 milliards de livres pour reprendre Midland. —
HSBC Holdings, la maison-mère de Hongkoog and Shanghai Banking Corporation, a publié, veodredi 8 mai, son offre formelle de reprise de Midland Bank, qui valorise la banque britannique à 3,4 milliards de livres (34 milliards de francs).
Lors de la présentation de l'offre le mnis dernier, les termes proposés représentaient 3,1 milliards de byres. Le montant révisé de l'offre se fonde sur le cours actuel des actions HSBC, que la banque de Hongkong propose d'échanger contre les titres Midland en y ajoutant un paiement addition-nel sous firme d'obligatinns. Cette proposition de fusion est soutenue par le conseil d'administration de Midland.

Succédant à M. René Teulade

de la Mutualité française

Pierre Davant est diplômé de l'Ecole nationale des impôts. Après avoir passé huit années à la présidence de la Mutuelle nationale des agents de la direction sénérale des impôts (1978-1986), il est élu président général (1978-1986), il est elu president general de la Munualité de la fonction publique (MFP) en 1986. Devenant successive-ment président de la Fondation de l'ave-nir pour la recherche médicale appliquée nient president president president president president fundateur de la Mutuelle des agents des impôts (1987-1990) puis membre de la Commission des comptes de la santé et du Conseil national du sida (1989). M. Davant est nomné inspecteur central des impôts en 1990 et devient, la même année, membre de sections du Conseil économique et social (dont les affaires sociales). Il était en outre vice-président de la Fédération nationale de la mutua-lité française IFNMF) depuis 1987.]

 Chômage de longue durée. – La fédération CFDT de la protection sociale, du travail et de l'emploi a estimé, mardi 5 mai, que la programme de lutte contre le chômage de longue durée examiné la semaine dernière en conseil des ministres (le Monde du 30 avril) risque de conduire à «une logique de radiation des statistiques» plutôt qo'à « une logique d'activité salariée durable». La fédération se félicite l'investissement dans l'immobilier, qu'environ un millier d'emplois actuellement délaissé au profit des soient créés à l'ANPE, à l'AFPA et dans les Carrefours-jeunes.

marquera la fin du contrôle de l'Etat sur les entreprises

de notre correspondant

L'industrie charbonnière britanni-que connaît un déclin historique,

Demandant l'intervention de M. Mitterrand auprès de la CEE

Les Etats d'Amérique centrale défendent leur production de bananes ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) les autres producteurs de bananes et exempté de droit d'eotrée selon

Les présidents du Costa-Rica, latino-américains. du Paname et du Honduras Cette démarche spectaculaire, demendent à rencontrer qui a provoqué un certain étonne-meot dans les chancelleries euro-péences et o'a pas encore été annoocée officiellement, s'inscrit M. François Mitterrand pour lui et de la taxe que la Commission de Bruxelles propose d'instaurer pour protéger les bananes produites dans les départements d'outre-mer et dens les enciennes colonies des mem-

SAN-JOSÉ

bres de la CEE.

de notre correspondant

Dans une initiative sans précédent destinée à exprimer leur préoccupation face aux futures règlés de commercialisation de la banane sur le marché européen, les présidents de trois pays d'Amérique centrale – Costa-Rica, Panama et Honduras - oot cotamé cette semaine des démarches afin d'être reçus ensemble par M. François Mitterrand. Des contacts ont aussi été pris avec Londres, Rume et Bruxelles pour des rencontres au plus haut nivenu qui devraient avoir lieu avant le 15 mai, confor-mément au calendrier établi avec

dans une vaste offensive diplomatique entamée depuis quelques semaines par les but Etats mem-bres de l'Union des pays exportateurs de bananes (UPEB). Cette organisation, basée à Panama, réunit les principaux exportateurs de bananes d'Amérique latine, sauf le premier producteur mondial de ce fruit, l'Equateur, qui appuie néan-moins les initiatives de l'UPEB. MM. Rafael-Angel Calderna

(Costa-Rica), Guillermn Eodara (Panama) et Rafael Callejas (Honduras) espèrent ennvainere leurs interlocuteurs européens de modifier les propositions préparées par la Commission de Bruxelles sur les conditions de commercialisation de la banane sur le territoire de la CEE à partir de 1993 (le Monde du 11 avril). Ces propositions soot «inacceptables et catastrophiques pour nous», disent les producteurs costariciens, ear elles imposent simultanément une taxe à l'importation et des quotas. Cela « provo-quera inévitablement une baisse de nos exportations au profit des pro-ducteurs inefficaces des Caraibes qui continueront de vendre plus cher aux consommateurs européens un fruit de moins bonne qualité que le nôtre ».

L'Allemagne gros consommateur

L'enjeu est considérable pour l'Amérique latine, qui fournit 55 % des bananes vendues dans les pays de la CEE, premier consommateur de la CEE, premier consommateur mondial avec 3,3 millions de tonnes par an et deuxième impor-tateur dernière les Etats-Unis. C'est sonvent la principale source de devises pour les pays d'Amérique centrale, notamment pour le Costa-Rica qui est aussi le premier four-nisseur de la CEE avec 549 000 tonnes par an, devant le Panama, la Colombie et l'Equateur.

Actuellement, le marché de la banane en Europe est sonmis à des règles compliquées et issoes de l'héritage colunial. Il existe trois catégories de fruit seion l'origine : la banane commuoantaire, pro-duite dans les départements d'ou-tre-mer pour la France, aux Canaries pour l'Espagne, à Madère pour

ner les causes de conflits en Amèrique centrale et nous aider à avoir la BERTRAND DE LA GRANGE | valeurs mobilières.

PARIS

Sommet

Septiàme semaine INDICE CAC 40 consécutive gegnente à le Bourse de Perie où, dene des volumes reletivement étoffés pour estre période d'en-

tre deux ponts, les valeurs françeises se sont sensiblement expréciées, de 1,58 %. Cele étent, personne dens les sallas de merchés ne s'attendair réellement à de vériteblee proueeses pour cette traisième période encore écourtée à quatre ancee en reison de la célébration du 8 mai. Quatre séances qui ne reflètent pas même la réelité, puisque celle de lundi fut ramenée à deux heures de cotation (sur la marché à ràglement mensuel) en raison d'une grosse panne infor-

Lundi 4 mai donc, alors que Londree et Tokyo ehômeient en reison de fêtes locales, Parie e bien failli fêter la paix sociale une journée de plus : un bug, ou une boucle en lengage informatique. sur la logiciel CAC e retardé le début des transactions de près de cina heures. Quoi qu'il en soit, eu terme des transactions, dans des volumes réduits (1,2 millierd de francs), l'indica CAC 40 e'inscrivait à son plus haut niveau de l'ennée à 2 041,62 points. Le lendemain, elors que la séance semblait initialement bien orientée, les veleure françoises ne gagnàrent que 0,26 %. Progression suffleante toutefois pour leur permettre de revenir à un niveau délaissé depuis la 26 juin 1990 (2 046,93 points).

Mercredi, la journée fut mise à profit par les valeurs pour conso-lider leure positions et eu terme d'une séence irrégulière, l'indica-

de 0,01 %. La dernière séance de la semaine, en revanche, fut plus mouvementée. Après un début de séance en retrait de 0.06 %, l'indice des quarante principales valeurs, après un plus-bas de séence à -- 0,53 %, etteignit un plus-heut daux minutes evant la ciòture (+ 0,92 %) avant de reve-nir à + 0,79 % eu terme des échanges. A cele, une explication bien simple : l'ennonce aux elentours de 16 heures d'une diminution des réserves obligatoires des banques, suivle par une détante d'un demi-point du taux de baee bencaire par plusieurs établissements, e donné un coup de fouet au marché. En terminant la séance à 2 063,40 points, les veleurs françaisee ne se situent plus qu'à 2,7 % du plus haut niveau historique jamais atteint par l'Indice (le 20 avril 1990 à 2 129,32 points).

Et le potentiel de hausse de l'in-dice CAC 40 est encore, selon certains analystes, très important, Cele étant, en metière de prévieione, il est toujours intéressant de les comparer aux résultets effectifs. A la fin du mois de mars 1991, M. Antoine Nodet, analyste financier à la Société de Bourse NMB 8ourse SA, filiale du NMB Postbank Group (Pays-Bae), écri-vait dans une note de conjoncture, alors que le principal indicateur de la place se situait à cette époque eux elentours de 1 830 points : «Les propos de Kerl Otto Poehi sur la désastreuse union monétaire allemande ont peut-être marqué la fin de l'hégémonie du deutschemark en Europe. (...) Ce mouvement e été retardé pour le moment par la baisse du doller et la hausse des taux allemends. Les constater que la berre des problèmes de l'Europe de l'Est, les 2 100 points n'est plus très loin...

occidentale, l'accroissement vertigineux du déficit budgétaire et la réduction des excédents commer ciaux devraient peser durablement eur le deutschemark. La situation actuelle du deutschemark devrait mettre fin à l'alignement obligé des taux français sur les taux allemands. Les premiers pourraienr done baiaeer alors que les seconds pourraient encore monter ou bien rester à leur niveau record. (...) Une baisse très significative des taux aurait des effets bénéfiques pour la Bourse de Paris au cours des deux prochaînes années (hausse des PER mécaniquement, par la baisse des taux, per la baisse de la prime de risque; attreit eccru des placements en actions en raison de la baisse des

Les Ciments français et Hachette-Matra

Pour compléter son enalyse, M. Nodet quantifiait plus loin l'impact d'une éventuelle baisse des taux sur le CAC 40. Un point de moine permettrait à l'indice d'atteindre 2 100 points. Avec deux points, l'indice pourrait se situer à 2 500 points (printemps 1993). Avec trois points, l'indice pourrait se hiseer eu-delà des 3 000 points. Il concluait à l'époque : «Par conséquent, à long terme, le potentiel de hausse de la Bourse da Paris est beaucoup plus important que le risque de baisse. Ce qui n'exclut pas une consolidation à court terme à l'annonce des meuvais résultats de 1990». Certee, les taux n'ont pas beaucoup baissé... mais le dollar baisse. et le mark aussi. Et force est de

Produits chimiques

Coupon de 30 F. Coupon de 2,50 F.

Banques, assurances,

7-5-92

135 241 833

Diff.

Aux valeurs, cette semaine, les vedettes du Palais Brongniart ont français qui, à leur retour à la cotation lundi, se sont epprécies de plus de 20 %. Le cours se rapprochait de l'offre faite par le cimentier italien Italeementi, eoit 455 francs pour 470 francs offert. On peut e étonner de ce courant vendeur. Pourquoi se dessaisir de titres en ecceptant une substantielle moins-velue alors qu'au 1º juin, ou mieux, à la fin de l'année, la plus-value aurait été plus

Puis ce fut la tour des titres du

groupe Lagardare. Les modalités de la fusion entre Hachette et Matra étant désormais connues, le retour à la cotation des titres du retour à la cotation des titres du groupe s'est aoldé par una vive reprise. Ainsi, Matra e'est apprécié de 9,5 % pour 185 000 titres, MMB de 8 % pour 62 000 titres et Hachette 2,2 % pour 113 000 titres, A noter également cette semain, l'accord donné à la CSEE (est-Comparation des ciènes in la CSEE) (ex-Compagnie des signaux) par ses actionnaires en vue d'une augmentation de capital d'un montant de 500 millions de francs. Cet accord met un terme à un conflit qui opposait depuis plusieurs mois le groupe d'investisseurs Quadral, qui détient 36 % de la CSEE, eux eutres ectionneires du groupe, l'italien Finmeccanica (29 %) et le Groupement privé de gestion (GPG, 15 %). L'autorisation est donnée pour une période de cinq ans. M. Yazid Sabeg, président du groupe d'électronique profession-nelle et aussi président de Quadrai, a néenmoins indiqué qu'il n'entendeit pas procéder à une augmentation de capital avant dix-

FRANÇOIS BOSTNAVARON

Filatures, textiles magasins -

	7-5-92	_Diff.
Agachė (Fin.) BHV	900	+ t0
Damart	3 015 346	+ 125
Gal. Lafayette	1 965 598	+ 65
Printemps	801 5 670	- 4
SCOA	17,80	+ 0,35

Matériel électrique

	7-5-92	Diff.
Alcarel-Alsthom	069	+ 11
CSEE	297	~ 43
Générale des estux	2.794	+ 48
Intertochnique	825	- 5
Labinal	775	l+ í
Legrand	4 999	4 49
Lyon, des caux	555	+ 5
Matra	178.60	inch
Medin-Gerin	548	~ 1
Moulinex	169	~ 5
Radiotechnique	586	- ii
SEB	2 345	+ 95
SextAvionique	243	7.7
Thomson-CSF	160.40	- 3
IBM	520	+ 26.90
TTT	362.50	+ 15.50
Schlumberger	355	7 17,50
	2 330	+ 10
Sieniens	2 330	+ 10

Alimentation

	7-5-92	nia.
Béghin-Say	667	+ 4
Bongrain	3 200	+ 100
BSN	l t58	5
Carrefour	2 569	- L7
Casino, G., Per.	180	+ 5
Guyenne-Gasc.	1 755	_ 26
LVMH	4324	59
Oliper	179	45
Pernod-Ricard.	t 593	+ 26
Promodès	3700	+ 135
Saint-Louis	t 260	+ 20
Source Perrier .	1 700	Inch.
Nestlé	36 690	+ 290

Bâtiment, travaux publics

•	7.5.42	ržia.
Bouvgues	658 475,10 431 135,20 972 384,30	- 11
Polici	626 238	inch

Métallurgie, construction mécanique

	7-5-92	Diff.
Alspi Dassault Aviation. De Dietrich Fives-Lille Peugeot SAGEM Strafor, Facom	310 350 t 7t6 420 785 t 975 875 744	+ 2 + 3 + 76 + 6 1 + 75 + 8 + t1

Mines d'or, diamants

		_	
	7-5-92	Diff.	
Anglo-American Amgold Buffelsfoatein De Beers Orief, Cons. Gencor Harmony Sanfelsfoatein	193 312 37,90 151 63,50 19,35 26,50 24,80	+ 4 + 3,60 + 0,90 + 0,10 + 2,20	Institut Mérieux
Western Deep	32,60 154	- 0,25 + 4	(1) Coupon de :

Valeurs diverses

	7-5-92	Diff.		7-5-92	Diff.
Accor	825	+ 26			
Air liquide		- 8	AGF	513	+ 15.10
0ic	763	- 6	AXA (ex-Cie Midi)		+ 1
0is	336	+ 5	Bail Equipement	123	0.50
CGIP		+ 12	Bancaire (C-)	499	+ 19,70
Club Med.		- 6	Cetclem	790	+ 20
Elf Sanofi	1 136	+ 6	CCF	196.80	+ 10,70
Essilor		- š	CFF	950	Inch.
Euro Disney	131	~ 5,70	CF1	290 .	- 1.
Europe I		- 76	Chargeurs		- 17
Eurotunnel		- 0.80	C. Local de France.	226,20	+ 0.20
Groupe Cité		+ 2	CPR	278	- 210
Hachette	147,90	inch.	Eurafrance	L 592	- 5
Havas		+ 4		2 958	+108
Marine Wendel	330	- 9	Locindus	720	- 15
Navigation mixte	L 138	- 17	Paribas	434	- 0.60
Nord-Est.	tlO	+ 2,70	Schneider	704	inch.
L'Oreal	848	~ 20	Société générale	554	+ 5
Saint-Gobaig	597	+ 6	Sovac	820	inch.
Saulnes Châtillon	235	+ 4	Suez (C= fin.)	340,60	+ 1,60
Skis Rossignol	732	- 32	UAP	544	+ 16

MATIF

Notionnel 10 %. -- Cotation en pourcentage du 7 mei 1992

COURS		ÉCHÉANCES	
	Juin 92	Şeptembre 92	Décembre 92
Premier	107,94	108,16	108,34
+ hapl	108,36	t08,56	108,60
+ bas	107,84	198,10	108,34
Dernier	198,28	t08,48	198,50
Compensation	108	108,22	108,40

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 4-5-92 30-4-92 5-5-92 6-5-92 3 007 599 3 392 177 1 241 739 2 451 674 2 991 366 R. et obl 9 408 018 8 391 408 133 432 201 033 184 634 178 635

12 978 830 | 4 366 537 | 11 044 115 | 3 734 861 |

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1991)

Françaises . Etrangères .	116,5	107,7	117,5	117,7	:
	INDIC	ES CAC (du lundi su	vendredi)	
	4-5-92	5-5-92	6-5-92	7-5-92	_
ladice eée	545	5511	548.0	540.3	

(base 100, 31 décembre 1987) Nine CNC NO. | 2041,62 | 2046,93 | 2047,15 | 2063,40

<u>Pétroles</u>

	7-5-92	Diff.
BP-France	118	+ 4
ELF-Aquitaine	394,40	- 0,20
Esso	812	- 13
Primagaz	732	+ 2
Sogerap.,	432,50	- 0.50
Total	263,40	6.50
Exxon	327,80	- 2,20
Petrofina	1 875	+ t05
Royal Douch	452	9.80

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RIM)					
Valcurs	l launc	V.aleurs	Baine		
Metaleurop	10.1	CZFE "	- 13.4		
7 3113		Europe Sigo			
Valloure:		(7)	- 4.8		
Nonless		Skis Rossgnal			
MMB	7.9	SFIM	1,6		
GAN		Bafip	- 44		
Downstalval.	+ 6.9	('olan			
Proposit	1 63	Euro Disaes	- 41		
SPŁI'	1 63	(incape ('sic	- 4		
Eurocom	i 6	Bul Equip	- 37		
La Asi Para	+ 6	CCMC	- 3,6		
Erap-HI-Cost	1 6	Thursus CSF	- 33		
Rhose-Poncoc		Cens Esson	- 3.4		
SP France		Sodero	- 33		

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

		.,,	l		
· •.		Val. en			
•	tilres	cap.(F)			
Neatel Alsthom	1 034 480 .	683 501	ı		
cugeot	710780	558 t28			
Ciment franc	1 006 550	476 879	ł		
LF-Aquitaine	948 400	374819	ı		
vtichelin	1 622 200	338214	l.		
Fotal	1 235 750	332077	l		
aux (Gén. des)	135410	319 149	l		
3\$N	269 290	313319	ł		
aint-Gobain	480 090	284 666			
VMH	56419	278 249			
aribas	555 875	241 997			
BC2	646 425	220 148			
Oreal (L')	247680	213896			
\xa,ax	211 <i>2</i> 01	2t3 320			
" Du yendi 30 maril 1992 au jendi 7 mari 992 melus					

MARCHE LIBRE DE L'OR Cours 60-4-92 7-5-92 50 800 50 950 347 400 348 348 342 455 440 255 2 045 1 022 589 2 255 59 800 59 850 345 348 340 342 342 433 435 340 2 060 1 020 700 2 205 432 367 2 205 Pièce latine (20 fr.)

432 362 288

e Ces pièces d'or ne sont so

NEW-YORK

Démarcant landi MONE DOW JONES 4 mai sur un nouveau record grace an retour eu calme à Los Angeles, Wall Street a ensuite évolué de façon irrégulière avant de terminer la semaine en heusse, grace au bon accueil réservé aux adjudications trimes-trielles du Trésor américain. L'in-

dice Dow Jones des valeurs vedettes e clôturé vendredi à 3 369,41, en beusse de: 33.32 points, soit un gain de 1 % par rapport à la semaine précédente.

Les émeutes qui avaient éclaté la semaine dernière è Los Angeles, après l'acquittement de quatre polieiers blancs accusés d'evoir brutalisé un automobiliste noir, avaient encouragé les investisseurs à liquider svent le week-end dans la crainte d'une propagation des trou-bles à d'autres villes américaines, et notamment New-York. Toute-fois, le rétablissement de l'ordre s'est traduit lundi par une vagua d'achats qui a permis à Wall Street d'inscrire un nouveau record à 3 378,13 points. Par la suite, l'évo-lution a été dominée par le déroudement du programme de refinancement trimestriel du gouvernement américain ainsi que par la publication des chiffres du chomage eux Etats-Unis en evril. La participation satisfaisante aux

adjudications du Trésor, qui ont permis de lever plus de 36 milliards de dollars d'emprunts, e bénéficié à Wall Street en provoquant une baisse des taux d'intérêt

à long terme. « Je pense que la reprise va s'imposer mais je ne dirai pas que l'économie est tirée d'affaire», a souligné M. Stefan Abrams, responsable chez Kidder Peabody, ejontant qu'un lent redressement de l'économie devrait permettre d'écarter les risques de relance de l'inflation. Indice Dow Jones du 8 mai ;

3 369,41 (c. 3 336,09).			
	Cours i a mai	Con 8 m	
Alcoa	76 L/8	. 75 3	
ATT	4314	43.3	
Boeing	43 7/8	44 1	
Chase Man. Bank Du Post de Remoues	25 1/2 54	29 1 52 7	
Eastman Kodak	39 3/8	40 3	
France	59 1/4	58 7	
Ford	44 1/8	45	
General Electric	75 3/4	77 1	
General Motors	40 3/4	39 7	
Goodycar	71 1/2	72 3	
IRM	90 3/4	93 L	
ITT.	64 1/8	68	
Mobil Oil	64 3/8	62 3	
Pfizer	70 7/8	72	
Schlamberger	64 1/4	65 7/	
Тетроо	61 7/8	61.7/	
UAL Corp. (ex-Allegis)	L22 7/8	124	
Union Carbide	27 1/2	27 1/	
United Tech.	. 53 7/8	53 1/	
	18 1/8 74 1/2	18 1/	
Xerox Corp	17 112	, 72 1/	

TOKYO

Très vive progression

consécutive, le Bourse de Tokyo a fortement progressé an cours de la période qui vient de s'éconier, exceptionnellement ramenée à rrois jours en raison de fêtes

locales. Au rerme des échanges de la demière séance, l'indice Nikkei s'inscrivait à 18 375,95 points, en hausse de 1 072,56 points, soit une vive progression de 6,2 % par rapport eu vendredi précédeot Le principal indicateur de le plece nippone, qui avait perdn-239,06 points sur un marché calme la semaine précédente, a refranchi le seuil des 18 000 points pour la première fois en un mois.

Le volume moyen des échanges quotidiens sur le premier marché est passe de 229,4 millions à 386,1 millions de titres. Qu'il s'agisse de particuliers ou d'inves-

LONDRES

Semaine de records + 2,5 %

La Bourse de Londres a vécu une semaine euphorique, battant trois fois de suite son record de clôture. Pour la première fois de son histoire, l'indice Footsie des ceot grandes valeurs a brisé la barre des 2 700 points et certains opérateurs ont souligné qu'il pourrait même atteindre 2 800 points avant de subir la réelle pression de prises de bénéfice. Il s établi vendredi un record historique à 2 734,8 en cours de séance pour o'établir au rerme des transactions à 2 725,7, son nouveau record de clôture. D'un ven-dredi à l'autre, l'indicateur s ninsi gagné 65,8 points, son 2,5 %. L'abaissement de 0,5 % des taux d'intérêt à 10 %, mardi 5 mai, et

des commentaires optimistes de courtiers après la publication d'une moisson de résultats de sociétés meilleurs que prévu onr donné un coup de fouet eu marché. Indices FT du 8 mal: 100

valeurs, 2 725,70 (c. 2 659,80); 30 valeurs, 2 134,70 (c. 2 081,70); mines d'or, 110,50 (e. t08,00); Tonds d'Etat, 88,57 (c. 88,61).

	Cours I mai	Cours 8 mai
Allied Lyons	6,36 2,69 4,64 4,69	6,40 2,52 4,94 4,95
Glazo GUS	14,46 7,20 19,55 13,56	14,75 7,75 15,77
Routers	11,85 6,21 4,85 9,04	12,35 6,64 4,79 9,40

ocuf tisseurs institutionnels, les Japosemaioes de baisse nais, tout comme les etrangers, ont beaucoup acheté, encouragés par les promesses d'une reprise, estimet-on sur la place de Tokyo. Le raffermissement du yen et la fermeté du marché des obligations oot aussi inspiré les intervenants. Les experts s'attendeur à une reprise de l'économie japonaise en septembre ou en octobre. Ils parient plutôt sur des achats de titres liés à la demande intérieure nippone. Indices du 8 mei : Nikkei,

70. 7. 7

Internation

us ...

0.5 $A_{i,j+1}^{n}$ Sugar Live

bucc ;

MATIERES PREMILE -

18 375,95 (c. 17 303,39); Topix, 1 374,38 (c. 1 313,41).

	Cours I= mai	Cours 8 mai
Airlnomoto Bridgestone Cenon Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp Toyota Motors	1 290 1 170 1 400 1 390 1 560 1 410 575 4 300 1 460	1 330 1 190 1 460 1 440 1 580 1 430 589 4 480 1 500

FRANCFORT En dents de scie

+ 0.8 %

La Bourse de Francfort a connu une semaine en dents de seie. An terme des échanges de vendredi. Pindice DAX a gagne 14,15 points à 1 748, t8, soit une progression d'une semaine sur l'autre de 0,8 %. D'abord sous le choc des grèves dans les services publics, les places allemandes ont finalement anticipé des mercredi l'accord signé jeudi soir, avant de s'eccorder une petite consolidation pour le dernier jour de la semaine boursière. Les enalystes estiment que le

marché a retrouvé un potentiel de hausse, mais que sa concrétisation dépendra en grande partie de l'attitude des investisseurs étrangers et d'uo éventuel conflit dur dans la métallurgie. IG Metalt menace de bloquer cette branche faute d'un accord salarial entre sa revendication d'une hausse de traitement de 9,5 % et un patrocat qui ne souhaite lacher que 3,3 %.
Indices du 8 msi : DAX,

t 748,18 (c. t 734,03); Commerzbank, 1 989,80 (c. 1 972,90).

mai	8 mai	_ 		
6,36 2,69	6,40 2,52		Cours 29 avril	Cours 8 mai
4,64 4,69 4,46	4.94 4.95 14.75	AEC: Bayer	209-40 3-49,30 294,50	296,90 239,06 287,38
7,20 9,55 3,56	7,75 15,77	Commerchank Deutschebank Hoeelist	765 709 246,20	267.98 712 254
1,85 6,21 4,85 9,04	12,35 6,64 4,79	Korstodt Mannesmen Siemens Volkswagen	611,50 - 284 50 685,90 322	628 280,25 689,30 393,60
			.3	- 17.3,00

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MARCHES

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Excès de zèle

Le principal événement du marché toternational des capitaux de ce début du mois a été la relance en Allemagne du débat portant sur en Allemagne du débat portant sur l'imposition des revenus des placements de capitairs. Beaucoup, qui croyaient l'affaire réglée, constateat avec stupeur qu'elle ne l'est absolument pas. Il finut espèrer qu'nne solution soit rapidement trouvée à ce problème qui devient lancinant. Si l'incertitude persiste, elle risque de se traduire par nne fuite des capitaix et nne brusque montée du niveau de l'intérêt outre-Rhin. Rieo de tel n'a en tout cas été constaté ces derniers jonrs, mais, visiblement, les investisseura visiblement, les investisseura demeurent sur le qui-vive.

ITTE TO LET

Les spécialistes redoutent tout particulièrement ces situations qui, oées d'un juste souci d'équité fiscale, de transparence on de protec-tion de l'épargnant, finissent par paralyser l'activité d'emprunt. Les exemples récents ne manquent pas i cet égard. Le marché de l'eurofrace a notamment été sérieuse nent affecté au début de l'snnée orsqu'on s'est rendu compte de la portée de la dernière loi de însnees. Les efforts déployés lepuis des mois pour développer à Paris certaines transactions finan-ières complexes ont brusquement té anéantis. Il n'était plus guère nuestion d'émettre des obligations ndexées dont le revenu ne pent vas être calculé d'avance. Les poreurs risquent en effet d'être impo-és, chaque année, comme s'ils vaient souscrit à nn emprunt de ype classique, alors qu'ils oe pen-eot compter sur sueun intérêt égulier et qu'ils ne sont d'ailleurs nême pas sûrs de réaliser un gain l'échéance de leurs titres.

En Autriehe, la situation est acore plus saisissante. Ce pays — ui cherche à rejoindre la Commui qui devrait permettre un fonconnement exemplaire de son mar-sé des capitaux. De fait, pour ce ni est de la protection de l'éparunt, les dispositions prévues ne suraient être meilleures. Les sonsipteurs sont assurés de disposer ioformations très précises et centes au sujet des débiteurs.

MATIÈRES PREMIÈRES

Sauf l'Etat hil-même, tout emprunteur nouveau doit publier un pros-pectus très détaillé, un jour au moins ayant l'émission. Ce document doit être vérifié par un cabinet d'experts qui s'en porte garant.

net d'experts qui s'en porte garant.

La oouvelle loi est entrée en vigueur le la janvier. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Le manque de spécialistes agréés et la difficulté même de réunir et d'imprimer à temps les indications requises sur le débiteur ont tout simplement interdit l'accès du marché à de nombreux candidats à l'emprunt. A part le Trésor public lui-même, les émetteurs de nouveaux tirres se sont faits très rares et les transactions qui sortent de l'ordinaire sont l'exception. Il n'est guère de spécialiste à Vienne qui ne rève du bon vieux temps où la réalisation de ses projets dépendait des décisions projets dépendait des décisions d'un comité. La procédure actuelle est bien plus pénible que celle, pourtant lourde, qui consistait l'année dernière encore à solliciter l'accord des actuelles encore à solliciter l'accord cord des services compétents du ministère des finances.

Nombreuses émissions en écus

La Communanté économique européenne sera vraisemblablement moins présente sur le marché des obligations en écus cette année qu'on ne le prévoyait il y a quel-ques mois encore. Dans le cadre de l'aide aux pays de l'Est, la CEE devrait prêter quelque 1,25 mil-liard d'écus aux Républiques qui ont succédé à l'URSS. Il était question un moment de se procurer les ressources oécessaires en offrant des obligations eo souscription publique. Cette solution n'est plus, envisagée, La forme sous Isquelle les fonds seront utilisés rend beaucoup plus probable le recours à une formule de crédit bancaire. La durée do crédit oe devrait pas dépasser trois ans.

Pour ce qui est des derniers euro-emprunts en écus, ils sont oombreux mais leur montant o'est pas très élevé. Ao total, les cinq opérations qui oot vu le jour durant le semaine ont vient de s'écouler o'atteignent que 630 mil-

lions d'écus. Cette accumulation de transactions de taille moyenne est typique d'un marché qui s'adresse davantage aux particuliers qu'aux investisseurs professionnels. Ces derniers préféreot de loin les grandes opérations dont la taille est un gage de négociabilité des titres. Comme ils ne cessent de remanier leur portefeuille, c'est pour eux un

Les épargnants, la clientèle pri-vée des banques, n'ont pas les mêmes préoccupations. La plupart d'entre eux cherchent à placer leurs d'entre eux cherchent à piacer leurs fonds et ne songent pas dès le départ à s'en défaire pour les rem-placer plus tard par d'autres. Fai-sant confiance aux grands noms qui leur sont familiers, ils ont un faible pour les entreprises indus-trielles. L'accueil chaleureux qui trielles. L'accueil chaleureux qui vient d'être fait à Johnson ond Johnson, une des sociétés les mieux cotées du monde, est très caractéristique. Il s'agit d'un emprunt de 150 millions qoi vient à échéance dans cinq ans et qui était construit de façon à rapporter quelque 9 % l'an aux investisseurs qui allaient acquérir les titres an prix de venie initial. L'affaire était placée sous la conduite de l'eurobanque londoconduite de l'eurobanque londo-nienne de J. P. Morgan.

Parmi les emprunteurs qui sor tent de lot, la Turquie s'adresse sussi ao marché de l'écu. Dirigée par Paribas, son opération de trois ans de durée est rémunérée an taux facial de 11,50 %. Le Trésor pubbe d'Ankara était, il y a quelques semaines, attendu sur le marché de l'enromark. Il semble avoir pour l'instant renoncé à ce projet. Sa prochaine émission internationale devrait étre libeliée en dollars et avoir lien à New-York

Les investisseurs qui recherchent en Europe des coupons élevés de 10 % et plus pour des durées moyennes de l'ordre de cinq aus peuvent se tourner vers des devises comme ls lire où les rendements avoisinent les 12 %. Ils ponrroot prochainement se servir sur le mar-ehé du mark, où des débiteurs d'Afrique du Sud et du Venezuela se sont annoncés

CHRISTOPHE VETTER

DEVISES ET OR

Le dollar baisse et le mark aussi

A l'issue de cette semaine, deux monnaies en flèche; le franc français et la livre sterling, aux dépens du deut-schensrk, un peu affaibli par les grèves da secteur public en Allemagne, et sur-tout du dollar, qui a fléchi vis-à-vis de toutes les devises.

Le franc français, tout d'abord, pour-suit sa remontée vis-à-vis du matik, qui valait encore près de 3,42 francs fin valail encore près de 3,42 francs fin décembre, à un centime de son cours platond de 3,4305 francs, et vient de retomber, à la veille du week-end, à moins de 3,3650 francs, an plus bas depuis le 13 novembre 1990. Cela signifie donc que le franc est au plus haut depuis dix-huit mois à Franchot. Il avait été encore plus haut en octobre 1990, avec un mark revenu à 3,35 francs, au-dessous de son cours pivot de 3,3538 francs. Avant de songer à réévainer le franc, comme certains en évoquent l'idée dans la majorité présidentieile (le Monde du 5 mai 1992), il faudrait que le mark retombe en dessous de son cours pivot, et s'approche de son cours plancher de 3,2792 francs, fixé le 13 janvier 1987. D'ici là, il y a du chemin, d'autant que 3,2792 francs, troé le 13 janvier 1987. D'ici là, it y a du chemin, d'autant que rien dans le système monétaire européen n'oblige une banque centrale à modifier les parties de sa devise lorsqu'elle s'approche de ses cours plancher et plafond. En décembre dernier, ett-il fallu réévaluer le mark et dévaluer le fanc proces une la devise a l'impande franc parce que la devise allemande

frolait son cours plafond? Le raffermis-sement de notre monnaie est trop sement de notre monnaie est trop récent et trop frais pour nourrir d'aventurenses spéculations. Il faudrait supposer, en ontre, que la Banque fédérale d'Allemsgne accepte de dévaluer sa monnaie par rapport au franc, ce qui est impossible en ce moment, même si, à l'heure actuelle, le mark peut apparaître un peu surévalué : de 1 % seion la direction des études économiques de la BNP, raisonnait en parité de ponvoir d'achat (PPA) dans sa publication Regards sur les changes, no 37, deuxième trimestre 1992. Une différence de 1 %, ce n'est rien : le différence de 1 %, ce n'est rien : le franc a regagné ce pourcentage pendant les deux derniers mois vis-à-vis du

La lire italienne est surévaluée d'au mnins 6 %, la peseta espagnole d'su moins 10 %, et personne ne réclame, pour l'instant, leur dévaluation, sauf certains industriels qui onl du mal à exporter. Ajoutons qu'en oovembre 1990, M. Pierre Berégovoy, alors ministre de l'économie, et le directeur du Trésor, M. Jean-Claude Trichet, ont du Trésor. M. Jean-Claude Trichet, ont eu bien du mal à persuader les Allemands qu'il ne fallait pas révaluer le mark. «La ré-évaluation du franc serait une foute grave qui pourrait aboutir à un relèvement des taux d'intérêt en France», affirme M. Edouard Alphandery, député centriste de Maine-et-Loire, tandis que le

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 4 MAI AU 7 MAI 1992

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

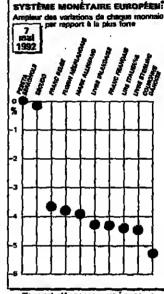
			_					_
PLACE	Livre	SEU.	Franc français	Franc suisse	O.mark	Franc belge	Florin	Lire Italianne
eu-York.	1,7985	-	18,1815	66,3570	61,1898	2,9735	54,3626	0,00814
CONT. 1 (1516.4	1,7705		17,8923	65.6383	60,3500	2,9360	53,6625	0,00804
	9.8918	5,5000		364,9635	336,4943	16,3544	298,9943	4,4761
1613	9,8953	5,5890		366.8526	337,2963	16,4893	299,9195	4,4919
wich	2,7103	1,5070	27,4000	-	92.1994	4,4811	81,9244	1,2264
	2,6974	1.5235	27,2589		91,9433	4,4730	-81,7548	1,2242
	2,9396	1,6345	29,7182	108,4605		4,8602	88.8557	1,3302
ancfort	2,9337	1,6570	29,6475	108.7627	-	4,8649	88,9187	1,3315
	60.4836	33.63	6,1145	27,3159	20,5751		18,2821	2,7369
notiles	60,3032	34,06	6,0941	22,3564	20,5552		18,2774	2,7368
meterdem	3.3083	1,8395	334,45455	1,22064	112.54206	5.46982		1,4978498
	3,2993	1,8635	333,42279	1.2231703	112,46228	5,47123	-	1,4973885
Am	2209,91	1228.75	223,4091	815,3616	751,7589	36.53732	667,9804	-
	2203.39	1244.50	272,6695	816,8691	751,0561	36,53846	667,8294	
lana .	238.30	132,50	24,09091	87.92303	81,06455	3,93993	72,93044	0.102833
kyo	236.10	133.35	23.85937	87,52872	80,47677	3.91515	71.55889	0.107151
		And the Person of the Person o		The second name of the second	AND REAL PROPERTY.	And in case of the last of the	Market Branch Committee	_

A Paris, 100 yens étaient cotés, le jeudi 7 mai, 4,1509 F contre 4,1912 F le jeudi 30 svrii 1992.

M. Michel Sapin, déclare aux Echos: «Pas de réévaluation, mais plutôt une appréciation continue et progressive du franc», ajontant, lui aussi, que le franc n'est pas encore à son cours pivol.

Le dollar, quant à lui, a souffert des spéculations sur un relèvement éven-tuel des taux directeurs de la Bundes-bank, des taux d'intérêt élevés en Allebank, des taux d'interer eleves en Alle-magne sur le court terme, et dez incertinudes sur la reprise américaine : le dernier rapport de la Réserve fédé-rale (Livre beige) signale que cette reprise est très inégale suivant les régions, et les demandes d'indemnités de chômage unt progressé de 11 000 unités dans la semaine du 25 avril

En Europe, la livre sterling a conti-mué de se redresser après la victoire des conservaleurs aux élections et se rap-proche de son cours pivot de 2,95 DM, en dépit de la nouvelle diminution du taux directeur de la Banque d'Angle-terre. Le franc suisse, enfin, gisse dou-cement : il valait 3,87 francs français à la fin de l'année et le voilà maintenant retombé à moins de 3,65 francs.



MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Le café dans le noir

Le café est dans une maovaise

sse. Coté chaque jour plus bas sur Bourses de Londres et de Newnk, il atteignait en fin de semain plancher jamais foulé depuis ogt-cinq ans. A Loodres, le robusta, qui compte ur 20 % dans le marché mondial,

ut coté à éé0 dollars par tonne itre 900 dollars il y a un mois, à iverture des négocistions de l'Or risation internationale du café IC). L'arabica, reflétant comme jours la désaffection des consomteurs envers le robusta, s'établisà New-York à 1 100 dollars par ne pour le Brésil et à 1 320 dolpour la Colombie contre 1 500 lars et 1 750 dollars respectivent au début du mois d'avril.

W. Market

The state of the s

and the second second

The state of the s

5.4.5

1000

The state of the s

14. (4)

a baisse des cours n toujours ché en priorité les producteurs cains. Mais aojourd'hui, même le sil et l'Amérique centrale en issent les conséquences. Trop de 5, trop de stocks, des exportations i réglementées ont conduit à ces itans désastreux pour les produc-rs. En outre, les négociations de IC entamées à Londres en nyril nt pas sbouti, malgré la volonté chée des uns et des autres pour ouveler un accord international hui donnant des clauses économis. En d'autres termes, il était stion de remettre sur les rails le ème de quotas d'exportation, udonné en juillet 1989.

PRODUITS	COURS DU 8/5
vre h. g. (Lordes)	1 267 (- 7)
Trois mois	Livres/tonne
minima (Lodes) Trois nois	t 322 (+ 16) Dollars/tonne
Vickel (Lookes)	7 385 (- 146)
Trois mois	Dollars/tonne
Secre (Pais)	276,70 (- 1,50)
Août	Dollars/tonne
Café (Londra)	676 (- 51)
Junilet	Livres/toone
acao (Nes-York)	909 (- 41)
Juillet	Dollars/tonne
Blé (Chicago)	369 (- 9)
Juillet	Cents/boisseau
Melt (Chiago)	261,25 (+ 7,75)
Juillet	Cents/bossess
Soja (Chicago)	179,80 (+ 3,68)
Juillet	Dollars/t, courte

chiffre entre parenthèses indique la ine sur l'autre.

Le principal exportateur, le Brésil qui pèse d'un poids mondial de près de treote millioos de sacs de soixante kilos pour la saison 1991-1992, s'était jusqu'alors pro-noncé contre le retour à ce système de quotas. Il avait récemment assoupli sa position, face à la dégradation de la situation de ses planteurs sous la pression des autres pays d'Amérique latine. Le président de la Fédération brésilienne des exportateurs de café (FEBEC), M. Oswaldo Aranha Neto, avait déclaré qu'il fallait mettre la priorité sur l'augmen-tation des prix internationaux, et « pour cela, la FEBEC devait sacri-

fier quelques idéaux». De son côté, la Colombie svait prévenu que pour donner son aval à un oonvel accord elle voulait voir son quota augmenter d'au moins deux points. Ses exportations s'étaient montées à 12 millions de sacs en 1990-1991, puis à 15 mil-lions en 1991-1992. Elle o'a nuilement l'intention de s'arrêter en si bonne voie. La Colombie s'est pro-noncée bien sûr en faveur d'un nou-

En réalité, ces déclarations d'intention cachaient des désaccords profonds. En outre, le Brésil n'a peut-être pas jeté tout son poids dans les négociations, car c'est un pays qui a su diversifier ses cultures. Le casé o'entre que pour 10 % à 15 % dans ses recettes d'ex-

Soutien conditionnel des Etats-Unis

D'autres producteurs sont cotrés en lice ces dernières années, qui sont compétitifs et o'entendent pas aban-donner leur part du gâteau. Il s'agit notamment des pays asiatiques comme l'Indonésie, qui a exporté 350 000 tonnes, et le Vietnam, qui en a exporté 100 000. Ces chiffres sont en constante progression...

Il était question que chaque membre fixe lui-même son propre quota. Les choses étaient alors faussées des le départ, car chaque producteur souhaitait augmenter soo quota et maintenir les quantités exportées les années précédentes. Les pays afri-cains sont dans une situation difficlie à cet égard, car la Banque mondiale les pousse à mettre du calé sur le marché, autant que possible et à n'importe quel prix, afin de récupérer quelques recettes.

Du côté des consommateurs, tou n'est pas clair non plus, même si les positions officielles sont en faveur d'un nouvel accord. Les Etats-Unis, principal coosommateur mondial ont apporté un soutien tout ce qu'il y n de plus conditionnel à un tel accord. Ils ont posé quatre condi-tions: instauration d'un système de quotas «universel» et non par pays, englobant tous les pays exportateurs; orientation de l'accord « vers le mar-ché », et donc strict respect de la loi de l'offre et de la demande; mise à l'écart de toute solution engageant un système de rétention ou de stocks régulateurs; enfin, contrôle effectif des clauses de l'accord. Une fois ces conditions réunies, il leur faudra encore obtenir l'aval de leurs industricls et du Congrès.

Notons par ailleurs que les Etats-Unis viennent de créer avec le Canada et le Mexique une zone de libre-échange. Le Mexique pourrait hien se demander pourquoi adhérer à l'accord puisqu'il peut vendre directement à ses nouveaux parte-naires. Les torréfacteurs américains sont, eux, absolument défavorables à un nouvel accord. De son côté, la France souhaite soutenir l'accord, d'une part parce qu'elle a des liens traditionnels étroits avec le continent africain, et, d'autre part, parce on'il n'existe pas véritablement en France de lobby d'industriels du café. Les plus grands torrétacteurs

La quatrième condition svancée par les Etats-Unis posait un vérita-ble problème, à savoir celui des contrôles. Ceux-ci sont effectués par les importateurs qui ont manifeste leur désir de les voir pratiqués désormais par les exportateurs euxmêmes. Ces derniers n'ont simple ment pas les moyens de le faire.

La seule chose qui paraît désormais envisageable est que producteurs et consommateurs préparent un calendrier de réunions puisque tous les producteurs souhaitent malgré tout renégocier l'accord. Il sera nécessaire également de trouver un moyen terme entre la position des Etats-Unis et celle des Européens. Peut-être le ciel s'éclaircira-t-il rapidement pour le café. Le grain noir d'Amérique latine était coté, le 8 mai 1989, 129,22 cents par livre puis 88,40 cents un an plus tard et 59,25 cents aujourd'hui. La chute est rude.

Mais qui a peur de la Bundesbank?

Non, la Banque fédérale d'Alle magne n'a pas relevé ses taux directeurs jeudi 7 mai, comme on le redoutait. Non, ls Banque de France n'a pas abaissé ses tsux directeurs, comme certains opérateurs l'espéraient, mais elle s pratiquement ramené à zéro les réserves obligatoires frappant les dépôts des baoques, ce qui s permis à ecs derniers de diminuer leur taux de base d'un demi-point, le ramenaot à son niveau, ou presque, de jnillet 1989. Oui, enfin, la Banque d'An-gleterre a rédnit d'un demi-point son taux d'intervention, ramené de 10.50 % à 10 %, la neuvième réduction depuis l'entrée de la livre sterling dans le système monétaire européen en octobre 1990 (le taux maximal de 15 % avait été enre-

gistré en octobre 1989). Ainsi, à l'approche de la réunion de quinzaine do conseil d'administration de la Bundesbank, en pleine grève du secteur public allemand, on pouvait se demander si cette on pouvait se demander si cette banque centrale n'allait pas durcir sa politique. Sans doute, ses dirigeants, Helmut Schlesinger, président, et Hans Tietmeyer, avaientils réaffirmé qu'a une baisse des taux ollemands n'était pas à l'ordre du jour », en raison du dérapage de la masse monétaire (+ 9,7 % m moins et peut-être 11 % en avril) et que le taux d'inflation devait revenir de 4.5 % à 2 % su moins « dans nir de 4,5 % à 2 % su moins « dans les prochaines années ». Donc, pas de baisse, en réponse aux pressions de toute nature, mais pas d'engagement de ne pas relever les taux

A vrai dire, pour heaucoup d'analystes, un nouveau relèvement oe servirait à rien, si ce n'est à renchérir les crédits deslioés à financer la création et l'assainisse ment des entreprises en ex-RDA et à gonfler encore ls masse moné taire M 3, en accentuant la préférence pour les placements à court terme inclus dans M 3, de préférence au long terme, qui n'est pas inclus. C'est l'avis, notamment, du Dr Ernst Moritz Lipp, directeur des études économiques de la Dresner Bank, qui va même plus loin, déclarant, dans la lettre de conjoncture de la BNP d'avril-1992: « Nous ne croyons pas que la politique monétaire allemande sera davantage resserrée et que la Bundesbank augmentera à nouveau ses taux d'intérêt. La question est, pluiôt, de savoir à quel moment elle

Une telle action nous paraît possi-ble au plus tôt au quatrième trimes-tre de cette année. » Reste à savoir quelle va être la réaction de la Bundesbank à l'accord de principe réalisé entre employeurs ct employés du secteur public sur une augmentation de 5,4 %.

Le MATIF dopé

A Paris, la baisse du taux d'escompte britannique, conjuguée avec la fermeté du franc vis-à-vis du mark (voir ci-dessous la rubri-que «Devises et or») avait éveillé les espoirs d'une diminution des taux directeurs de la Banque de France, rapidement ruinés par la réponse négative du ministre des finances, M. Michel Sapin (l'expérience douloureuse de oovembre pèse toujours). Mais le relèvement des taux directeurs allemands jeudi 7 mai, un peu redouté par les opé-rateurs et, surtout, la quasi-suppressinn des réserves obligatoires des banques françaises, ramenées de 36 milliards de francs (compte non tenu de 12 milliards de francs non tenu de 12 milliards de francs de billets non astreints à réserves) ont dopé le MATIF, où le cours de l'échéance juin est passé de 107,60 à 108,30. contre 107,35 il y a quinze joura, le rendement de 1'OAT dix ans revenant de 8,75 % à 8,60 %, soit 0,64 point d'écart avec le BUND allemand à dix ans (7,96 % contre 8 %).

En ce qui concerne les réserves obligatoires, dont le taux revient de 4,1 % à 1 % sur les dépôts à vue, et de 2 % à t % sur les dépôts sur livrets, leur forte diminution, pré-conisée la semaine deroière par MM. Jean-Paul Betbèze et Antoine Brunct, responsables des études économiques du Crédit lyonnais, a constitué un peu une surprise. La Banque de France qui, en uo an, les avait ramenés de 80 milliards de francs à 36 milliards de francs, estimait ne pouvoir aller plus loin, de peor de ne plus pouvoir contrôler efficacement les fluctuations des liquidités bancaires. La pression du gouvernement, anxieux de faire baisser le coût des crédits à l'économie, a été la plus forte et la Banque de France a dû aller plus loin qu'elle ne voulait. Elle en sera quitte pour iotervenir plus fréquemmeot sur le marché pour ajuster les liquidités.

Sur le marché obligataire. CAROLE PETIT | pourra les abaisser modérément. aucune émission cette semaine, ion d'une semante sur raute

l'adjudication mensuelle d'obliga-tions assimilables du Trésor (OAT) pour 10,2 milliards de francs. Una première tranche de 5,2 milliards de francs sur une durée de trents ans a été sdjugée à un taux moyen pondéré de 8,69 %, inchangé par rapport à celui du mois dernier, le rendement de la seconde tranche (5 milliards de francs à dix ans) revenaot de 8,71 %, début avril, à

L'accueil a été d'autaot plus favorable que les cours du MATIF unt monté sprès l'adjudication, le rendement de l'OAT trente ans sumarché secondaire diminuant de 8,69 % à 8,63 %, ce qui correspond à une hausse des cours en Bourse et s fait gagner de l'argent aux souscripteurs. Lundi 11 mai, le Trésor lévera environ 3 milliards de francs, procurés par les offres non compétitives (ONC) des spécialistes en valeurs du Trése: (SVT), ce qui portera à près de 13 milliards de francs l'émission meosuelle de l'Etat, en forte augmentation, pour financer le déficit budgétaire. Relevons que, sur la tranche à trente ans, un très gros acheteur a souscrit 4,2 milliards de francs à lui tout seul : sur le marché, un murmurait que e'était la Banque d'Angleterre... Signalons, enfin, une initiativa

originale de la Société générale, qui lance un Fonds commun de placement (FCP), investi en créances souveraines décotées sur les pays en voie de développement (PVD). Les créances à risques, profondément dépréciées depuis une dizaine d'années, se sont récemment revalorisées en 1990 et 1991, grâce au redressement partiel des économies de ces PVD et aux accords de réaménagement de leur dette. Ainsi, les créances sur le Mexique se sont stabilisées à 37 % de décote, celles sur l'Argentine ont vu leurs cours, sur le marché secondaire, passer en quelques mois de 37 % nominal à 49 %, la décote retombant de é3 % à 51 %. Le Fonds commuo, créé pour un an, avec pour objectif 300 millions de francs de souscription et un capital garanti, tire la elientèle des investisseurs institutionnels et gérants de portefeuilles d'OPCVM: pour les particuliers, ce sera plus dur, car le prix de la part est fixé à 1 million de francs.

FRANÇOIS RENARD

Le Monde

Par « solidarité » avec les magistrats ayant rendu l'arrêt Touvier

Un procureur de la République refuse de participer aux cérémonies du 8 mai

M. Yves Delpech, procureur de la République da Foix (Ariège), a refusé de participer aux cérémonies célébrant la victoire du 8 mai 1945 en ralson des critiques des associations d'anciens combattants contre l'arrêt de non-lieu randu en faveur de Paul Touvier. Cet incident illustre le malaiae de la magistrature après cette décision controversée. Le climat s'est encore elourdi svec le publication d'un jugement rendu fin mars à Marsaille dont lea attendus quelifient Amnesty International de emouvement étranger, de fondement ou obédience maçonnique, révélateur d'un courant anti-France ».

« Les associations d'anciens combattants out trainé dans la boue et calomniè les magistrats. Par solidarité à l'égard des mes collègues, je ne participerai pas au 8 mai. » C'est en ces termes, rapportés par l'AFP, que M. Yves Delpech, procureur de la République de Foix (Ariège) depuis décembre 1985, a justifié sa décision de ne pas participer aux cérémonies de commémoration du 8 mai 1945. Il avait, en revanche, perticipé la veille, jeudi 7 mai, à une

de 5,5 % en moyenne, soit 5,8 %

pour les véhicules légers et 4,3 %

d'aider Dassault. - Après le choix de

la Finlande en faveur de l'avion F-18

américaio (le Monde du 8 mai), la

fédération CGC de la métallurgie

demande au gouvernement de tout

mettre en œuvre pour que l'armée de

l'oir française, qualifiée de evitrine

indispensable à nos exportations »,

puisse être équipée de Mirage 2000-5.

La CGC demande au gouvernement

qu'il autorise des négociations avec Taïwan sur l'achat de cet evion.

□ La CGC demande au gouverner

«Je ne peux accepter, a ajouté M. Delpech, la position des associations. On peut commenter, critiquer, mais il y o des limites à ne pas dépasser. Si la décision de justice ne paraît pas satisfaisante, il existe toujours une voie de recours. » Les associations d'anciens combattants de l'Arière n'ont nes souhaité entre l'Ariège n'ont pas souhaité entrer dans une polémique, se contentant d'affirmer, par la voix du président du Souvenir français de Foix : «Sur l'affaire Touvier, on n dit ce qu'il fallait discourage de l'accept de l'affaire de l'accept fallait dire, sans acrimonie, » Aucune réaction du ministère de la justice n'était connue, samedi matin 9 mai.

«Jugement vichyste» à Marseille

A l'ioverse de l'attitude du pro-cureur de la République de Foix, cureur de la Republique de Foix, e'est pour protester contre l'arrêt Touvier que le maire et le conseil municipal de Pressagny-l'Orgueilleux (Eure) ont décidé qu'il n'y aurait aucune cérémonie officielle dans la commune, vendredi 8 mai. Pour le maire, membre du PS, M. Jean-Marie Malafosse, le non-lieu rendu par la chambre d'accusation de parie constitue une victoire des a valures. constitue une victoire des «valneus de la dernière guerre, coresponsables des crimes contre l'humanité».

L'émoi suscité dans le monde judiciaire par l'arrêt Touvier a été accru, mercredi 6 mai, par la révé-

plus chargée des grandes voies rou-tières françaises, avec une moyenne

de 53 379 véhicules/jour sur le tron-

con Lyon-Orange. En dépit de cette augmentation de

la circulation, le taux des tués baisse

de 20 %. Il s'agit du taux le plus bas

obtenu à ce jour sur les autoroutes

concédées. La fatigue et l'assoupisse-

ment demeurent la première cause

d'accidents mortels (1 cas sur 4). La

vitesse excessive constitue la

deuxième cause en augmentation de

12 %. Viennent ensuite la mauvaise

prise en compte des conditions

météorologiques défavorables et le non-respect de la distance de sécurité

que l'hebdomadaire appelle « l'in-croyable jugement vichyste de trois magistrats marseillais». Il s'agit d'un jugement rendu le 20 mars par une chambre du tribunal correctionnel chambre du fribunal correctionnel de Marseille, spécialisée dans les délits militaires, à l'encontre d'un objecteur de conscience qui avait déserté an bout d'un an de service dans le parc naturel régional de Camargue. Le jeune déserteur serà condamné à huit mois de prison avec sursis alors one son avocat avec sursis alors que son avocat avait iovoqué la Convention enro-péenne des droits de l'homme et les rapports annuels d'Amnesty Interna-tional pour critiquer la «discrimina-tion» dont seraient victimes les

Or, dans les atteodus du juge-meot, rédigés par le président, M. Jean Tron, on peut lire ceci : « Le tribunal de ceans n'o pas à connaître des travaux, recommandotions ou remontrances d'un mouvement étranger. Annesty Internatio-nal, de fondement ou d'obédience maçonnique, révélateur d'un courant anti-France, stigmatisant de préten-dues violations des droits et préchant une Convention européenne des

Le jugement s'en prend également à la loi du 13 juillet 1990 réprimant le révisionnisme historique et renfor-çant la répression contre la discrimi-nation et la baine raciales. «Le conseil du prévenu, écrit le président

Jean Tron, se garde bien de dénoncer l'iniquité manifeste (...) d'une loi interne du 13 juillet 1990, loi de circonstance creusant plus avant le divorce entre le pays légal et le pays réel à raison de l'apartheid créé dans son esprit comme dans sa lettre (...), nul ne pouvant être inquiêté à raison de ses opinions...»

Ce n'est qu'après la révélation par la presse de ce jugement que le par-quet de Marseille s'est décidé, mercredi 6 mai, à faire appel. Le Syndicat de la magistrature o exprimé sa «stupeur» et soo «indignation», estimant que les appréciations de ce jugement, «inspirées par une idéolo-gie extrémiste», «jettent un discrédit sur l'ensemble de la justice». Le syndicat souligne que ces attendus « fustigent un texte qui réprime tout octe raciste, antisémite et xénophobe, voié par les représentants du peuple francais» et qu'ils reviennent à mettre « l'antisémitisme, le racisme et la xénaphobie au rang d'opinions dignes d'être protégées par la Décla-ration des droits de l'homme».

De plus, seloo le Syndicat de la magistrature, les deux juges asses-seurs a ont « à aucun moment été consultés y sur la teneur et la rédaction de cette décision, «signée par le président seul ». Un fait qui, s'il était confirmé, suffirait à entâcher de nul-lité cette décision.

La stratégie du premier groupe multimédia suisse

Ringier choisit les pays de l'Est plutôt que la France

domadaire le Point depuis 1988, Rin-gier, premier groupe suisse multimé-plaires. Ringier s'est associé dans ce de 20 % (le Monde du 12 février). « En dépit de son retour aux béné-fices, le Point ne fait plus partie de nos priorités, a iodique M. Théo Bouchat, directeur de Ringier-Romandie; le marché français étant en plein assainissement, nous attendrons pour y réinvestir.»

Le groupe helvétique, qui a réalisé eo 1991 un chiffre d'affaires de 749,8 millions de francs suisses (2,73 milliards de francs) en augmen-tation de 3 %, et un bénéfice net de 14,3 millions (en hausse de 27,7 %), a caregistré un tassement de ses acti-vités eux Etats-Unis mais s'est large-ment développé à l'Est depuis 1990, notamment en Tchécoslovaquie où il est désormais le premier éditeur étranger, avec une douzaine de titres

Présent dans le capital de l'heb- Rozhlas a televizia) et un quotidien ays avec son ancien partenai lemand Leo Kirch.

> Le groupe suisse compte ensuite développer en Roumanie puis en Hongrie, voire en Pologne puis en CEI (Communauté des Etats indépendants). «L'Est représente une chance unique, comme il s'en présente une fois par siècle», a noté le président du groupe, M. Michael Ringier. Il envisage en 1992 un renforcement de son implantation en Asie et de ses investissements outre-Atlantique.

Eo Suisse, Ringier se félicite du succes du journal romand le Nouveau Quotidien, lancé l'automne dernier evec l'éditeur suisse Edipresse, dont la vente atteint 34 000 exemplaires. Enfin, Ringier e fusionné son service télématique avec celui d'Edipresse pour former une nouvelle entité baptisée le « Nouveau Concept».

Le général de division aérienne Jean Becam est mort.

(Profit), de télévisioo (Teletip.

Né le 2 juin 1918 à Landernea (Finistère) et ancien élève de Saint-Cyr, Jean Becam est entré dans l'armée de l'air en 1937, peu après sa création officielle à partir de l'armée de terre. En 1943, il rallie

Il sera ensuite affecté oo trans-port aérien militaire en Extrême-Orient et, après divers ootres postes en France, il entre, en 1960, avec le grade de colonel, à l'état-major général de la défense nationale. Il sera uo des officiers qui s'opposeront avec le pins de force au «putsch» des généraux, orga-nisé en avril 1961, contre le géné-ral de Gaulle evant de devenir chef d'état-major du commandement de gera t'Ecole supérieure de guerre aérienne et le centre d'enseignement supérieur aérien jusqu'en 1969. Avec le grade de général de 1969. Avec le grade de ge division aérienne, il devient, en 1970, directeur do Cours supérieur rmées (CSI).

En décembre 1973, le général Becam quitte l'armée. Il participe, aux côtés de Charles Hernu – qui devait être en 1981 le premier ministre de la défense d'un gouver-nement de la gauche sous la Ve République – et de M. Jean-Pierre Chevènement, à la création des Conventions pour l'armée nou-velle, qui ont rassemblé des cadres d'active et da réserve proches du parti socialiste pour servir de «laboratoire» à l'élaboration de la doctrine du PS ea matière de

Dès 1975 le général Becam a eussi présidé l'Association des informaticiens de langue française et, à ce titre, a publié dans le Monde plusieurs articles.

Grand-Croix de l'ordre national

Le principal leader de l'opposition thailandaise a cessé sa grève de la faim

La tension diminue à Bangkok

La tension e baissé d'un cran à Bangkok lorsque le principal leader de l'opposition thallan-daise, M. Chamlong Srimuang, a renoncé, samedi 9 mai en début de matinée, à une grève de la faim commencée cinq jours auparavant pour obtenir la démission du premier ministre, le général Suchinda Krapsycon. Le premier ministre evalt, de son côté, annoncé vendredi solr qu'il était prêt à demander au Parlement un amendement de la Constitution dans le sens souhaité par l'opposition.

BANGKOK' de notre correspondant

Le week-end e'annonçait long à Bangkok, où deux hommes continuent de se défier. D'un côté, un premier mioistre, le général Sachinda, qui est affaibli mais conserve l'appui des chefs de l'armée, dont il fut le patron jusqu'en avril et refuse done de démissionmee, dont it fut le parron jusqu'en avril, et refuse done de démissionner. De l'autre, la leader de l'opposition, le général Chamlong, toujours à la tête de dizaines de milliers de manifestants, mais qui a renoncé à une grève de la faim commencée lundi soir.

La décision de l'ancien gouver-neur de Bangkok devrait contri-buer à détendre la situation et à favoriser des oégociations corre-prises vendredi par les partisans, dans les deux camps, d'un compro-mis. Il en va de la paix civile, mais aussi du poids de l'armée dans la vie politique et, donc, du système de gouvernement du pays.

Vendredi soir, peu après que M. Suchinda ent réitéré, à la télévisioo, soo intention de demeurer premier ministre, le face à face a failli tourner au tragique quand M. Chamlong a organisé une marche vers le Palais royal. Les manifestaots se sont heuriés à un manifestaots se sont neutres a un barrage de policiers et de soldats, qui evaient disposé des barbelés sur le pont de Pan Faah, où des affrontements meurtriers s'étaient déjà produits en 1976.

Après avoir discuté avec la police, M. Chamloog, sortant du silence où il se tenait depuis mardi, a demandé à la foule de poursuivre la manifestation dans le calme. Il a attendu samedi matin pour deman-der à la foule si elle souhaitait qu'il « reprenne des forces » pour pour-suivre le combat. Sous les acciama-tions, il a alors absorbé des fruits.

Intervention du roi

Vendredi, le roi Bhomipol homme le plus populaire du pays. vait mis soo prestige dans la valance en demoodant aux chefs des forces armées et au premier ministre d'éviter tout recours à la force. Il aurait également envoyéun message au géoéral Chamloog. Cette intervention explique sans. Lette intervention explique sans doote le changement de ton du pouvnir. Le premier ministre a assuré, dans une intervention télévisée vendredi soir, que, tant que les manifestations demeureraient pacifiques, la police et la troupe n'interviendraient pas. Il a également promis noe réforme de la au premier ministre d'être un élu et écarterait les sénateurs, nommés par le pouvoir, des votes de censnre do cabinet. Tout cela peut prendre du temps, mais va da sens de l'apaisement.

précipités dans cette brèche. Les dirigesots des partis ont annonce qo'ils se réuoiraieat peodant le week-end pour tenter de trouver un compromis. C'est pourtant le géné-ral Chamlong qui a fait le prenier geste décisif, cédant sans doute à de fortes pressions. En interrom-pant sa grève de la faim, il fait marche arrière, alors qu'il avait himême galvanisé la foule, vendredi, eo réitérant, dans une lettre d'adieu, sa volonté de mourir sans soin an cas où le premier ministre

Deux visages do pays s'affron-teot ainsi depuis des jours. Les militaires, qui ont géré le royaume presque sans discontinuer depuis l'abolition de la monarchie absolue en 1932, entendent que leur institution demeure an centre de la vie natiooale. Tout au plus sont-ils prêts à biaiser davantage, à recourir à des méthodes différentes. Et, derrière M. Chamlong, se profilent plusieurs facettes d'un pays qui change rapidement : l'émergence de classes moyennes urbaines aspirant à une répartition plus équilibrée des pouvoirs, et aussi la fasci-nation qu'exerce, dans cette société bouddbique, un homme ayant renoncé aux plaisirs de la vie.

JEAN-CLAUDE POMONTI

Prolongation de la trêve en Afghanistan

Des discussions entre le Jamiat-i-Ahmed Chah Massoud et le Hezbi-Islami de M. Gulbuddin Hekmatyar ont ebouti, samedi 9 mal, à une prolongation pour quarante-huit heures de la trêve en vigueur à Kaboul depuis le 6 mai. Les adversaires du chef foodameotaliste pashtoun M. Hekmatyar contioueot de refuser les cooditions qu'il pose à une cessation définitive des hostilités : le départ immédiat de M. Modjaddedi, président du Conseil islamique placé pour deux mois à la tête de l'Etat par un accord signé le 24 avril entre fac-tions moudjahidines, des élections anticipées et le départ de Kaboul des miliclens du chef ouzbek Rashid Dostom.

Par ailleurs, la composition du gouvernement provisoire a été ren-due publique le 8 mai. Les affaires étraogères vant au chef du parti royaliste, M. Ahmed Gailani. La sécurité netionale est ettribuée à uo général de l'ancien régime. M. Mohammed Yahya Nowrouz. Un important commandant pashtoun, membre de la faction dissidente du Hezb, M. Jelalluddin Haqqani, est chargé de la justice. Le seul ministre à part entière est M. Ahmed Chah Massoud, à la défense. - (AFP.)

SOMMAIRE

Tandis que le taux des accidents mortels baisse

Le trafic sur les autoroutes

a continué de croître en 1991

Le trafic sur les autoroutes à péage pour les poids lourds, selon le bilan a poursulvi sa croissance en 1991. établi par l'Association des sociétés

Sur un échantillon de 4 867 kilomè- françaises d'autoroutes. L'autoroute

DATES

ll y a soixante-quinze ans. Pétain et

ÉTRANGER

Le présidence de le «République fédérale de Yougoslavie » limoge las responsables non-serbes de la Tadjikisten : le fausse sortie du

président Nabiev

Maldavie : accard entre russophones et Moldaves sur le déploiement d'observateurs militaires ... 3 Grande-Bretagne : veni de réforme sur les services secrets 4 Après la demande d'edhésion de la Russie, le Conseil de l'Europe veul e'ouvrir à trus les anciens pays communistes de l'Est 4

La fin de la visite de M. Bush à Los Angeles.... Pérnu : l'ancien président Alan Garcia appelle see partisane à Lnın des capitales : la sulitude à Carthagène

POLITIQUE

Lee six premières semaines du nouveeu gouvernement : la méthode Bérégovov 🕏 Livres politiques : « Pour l'honneur aussia, par André Laurene 6

SOCIÉTÉ

L'installateur de la tribune du stade de Furiani est inculpé et écroué à Le pasteur Michel Bertrand est élu président de l'Eglise réformée de

HEURES LOCALES

Dea transports plus urbains;

polémiques à Strasbourg autour du nouveau plan de circulation • Belleville veut rester Belleville • Télé-péage autour de Lyon 9 et 10

CULTURE

Ce 45. Festival de Cannes : le Retour de Casannva, d'Ednuard Niermans et Une vie indépendante, de Vitali Kanevski en sélection officielle : Au bout de la nuit, de Chris toph Schaub à le Quinzaine des réalisateurs : Le petit prince e dit, de Chrietine Pascal à Cinémas en

La privatisation du charbon et du Le graupe d'essurences denois Baltica s'installe dans les pays Revue des valeurs 14

Crédita, changee, grands mar-

Services

Carnet Météorologie .. Mots croisés... Spectacles.....

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ce numéro comporte un cahier « Radio-télévision » Le numéro da « Monde » daté 9 mai 1992 a été tiré à 390 767 exemplaires.

Mort du général Jean Becam

Il était agé de soixante-treize

Londres, où il sert dans un groupe de bombardement jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale.

la 5 région aérienne à La Reghaia, eo Algérie, jusqu'anx accords d'Evian qui marquent l'iodépen-

dance de ce pays. Promu général de hrigade aérienne en 1966, Jean Betam diri-CNAM: raleatissement de la hausse des dépenses en mars. - Les dépenses de la Caisse nationale

.d'assurance-maladie (CNAM) -46 millioos de salariés assurés socianx - ont augmenté de 0,4 % en mars, soit 6 % en un an, seion les dernières statistiques publiées par la CNAM. Cette augmentation est inférieure à celle intervenue en fevrier (+0,7 %), en raison notamment d'une légère diminotion des versements aux établissements privés (-0,1 %), de la stabilité des

do Mérite, le général Becam était grand officier de la Légion d'hon-

d'une très légère hausse des remboursements de consultations et visites médicales (+0,1 %). En revaoche, les versements aux hòpitaux publics ont augmenté de 0,6 %, et le montant des indemnités journalières versées en casd'arrêt de travail de 0,8 %. An total, les dépenses du mois se sont élevées à 31,5 milliards de francs, ce qui porte à 92,4 milliards de francs le montant global des dépenses de la CNAM depuis le

Le Monde CAMPUS L'UNIVERSITÉ **DE L'AN 2000**

- La nouvelle carte universitaire. Les problèmes d'urbanisme et d'architecture.
- La professionnalisation
- des études. Gérer l'autonomie des universités.

SUPPLÉMENT MAGAZINE 72 PAGES

Le Monde

LUNDI 11 MAI (daté mardi 12